

**\* 1809 \***

**LA GUERRE ENTRE  
LA FRANCE ET L'AUTRICHE**



***LA CAMPAGNE EN BAVIÈRE***

***II.***

***Stratégie diplomatique  
et militaire de Napoléon  
(Janvier à mars 1809)***



**\* 1809 \***

**LA GUERRE ENTRE  
LA FRANCE ET L'AUTRICHE**

**LA CAMPAGNE EN BAVIÈRE**

**II.**

***Stratégie diplomatique et militaire de Napoléon  
(Janvier à mars 1809)***

**SOMMAIRE**

<b>Sommaire.....</b>	<b>p. I</b>
<b>Notice liminaire : 1 - Prologue - 2 - Conventions - 3 - Abréviations.....</b>	<b>p. II</b>
<b>4 - Tableau d'équivalence des grades militaires.....</b>	<b>p. III</b>
<b>Chapitre I : Stratégie diplomatique de Napoléon.....</b>	<b>p. 1</b>
- Sombres nouvelles.....	p. 1
- L'affaire Talleyrand-Fouché.....	p. 4
- Situation diplomatique.....	p. 6
- avec la Prusse.....	p. 6
- avec le Royaume-Uni.....	p. 8
- avec la Russie.....	p. 9
- avec l'Autriche.....	p. 11
<b>Carte : L'Europe centrale en 1809.....</b>	<b>p. 13</b>
<b>Chapitre II : Stratégie militaire de Napoléon.....</b>	<b>p. 14</b>
- Recomposition de la machine de guerre.....	p. 14
- Constitution de l'Armée du Rhin.....	p. 16
- Premiers préparatifs de la défense stratégique.....	p. 18
- Organisation préparatoire des forces.....	p. 21
- Mobilisation des troupes en Allemagne.....	p. 25
- Envois de nouveaux renforts.....	p. 27
- Zones de rassemblements des armées - Dispositions de couverture.....	p. 32
- Renforcement de la défense stratégique.....	p. 39
- Mesures administratives à Daru - Instructions à Berthier.....	p. 45
- Vers la guerre.....	p. 51
<b>Archives et sources numériques - Bibliographie sélective.....</b>	<b>p. 52</b>

## NOTICE LIMINAIRE

### 1 - Prologue

La guerre de 1809, qui oppose la France et l'Autriche, se déroule sur trois théâtres d'opérations différents. Après une publication liminaire qui présente les origines et prémices de ce conflit, une première série d'articles traitera de la campagne menée par Napoléon dans la vallée du Danube, en Bavière et en Autriche, théâtre d'opérations primordial, face à l'archiduc Charles, commandant supérieur de toutes les armées autrichiennes, tout en commandant en personne l'armée principale. Une deuxième série d'articles sera consacrée à la campagne en Italie menée par Eugène Napoléon, fils adoptif de l'Empereur, face à l'armée autrichienne sous les ordres de l'archiduc Jean. Une troisième série traitera de la campagne en Pologne menée par le GD Poniatowski, commandant les troupes du grand-duché de Varsovie, contre le corps autrichien commandé par l'archiduc Ferdinand.

### 2 - Conventions

1 - Les noms des villes sont ceux en vigueur à l'époque napoléonienne, suivis entre parenthèses de leur appellation contemporaine afin que le lecteur puisse les localiser sur les cartes actuelles.

Ex : Pilsen (Plzeň) en Tchéquie, Dantzic (Gdańsk) en Pologne ou Ratisbonne (Regensburg) en Allemagne.

2 - Les numéros des corps d'armée sont en chiffres romains, suivis du nom du commandant.

Ex : III<sup>e</sup> CA Davout (III<sup>e</sup> Corps d'Armée de Davout).

Ex : II. AC Hohenzollern (II<sup>e</sup> Armée-Corps de Hohenzollern).

3 - Les numéros des bataillons et des escadrons français et autrichiens sont en chiffres romains et précèdent les numéros en chiffres arabes et les noms des régiments.

Les régiments autrichiens comportent aussi le nom de leur propriétaire (*Inhaber*).

Ex : IV/6<sup>e</sup> RI Légère (4<sup>e</sup> bataillon du 6<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Légère).

Ex : II/IR Bellegarde Nr. 44 (2<sup>e</sup> bataillon du Régiment d'Infanterie Bellegarde n° 44).

### 3 - Abréviations

France	Autriche et Confédération du Rhin
AdC = Aide de Camp	AC = Armée-Corps
Adj. = Adjoint	EH = Erzherzog (Archiduc)
Adj.-Cdt = Adjudant-Commandant	Esk. = Eskadron
Bat. = Bataillon	FM = Feldmarschall
Cap. = Capitaine	FZM = Feldzeugmeister
CA = Corps d'Armée	FML = Feldmarschall-Lieutenant
CdE = Chef d'Escadron	GdK = General der Kavallerie
CdB = Chef de Bataillon	GL = General-Lieutenant
Cdt = Commandant	GM = General Major
Cie = Compagnie	Haupt. = Hauptmann
Col. = Colonel	IR = Infanterie-Regiment
DC = Division de cavalerie	Maj. = Major
DI = Division d'Infanterie	Ob. = Oberst ou Obrist
EM = État-major	Ob.-Lt = Oberst-Lieutenant
GB = Général de Brigade	Ober-Lt = Ober-Lieutenant
GD = Général de Division	v. = von
Lieut. ou Lt = Lieutenant	
M <sup>al</sup> = Maréchal	
MG = Major Général	
Rég. ou Rgt = Régiment	
RI = Régiment d'Infanterie	

<b>4 - Tableau d'équivalence des grades militaires (Abréviations)</b>		
<b>France</b>	<b>Autriche ou Confédération du Rhin</b>	<b>Royaume-Uni</b>
--	Feldmarschall (FM)	Field Marshal
--	Feldzeugmeister (FZM) General der Kavallerie (GdK)	Lieutenant General
Général de Division (GD)	Feldmarschall-Lieutenant (FML) General-Lieutenant (GL)	Major General
Général de Brigade (GB)	General-Major (GM)	Brigadier-General
Adjudant-Commandant (Adj.-Cdt)	Stabs-Oberst (État-major)	Staff Colonel
Colonel (Col.)	Oberst ou Obrist (Ob.)	Colonel
Major (Maj.)	Oberst-Lieutenant (Ob.-Lt)	Lieutenant-Colonel
Chef de Bataillon (CdB) Chef d'Escadron (CdE)	Major (Maj.)	Major
Adjoint (Adj.)	Stabs-Hauptmann (État-major)	Staff Captain
Capitaine (Cap.)	Hauptmann (Haupt.) / Kapitän	Captain
Lieutenant (Lieut. ou Lt)	Ober-Lieutenant (Ober-Lt)	First Lieutenant
Sous-Lieutenant (Sous-Lieut.)	Lieutnant (Lieut.)	Second Lieutenant
<i>Notes :</i>		
<i>1 - Les comparaisons entre les grades sont approximatives car les protocoles et les fonctions peuvent varier.</i>		
<i>2 - En allemand, le terme 'Lieutenant' peut aussi s'écrire 'Leutnant' et 'Oberst' peut être remplacé par 'Obrist'.</i>		
<i>3 - Dans l'armée napoléonienne, 'Major Général' (MG) est une fonction et 'Maréchal' (M<sup>al</sup>) est une dignité, mais ne sont pas des grades.</i>		
<i>4 - Dans l'armée autrichienne, le titre de 'Generalissimus' (Général en chef) est réservé à l'archiduc Charles.</i>		

© Thierry Louchet – 2023

# CHAPITRE I

## STRATÉGIE DIPLOMATIQUE DE NAPOLÉON (Janvier à mars 1809)

### Sombres nouvelles

Le 1<sup>er</sup> janvier 1809, il est plus de midi lorsque Napoléon et son état-major quittent Benavente, dans la région de la Galice au nord-ouest de l'Espagne, et galopent sur la route menant à Astorga. L'Empereur veut rejoindre le II<sup>e</sup> corps d'armée, qui est commandé par le Maréchal Jean-de-Dieu Soult, afin d'activer par sa présence le mouvement des troupes françaises lancées à la poursuite du corps expéditionnaire britannique en retraite, commandé par le LG John Moore.

La chevauchée impériale n'est plus très éloignée d'Astorga lorsqu'elle est rattrapée par un officier qui informe Napoléon qu'un courrier en provenance de Paris court après lui. Il s'arrête pour l'attendre et fait allumer un feu de bivouac car il fait très froid et il neige à gros flocons. Quand le courrier arrive, il lit les dépêches confidentielles sans dire un mot. Puis, il remonte à cheval et poursuit sa route sans songer à accélérer l'allure. Les membres de son état-major pressentent que les nouvelles qu'il vient de recevoir sont mauvaises car, extrêmement absorbé par ses pensées et la mine assombrie, il reste silencieux pendant le reste du voyage jusqu'à Astorga, où il arrive à la nuit, sans avoir repris le galop. <sup>[1]</sup>

À partir de ce moment, l'état d'esprit de Napoléon change : à l'ardeur montrée jusqu'alors succède une attitude expectative. À Astorga, où il reste deux jours, il donne ses ordres à Soult, lui laissant le soin de poursuivre promptement, d'acculer et d'anéantir le corps expéditionnaire britannique avant qu'il n'ait pu rembarquer sur les navires de la Royal Navy dans le port galicien de La Corogne (La Coruña).

Quelles sombres nouvelles contenaient en substance les courriers reçus sur la route d'Astorga pour motiver cette brusque volte-face de Napoléon ?

Parmi les dépêches se trouvent celles qui contiennent des informations de ses polices particulières recueillies par Antoine-Marie Chamans de Lavallette, directeur général des Postes et du *Cabinet noir*, faisant état des intrigues parisiennes qui seraient menées par Fouché, ministre de la Police, et Talleyrand, grand chambellan, vice-grand électeur et ancien ministre des Relations extérieures.

Plus importantes encore sont les missives qui dénoncent la poursuite des armements de l'Autriche, laissant peu de doute sur ses intentions belliqueuses : la menace d'une guerre au printemps 1809 se précise de jour en jour.



*Antoine-Marie Chamans de Lavallette  
(Directeur général des Postes)  
- Nicolas Jacques -*

[1] Anne-Jean-Marie-René Savary – *Mémoires du duc de Rovigo pour servir à l'histoire de l'Empereur Napoléon* – Tome IV – 1828 – p. 27.

Jean Tulard et Louis Garrot – *Itinéraire de Napoléon au jour le jour, 1769-1821 – 1992* – p. 303-304.

Dès mai 1808, les mesures militaires prises par le cabinet de Vienne avaient inquiété Napoléon qui percevait les premiers indices d'une nouvelle guerre dont il ne veut pas. De nombreux renseignements, notamment les rapports du GD Antoine-François Andréossy, ambassadeur à Vienne (Wien), et de Louis-Guillaume Otto, conseiller d'état et ministre plénipotentiaire de France à Munich (München), confirment que l'Autriche organise des milices, achète des chevaux pour l'artillerie, met en état ses forteresses, fait des travaux de défense sur les frontières de la Bohême...



**GD Antoine-François Andréossy**  
(Ambassadeur français à Vienne)  
- auteur inconnu -



**Louis-Guillaume Otto**  
(Ministre plénipotentiaire de France à Munich)  
- Johann-Baptist Seele (1809) -

Profitant de la mobilisation de forces françaises importantes dans la péninsule ibérique, des déboires de l'empereur français dans les affaires d'Espagne et de ses absences répétées à Paris pendant l'année 1808 <sup>[2]</sup>, la cour de Vienne considère qu'elle doit saisir cette opportunité tant attendue pour prendre sa revanche sur les trois campagnes perdues en 1797, 1800 et 1805 face aux armées françaises. L'Autriche se prépare donc pour un nouveau conflit avec la France dans l'espoir de récupérer les territoires perdus lors des différents traités, notamment celui de Pressburg, signé le 26 décembre 1805 après la défaite d'Austerlitz, mais aussi pour annuler les indemnités de guerre et retrouver son statut de puissance de premier ordre en Europe.

Un temps rassuré par les intentions pacifiques du cabinet de Vienne, notamment par la lettre du *Kaiser* Franz reçue lors de l'entrevue d'Erfurt avec le Tsar Alexandre I<sup>er</sup>, en octobre 1808 <sup>[3]</sup>, Napoléon ne tarde pas à être informé que l'Autriche presse à nouveau ses armements.

[2] Napoléon quitte Paris le 22 mars 1808, passe plusieurs mois dans le sud-ouest de la France, à Bordeaux et à Bayonne, et revient dans la capitale le 15 août. Il prend le commandement de l'armée en Espagne le 5 novembre 1808 et, après les victoires de Tudela le 23 novembre, de Somosierra le 30 novembre et la soumission de Madrid le 4 décembre, l'Empereur poursuit victorieusement les troupes britanniques qui se replient vers la Galice. Il quitte l'Espagne pour rentrer à Paris le 17 janvier 1809, le lendemain de la bataille de La Corogne conduite par le Maréchal Soult qui n'a pu empêcher le rembarquement de l'armée britannique pour l'Angleterre.

[3] François I<sup>er</sup> à Napoléon – Pressburg, 18 septembre 1808 et Napoléon à François I<sup>er</sup>, Empereur d'Autriche – Erfurt, 14 octobre 1808. (Correspondance de Napoléon n° 14380 – Tome XVII – 1865 – p. 557-558).

En ce début d'année 1809, Napoléon craint donc que la seule voie diplomatique ne suffise plus pour convaincre l'Autriche de revenir à une attitude pacifique. Comme il ne veut pas de cette guerre, il espère pouvoir en imposer à la cour de Vienne en déployant un puissant dispositif militaire. Pour mener à bien cet objectif, il sait qu'il est impératif de regagner prochainement Paris pour organiser une armée capable de faire face à une agression autrichienne. C'est pourquoi il considère donc qu'il ne peut continuer à s'éloigner des grands centres de communication et se voit forcé de confier à Soult la mission de poursuivre les troupes britanniques en retraite vers la côte atlantique de la Galice.

Le 3 janvier 1809, Napoléon quitte Astorga, fait étape deux jours à Benavente et arrive le 6 à Valladolid, où il peut recevoir et envoyer plus rapidement, en cinq jours, les estafettes de Paris. [4] Pendant ces journées, il prend notamment les dernières dispositions relatives aux opérations de l'armée dans la péninsule ibérique [5], adresse ses recommandations à Eugène, commandant l'Armée d'Italie [6], et fait partir une grande partie de la Garde pour Burgos. [7] Le 7 janvier, sa décision est déjà prise de regagner Paris. [8]

Le 16 janvier, la veille de son départ, il reçoit une députation de notables de Madrid, prête à accueillir à nouveau le roi Joseph. Il laisse le commandement de l'Armée d'Espagne à son frère, mais peu confiant dans ses qualités militaires, il lui donne le Maréchal Jean-Baptiste Jourdan comme chef d'état-major.



**M<sup>al</sup> Jean-de-Dieu Soult**  
**(II<sup>e</sup> Corps d'armée**  
**de l'Armée d'Espagne)**  
- Louis-Henri de Rudder (1805) -



**Joseph Napoléon**  
**(Roi d'Espagne)**  
- François Gérard (1808) -



**M<sup>al</sup> Jean-Baptiste Jourdan**  
**(Chef d'état-major**  
**de l'Armée d'Espagne)**  
- Eugène Charpentier (1811) -

[4] Napoléon à Joseph Napoléon – Valladolid, 11 janvier 1809. (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14684– Tome XVIII – 1865 – p. 197).

[5] Napoléon à Berthier – Benavente et Valladolid, 4, 9 et 11 janvier 1809. (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14650, 14651, 14652, 14653, 14670 et 14681 – Tome XVIII – 1865 – p. 174-177, p. 186 et p. 195).

Napoléon à Joseph Napoléon – Benavente et Valladolid, 4, 5, 7 et 11 janvier 1809. (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14655, 14656, 14662 et 14684 – Tome XVIII – 1865 – p. 177-178, p. 178, p. 183 et p. 196-198).

[6] Napoléon à Eugène Napoléon – Valladolid, 7, 13 et 14 janvier 1809. (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14661, 14698, 14704, 14705 et 14706 – Tome XVIII – 1865 – p. 180-182, p. 204-205, p. 209-210 et p. 210-213).

[7] Napoléon à Caulaincourt, ambassadeur français à Saint-Petersbourg – Valladolid, 7 janvier 1809. (Léon Lecestre – Lettres inédites de Napoléon I<sup>er</sup> – Tome I (An VIII-1809) – 1897 – n° 390 p. 262-263).

[8] Napoléon à Caulaincourt – Valladolid, 7 janvier 1809. (Léon Lecestre – Lettres inédites de Napoléon I<sup>er</sup> – Tome I (An VIII-1809) – 1897 – n° 390 p. 262-263).



*Le Palais des Tuileries*

- Nicolas-Jean-Baptiste Ragueneau (1757) -

### *L'affaire Talleyrand-Fouché*

Le 17 janvier 1809, à sept heures du matin, Napoléon quitte Valladolid, laissant inachevée la campagne d'Espagne. Il fait la route à franc étrier jusqu'à Burgos et le reste en poste pour arriver le 23 janvier à huit heures du matin à Paris, au Palais des Tuileries, après avoir parcouru 1 200 kilomètres en six jours. <sup>[9]</sup>

Revenu dans la capitale, la première préoccupation de Napoléon est de s'occuper des affaires intérieures qui sont dans une situation qu'il est urgent de régler. Outre l'hostilité de la Bourse en baisse, l'état des finances, la montée d'une petite fronde au Sénat et au Corps Législatif, l'irritation des milieux catholiques provoquée par le conflit avec le Pape, l'inquiétude grandit dans l'opinion publique de voir la guerre sans cesse recommencée. Napoléon, se croyant trahi, doit avant tout mettre un terme à l'affaire Talleyrand-Fouché.

Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, grand chambellan, vice-grand électeur et ancien ministre des Relations extérieures, et Joseph Fouché, ministre de la Police, sont les deux plus importants personnages politiques de l'Empire, après Napoléon, qui considérait jusqu'alors que leur détestation mutuelle était une sécurité. Mais, pendant que l'Empereur guerroyait en Espagne, les deux hommes, que l'on croyait irréconciliables, se sont rapprochés de façon spectaculaire, dépassant leur antipathie mutuelle. Le premier est en désaccord avec la politique étrangère de Napoléon et le second craint un retour des Bourbons après la disparition possible de l'Empereur.

Le rapprochement entre Talleyrand et Fouché se fait par l'entremise d'Alexandre-Maurice Blanc de Lanautte d'Hauterive, conseiller d'État et chef de la division des archives au ministère des Relations extérieures, qui organise en octobre 1808 un déjeuner dans sa maison de campagne à Bagneux, près de Paris. Tous deux s'alarment des risques que fait courir la politique napoléonienne, doutent de la solidité et de la durée du régime impérial et sont convaincus qu'ils doivent s'entendre pour régler une éventuelle succession à leur avantage.

---

[9] Jean Tulard et Louis Garrot – *Itinéraire de Napoléon au jour le jour, 1769-1821 – 1992 – p. 304-305.*

Anne-Jean-Marie-René Savary – *Mémoires du duc de Rovigo – Tome IV – 1828 – p. 41.*

De nombreuses entrevues ont lieu ensuite dans des salons parisiens, chez Mme de Vaudémont dans sa résidence d'été à Suresnes, chez Mme de Rémusat en son hôtel à Paris ou bien encore lors d'une réception donnée le 20 décembre 1808 par Talleyrand en son hôtel particulier de Matignon, rue de Varenne. Les rumeurs circulant dans la capitale et les renseignements recueillis par Lavalette amènent à soupçonner Talleyrand et Fouché d'intriguer pour trouver un successeur éventuel à Napoléon qui n'a pas d'héritier et qui, s'exposant trop, pourrait succomber à une bombe, un boulet, une balle ou un poignard sur le champ de bataille ou lors d'un attentat. Les rapports tendent à montrer qu'ils auraient choisi le Maréchal Joachim Murat, roi de Naples et beau-frère de l'Empereur, pour régler la succession de Napoléon s'il lui arrivait malheur. <sup>[10]</sup>

Le retour soudain de Napoléon à Paris le 23 janvier 1809 fait l'effet d'une bombe. Le 28 janvier, il réunit un conseil dans la salle du Trône au palais des Tuileries. Après avoir abordé les sujets du moment, il fait tomber toute sa colère sur Talleyrand en lui adressant récriminations, invectives et grossièretés pendant une demi-heure. Le 30 janvier, le prince de Bénévent, tombé en disgrâce, est destitué de son titre de grand chambellan, tandis que Fouché, qui a reçu les objurgations de Napoléon la veille, est épargné car l'Empereur sait gré des services passés rendus par son ministre de la Police et surtout a trop besoin de lui pour maintenir l'ordre et la sûreté dans le pays, notamment avec la perspective probable d'une prochaine campagne militaire contre l'Autriche. <sup>[11]</sup>



**Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord**  
(Grand chambellan)  
- Pierre-Paul Prud'hon (1809) -



**Joseph Fouché**  
(Ministre de la Police)  
- auteur inconnu -

[10] Étienne-Denis Pasquier – *Mémoires du chancelier Pasquier* – Tome I – 1893 – p. 350-360.

Alexis-François Artaud de Montor – *Histoire de la vie et des travaux politiques du comte Hauterive* – 1839 – p.265-270.

Louis Madelin – *Fouché (1759-1820)* – Tome II – 1967 – Chapitre XVII p. 79-80.

Frédéric Lollée – *Le prince de Talleyrand* – 1910 – p. 406-411.

[11] Louis Madelin – *Fouché (1759-1820)* – Tome II – Chapitre XVII p. 82-84.

Louis Madelin – *Histoire du Consulat et de l'Empire* – Tome II – 2003 – Chapitre XXVIII p. 710-723.

## Situation diplomatique

Après avoir réglé les affaires intérieures, notamment celle concernant Talleyrand et Fouché, Napoléon peut s'attaquer de nouveau à la menace extérieure car les renseignements sur les préparatifs militaires autrichiens, parvenus dans le courant du mois de janvier, laissent de moins en moins de doute sur les intentions belliqueuses du cabinet de Vienne. Depuis plusieurs mois déjà, il déploie une intense activité diplomatique avec la Russie, l'Autriche, le Royaume-Uni et la Prusse pour éviter la guerre avec l'empire des Habsbourg.

En 1808, Napoléon a imposé sa loi sur la presque totalité de l'Europe après ses victoires sur l'Autriche, la Prusse et la Russie en 1805, 1806 et 1807. Par le traité de Tilsit signé en juillet 1807, l'empereur français instaure un nouveau système géopolitique sur le continent européen qui gravite désormais autour de deux pôles : la France de Napoléon en occident et la Russie d'Alexandre en orient. Le dernier adversaire en lice est le Royaume-Uni qui est le maître incontesté des mers. Afin de l'affaiblir, Napoléon instaure en novembre 1806 le *Blocus continental*, système de guerre commerciale qui vise à interdire l'accès dans tous les ports du continent européen aux marchandises britanniques et qui permettrait de provoquer une crise économique dans la 'perfidie Albion' pour la contraindre à demander la paix.

Depuis le printemps 1808, Napoléon cherche à obtenir la soumission de l'Espagne et du Portugal afin de renforcer le *Blocus continental* pour porter un coup décisif au Royaume-Uni. D'avril 1808 à mars 1809, la politique étrangère de l'Empereur vise donc principalement à contenir les ardeurs belliqueuses de l'Autriche car une nouvelle campagne en Europe centrale, même victorieuse, ne ferait que détourner ses ressources de cette lutte à long terme essentielle contre son éternel ennemi britannique. En outre, une guerre contre l'empire des Habsbourg pourrait créer des frictions entre lui et son allié, le Tsar Alexandre.

Les relations diplomatiques restent houleuses avec la Prusse depuis sa défaite en 1806. Napoléon veut continuer à surveiller la cour de Berlin <sup>[12]</sup>, à la tenir en respect et à la rendre inoffensive car il a conscience du possible réveil belliqueux prussien.

Le 8 septembre 1808, est conclu un traité d'alliance à Paris entre la France et la Prusse dont les contributions de guerre sont arrêtées à 140 millions de francs. Les troupes françaises évacueront les états prussiens mais, jusqu'à l'entier acquittement de cette dette, elles continueront à occuper les places sur l'Oder de Stettin (Szczecin), Küstrin (Kostrzyn nad Odrą) et Glogau (Głogów).

Le 29 septembre 1808, le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III (*Friedrich-Wilhelm III.*), ratifie cette convention dont les articles séparés stipulent que, durant dix ans, la Prusse s'engage à n'avoir que 42 000 hommes de troupes et à ne faire aucune levée extraordinaire de milices pour augmenter cette force. Elle s'engage aussi à fournir 12 000 hommes à la France en cas de guerre contre l'Autriche. <sup>[13]</sup>



**Friedrich-Wilhelm III.**  
**(Roi de Prusse)**  
- artiste inconnu -

[12] Depuis la défaite de 1806, le couple royal prussien a quitté Berlin, la capitale historique, pour se réfugier à Königsberg (Kaliningrad), en Prusse-Orientale, puis à Memel (Klaipėda), à proximité de la frontière de la Russie, avant de revenir à Königsberg en janvier 1808.

[13] Alexandre-Jehan-Henry de Clercq (Ministère des Affaires étrangères) – Recueil des traités de la France... (1803-1815) – 1864 – Tome II – p. 270-273.



**Heinrich-Friedrich-Karl vom Stein**  
**(Ministre d'État prussien)**  
- Johann-Christoph Rincklake (1804) -

Mais entre-temps, les soupçons de Napoléon sont confirmés quant à l'existence d'un parti de la guerre en Prusse après l'interception par la police impériale d'un courrier saisi sur un agent prussien. Dans cette lettre, datée du 15 août 1808 et adressée à Ludwig-Adolf-Peter zu Sayn-Wittgenstein qui est à Doberan dans le Mecklemburg-Schwerin, le ministre d'État prussien, Heinrich-Friedrich-Karl vom Stein <sup>[14]</sup>, écrit en substance qu'il faut soutenir le réveil du profond mécontentement qu'il constate en Allemagne et continuer à fomenter des troubles dans le royaume de Hesse et de Westphalie. Il y fait aussi allusion à la force et au courage du peuple espagnol et considère comme inévitable la guerre entre la France et l'Autriche, dont le combat décidera du sort de l'Europe et par conséquent de la Prusse. <sup>[15]</sup>

Le 24 novembre, sur l'injonction de Napoléon, le roi de Prusse congédie Stein. Le 16 décembre, à Madrid, l'Empereur signe un décret qui prononce le bannissement et la confiscation de tous les biens du ministre prussien qui est déclaré ennemi de la France et de toute la

*Confédération du Rhin*. Ce décret impérial parvient à Berlin le 9 janvier 1809. <sup>[16]</sup> Auparavant, se sachant menacé et susceptible d'être arrêté par les troupes françaises en garnison à Berlin, Stein a quitté la Prusse le 5 décembre et s'est exilé en Bohême, à Troppau (Opava).

Dans les mois qui précèdent l'ouverture des hostilités par l'Autriche en avril 1809, la cour de Vienne fait de vaines tentatives pour gagner la Prusse à sa cause. Son nouvel ambassadeur, Johann-Philipp von Wessenberg, fait le voyage à Berlin, puis à Königsberg et y trouve d'excellentes dispositions. Toutefois, le souverain prussien n'a confiance que dans le Tsar Alexandre. Lors du séjour de Frédéric-Guillaume et de la reine Louise à St-Pétersbourg, du 7 au 31 janvier 1809, le souverain russe leur recommande de nouveau la résignation et la patience plutôt que de conclure une alliance avec l'Autriche. <sup>[17]</sup> Bien qu'hostile à Napoléon, le roi de Prusse reste marqué par la défaite de 1806 et refuse de suivre les supplications des partisans prussiens de la guerre, considérant que son royaume ne s'est pas encore relevé de son effondrement. Il privilégie donc la conservation de sa couronne à une guerre aventureuse qui risquerait de précipiter l'anéantissement de la Prusse et de la dynastie des Hohenzollern.

Néanmoins, Napoléon continue de surveiller d'un oeil vigilant les agissements du cabinet de Berlin, craignant que le roi Frédéric-Guillaume se laisse quand même influencer par le parti favorable à une revanche immédiate. Par ailleurs, il estime qu'un rapprochement entre la Prusse et l'Autriche ne serait pas dans l'intérêt de la Russie et il compte sur le Tsar pour continuer à calmer les éventuelles velléités belliqueuses prussiennes.

En définitive, pendant la guerre qui va opposer la France et l'Autriche en 1809, la Prusse conservera une stricte neutralité car elle ne s'est pas encore relevée de sa cuisante défaite en 1806. Seuls quelques militaires isolés passeront outre, comme le Major Ferdinand-Baptista von Schill et le Lieutenant Friedrich-Wilhelm von Katt qui tenteront vainement de fomenter une conspiration destinée à provoquer un soulèvement en Allemagne.

---

[14] Stein a participé, à Königsberg en avril 1808, à la fondation du 'Tugendbund' (Ligue de la Vertu), dont le dessein est d'exalter les vertus nationales allemandes et de libérer la Prusse du joug français.

[15] Stein à Wittgenstein - Königsberg, 15 août 1808. (Paul Hassel – *Geschichte der Preussischen Politik 1807 bis 1815* – Theil I. (1807-1808) – 1881 – n° 268 p. 581-582).

Albert Sorel – *L'Europe et la Révolution française* – Tome VII : *Le blocus continental – Le Grand Empire (1806-1812)* – 1904 – p. 297-298.

[16] Francis Lacombe – *La France et l'Allemagne sous le Premier Empire : Napoléon et le baron Stein* – 1860 – p. 93.

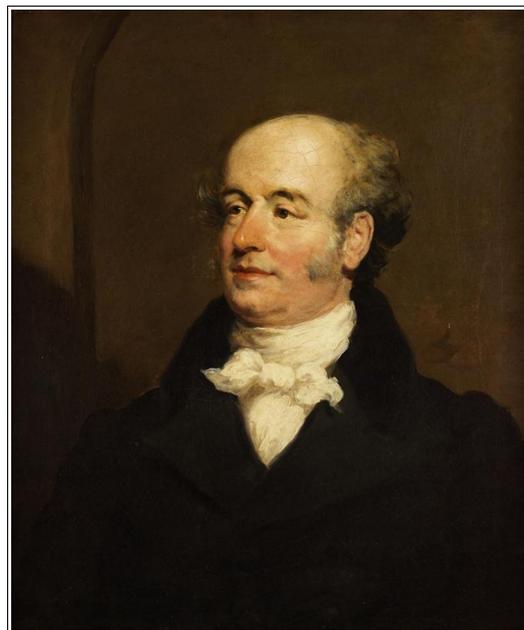
[17] Caulaincourt à Napoléon – Saint-Pétersbourg, 15 janvier 1809. / *Archives de Saint-Pétersbourg*. (Albert Vandal – *Napoléon et Alexandre I<sup>er</sup>* – Tome II – 1893 – p. 37).

Une rivalité constante marque les relations diplomatiques avec le Royaume-Uni. Le recours au *Blocus continental*, décrété à Berlin le 21 novembre 1806 <sup>[18]</sup>, est considéré par Napoléon comme un système de mesures de représailles contre le Royaume-Uni en réponse au blocus maritime décidé en mai 1806 par le cabinet de Londres qui s'est alors arrogé le droit de déclarer en état de blocus tous les ports et toutes les côtes européennes de Brest à Hambourg, y compris pour les nations neutres. <sup>[19]</sup>

Sur le plan économique, exploitant les moindres brèches dans le *Blocus continental*, le Royaume-Uni parvient à écouler ses marchandises grâce à son hégémonie maritime. Sur le plan militaire, les troupes britanniques occupent une grande partie du Portugal et le cabinet de Londres profite des revers militaires des troupes napoléoniennes et de l'insurrection en Espagne pour soutenir les juntes, en envoyant de l'argent et du matériel et en se joignant aux forces espagnoles.

Le 12 octobre 1808, Napoléon et le Tsar Alexandre signent la convention d'Erfurt, dont le préambule prévoit une procédure pour reprendre les négociations avec le Royaume-Uni, qualifié d'ennemi commun, afin de parvenir à un traité de paix sur la base de *l'uti possidetis*. <sup>[20]</sup> Ce même jour, les deux empereurs adressent une lettre à George III, roi d'Angleterre, l'invitant à la paix. <sup>[21]</sup>

Le 28 octobre 1808, sans oser refuser catégoriquement l'offre de paix, George Canning, ministre britannique des Relations extérieures, et Robert Stewart (Lord Castlereagh), secrétaire d'État à la Guerre, répondent en exigeant que tous les belligérants, y compris les insurgés espagnols, fassent partie des négociations, sachant pertinemment que Napoléon n'accepterait jamais cette proposition. Après avoir reçu une réponse négative de la France et de la Russie <sup>[22]</sup>, le cabinet de Londres rompt les pourparlers, d'autant que les armements de l'Autriche lui ouvre l'espoir d'une nouvelle guerre continentale qui obligerait Napoléon à retirer une partie de ses troupes de la péninsule ibérique.



**George Canning**  
**(Ministre des Relations extérieures)**  
- Thomas Lawrence (1800) -



**Robert Stewart, Lord Castlereagh**  
**(Secrétaire d'État à la Guerre)**  
- Thomas Lawrence (1809) -

[18] Décret – Camp impérial de Berlin, 21 novembre 1806. (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 11283 – Tome XIII – 1863 – p. 555-557).

[19] Napoléon à Champagny, ministre français des Relations extérieures. – Paris, 10 janvier 1810. (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 16127– Tome XX – 1866 – p. 109-111).

[20] *uti possidetis* : locution latine qui signifie " Comme vous possédez ". C'est un principe provenant du droit romain qui entérine les possessions territoriales et l'intangibilité des frontières au moment du règlement d'un conflit entre nations, nonobstant les conditions des traités antérieurs.

[21] Napoléon et Alexandre à Georges III, Roi d'Angleterre – Erfurt, 12 octobre 1808. (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14373 – Tome XVII – 1865 – p. 547-548).

[22] Projet de note de Napoléon à Champagny – Burgos, 19 novembre 1808. (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14491 – Tome XVIII – 1865 – p. 70-71).

En janvier 1809, les troupes impériales, sous les ordres du Maréchal Soult, chassent de la péninsule ibérique le corps expéditionnaire britannique en retraite, commandé par le LG John Moore, qui atteint péniblement le port de La Corogne, en Galice, et réussit à embarquer pour l'Angleterre.

En février et mars 1809, Napoléon a encore un mince espoir de pouvoir éviter la guerre contre l'Autriche dont la conduite belliqueuse le contraint à renoncer de nouveau à ses projets d'expéditions maritimes destinés à menacer le Royaume-Uni ou ses colonies. En effet, depuis avril-mai 1808, il mûrissait un plan qui prévoyait qu'une partie de la flotte française s'échapperait dans l'Atlantique pour attaquer les comptoirs britanniques en Inde ou aux Antilles, tandis qu'une autre partie ferait diversion en Méditerranée. Il avait donc entrepris de rassembler plusieurs contingents d'infanterie dans des camps à Flessingue (Vissingen), Boulogne, Brest et Toulon pour s'embarquer à bord de diverses escadres. <sup>[23]</sup> En février 1809, en raison de la forte probabilité d'une guerre contre l'Autriche, Napoléon fait rétrograder ces troupes pour former le *Corps d'Observation de l'Armée du Rhin* qui se réunit à Strasbourg, sous le commandement du Maréchal André Masséna. <sup>[24]</sup>

Napoléon pense que, le jour où l'Espagne sera soumise et l'Autriche vaincue, le Royaume-Uni n'aura plus de point d'appui sur le continent européen. Il espère alors que ses succès militaires et diplomatiques montreront au cabinet de Londres la nécessité de traiter.



**Alexandre 1<sup>er</sup>**  
**(Tsar de Russie)**

- Stepan Semionovitch Shchoukine (1809) -

Les relations diplomatiques avec la Russie ne sont plus aussi solides qu'après le traité de Tilsit signé en juillet 1807. Un an plus tard, lors de l'entrevue d'Erfurt, Napoléon sent la nécessité de s'assurer que le Tsar Alexandre I<sup>er</sup> maintiendra son alliance avec la France, craignant que l'Autriche, avant d'entrer prochainement en guerre, cherche à se rapprocher de la Russie. La convention qui est conclue le 12 octobre 1808 renouvelle une alliance *a minima* entre les deux empereurs. <sup>[25]</sup> Alexandre promet de faire cause commune avec la France si l'Autriche lui déclare la guerre, tandis que Napoléon promet de faire cause commune avec la Russie si l'Autriche soutient l'Empire ottoman.

Si un doute pouvait subsister sur les intentions belliqueuses de l'Autriche lors de l'entrevue d'Erfurt en octobre 1808, Napoléon dispose, dans les mois qui suivent, de plus en plus d'arguments et de preuves pour convaincre le Tsar des armements continués du cabinet autrichien et de son intention ferme et préconçue de faire la guerre à la France.

[23] Napoléon au Vice-Amiral Decrès, ministre de la Marine – Bayonne, 13 mai 1808. (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 13877 – Tome XVII – 1865 – p. 112-114).

Napoléon au Vice-Amiral Decrès, ministre de la Marine – Bayonne, 26 mai 1808. (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 13997 – Tome XVII – 1865 – p. 207-212).

[24] Napoléon à Caulaincourt, ambassadeur français à Saint-Petersbourg – Paris, 6 février 1809. (Correspondance générale n° 19976 – Tome IX (Wagram : février 1809-février 1810) – 2013. / Archives Nationales, Fonds Caulaincourt – 95 AP 34).

Napoléon à Caulaincourt – Paris, 23 février 1809. (Correspondance générale n° 20105 – Tome IX (Wagram : février 1809-février 1810) – 2013. / Archives Nationales, Fonds Caulaincourt – 95 AP 8).

[25] Alexandre-Jehan-Henry de Clercq (Ministère des Affaires étrangères) – Recueil des traités de la France... (1803-1815) – 1864 – Tome II – p. 284-286.

Début 1809, Napoléon ne comprend pas qu'Alexandre, qu'il suppose de bonne foi, se refuse maintenant aux démarches dont il a contesté naguère l'utilité. Son retour précipité à Paris peut aussi s'expliquer par le désir d'accélérer cette négociation avec la Russie afin que les deux cours alliées s'entendent au plus vite pour menacer l'Autriche avant qu'elle ne se livre à des actes qui la compromettrait irrévocablement.

Le 14 janvier 1809, avant de quitter l'Espagne, Napoléon expédie à Alexandre une lettre où il se rappelle au souvenir de son allié. <sup>[26]</sup> Un second courrier est adressé au GD Armand-Augustin-Louis de Caulaincourt, ambassadeur français en Russie, qui a pour instruction pressante de faire sentir au souverain russe l'urgence d'une action diplomatique commune et l'envoi d'une note comminatoire dont le texte porterait à l'Autriche la sommation de suspendre ses armements et de se remettre dans une posture pacifique. Napoléon propose à Alexandre de remettre au gouvernement autrichien des notes identiques, avec ordre de rompre les relations diplomatiques si la réponse du cabinet de Vienne n'était pas satisfaisante. <sup>[27]</sup>

En février 1809, Caulaincourt rend compte que le Tsar reste fidèle à la ligne de conduite qu'il a adopté lors de l'entrevue d'Erfurt en octobre 1808. Si Alexandre admet les notes proposées par l'empereur français en janvier, il refuse par contre la rupture avec Vienne. Il reconnaît l'utilité d'un avertissement à l'Autriche mais il n'entend pas prendre la sanction, que Napoléon juge indispensable, d'autoriser le rappel éventuel des missions diplomatiques, prélude ordinaire des hostilités. Il trouve que cette mesure comminatoire, loin d'atteindre son but, exaspérerait la cour autrichienne, qu'il considère plus maladroite que malintentionnée, et la pousserait résolument à la guerre. <sup>[28]</sup>

En mars 1809, Caulaincourt ne manque pas de citer au Tsar les derniers faits qui ne laissent plus de doute sur l'état d'hostilité de l'Autriche et ses intentions belliqueuses, concluant à la nécessité urgente pour l'alliance franco-russe de se mettre sur le pied de guerre et de rassembler ses moyens militaires. L'ambassadeur français dit à Alexandre qu'il est instant pour Napoléon *'de savoir par où agiraient les troupes russes et en quel nombre, enfin si elles entreraient en Transylvanie et en Galicie aussitôt qu'on aurait la nouvelle des hostilités'*. <sup>[29]</sup> Mais en substance, le Tsar réplique à l'ambassadeur français qu'il veut croire que la paix est possible, arguant que le cabinet de Vienne n'a toujours pas répondu à l'offre de la double garantie <sup>[30]</sup> qui pourrait changer les résolutions de l'Autriche. Il craint que des mouvements guerriers puisse nuire au but pacifique recherché par Paris et Saint-Pétersbourg.



**GD Armand-Auguste-Louis de Caulaincourt**  
**(Ambassadeur en Russie)**  
- Féréol Bonnemaïson (1806) -

[26] Napoléon à Alexandre – Valladolid, 14 janvier 1809 / Archives de Saint-Pétersbourg. (Serge Tatishchev – Alexandre I<sup>er</sup> et Napoléon, d'après leur correspondance inédite (1801–1812) – 1891 – p. 467).

[27] Napoléon à Caulaincourt – Valladolid, 14 janvier 1809 / Archives de Saint-Pétersbourg. (Léon Lecestre – Lettres inédites de Napoléon I<sup>er</sup> – Tome I (An VIII-1809) – 1897 – n° 397 et 398 p. 269-271).

[28] Alexandre à Roumiantsev – Saint-Pétersbourg, 10 février 1809. / Archives de Saint-Pétersbourg. (Albert Vandal – Napoléon et Alexandre I<sup>er</sup> – Tome II – 1893 – p. 39-40).

Rapport n° 13 de Caulaincourt à Napoléon – Saint-Pétersbourg, 21 février 1809. (Serge Tatishchev – Alexandre I<sup>er</sup> et Napoléon, d'après leur correspondance inédite (1801–1812) – 1891 – p. 468).

[29] Rapport de Caulaincourt à Napoléon – Saint-Pétersbourg, 17 mars 1809. ((Archives Nationales – AF IV, n° 1697, 1698 et 1699).

[30] Il s'agit de la proposition faite début février par Napoléon à Alexandre d'offrir de concert à l'Autriche toutes les garanties de sécurité par un traité : la Russie garantirait l'indépendance et l'intégrité territoriale de la monarchie autrichienne contre toutes les entreprises de la France qui prendrait avec elle le même engagement contre la Russie ; en retour, l'Autriche serait invitée à désarmer et à révoquer ses mesures guerrières. (Rapport de Roumiantsev à Alexandre – Paris, 30 janvier-11 février 1809. / Archives de Saint-Pétersbourg. (Albert Vandal – Napoléon et Alexandre I<sup>er</sup> – Tome II – 1893 – p. 53).

Lorsqu'il rend compte à Caulaincourt de ses entretiens avec l'ambassadeur autrichien, le FML Karl-Philipp zu Schwarzenberg, le Tsar se contente de vagues remarques sur les dépêches envoyées par Stadion, ministre autrichien des Relations extérieures, dont il juge la teneur comme n'étant qu'un '*fatras de paradoxes*' qui trahissent l'embarras d'un cabinet s'évertuant péniblement à défendre une mauvaise cause. <sup>[31]</sup>

Le 24 mars, alors que le déclenchement des hostilités par l'Autriche paraît inéluctable, Napoléon adresse un nouvel appel à son allié russe, lui promettant de ne pas attaquer le premier, mais lui demandant de faire camper ses troupes sur les frontières autrichiennes. <sup>[32]</sup>

Mais pour l'heure, toujours irrésolu et embarrassé, le Tsar Alexandre persiste dans ses réponses évasives et use de diplomatie dilatoire. Il cherche à retarder sa décision le plus possible car, en dépit de ses déclarations à l'ambassadeur français Caulaincourt, il répugne encore à admettre qu'une guerre contre l'Autriche est inévitable et il la ferait même à contre-cœur, si les circonstances l'y obligent expressément.



**Klemens-Wenzel-Lothar  
von Metternich**  
**(Ambassadeur en France)**  
- Thomas Lawrence (1814) -

Les relations diplomatiques avec l'Autriche souffrent de tensions irréversibles. Depuis le printemps 1808, Napoléon est informé des mesures militaires prises par le gouvernement autrichien. Il n'est pas dupe du langage pacifiste employé par le *Kaiser* Franz (Empereur François I<sup>er</sup>), par le cabinet de Vienne ou par l'ambassadeur autrichien à Paris, Klemens-Wenzel-Lothar von Metternich, qui cherchent à masquer l'objet réel des armements de l'empire habsbourgeois, en affirmant qu'il s'agit d'une simple réforme militaire à caractère purement défensif.

Fin décembre 1808, à l'issue d'une série de conférences à Vienne, Johann-Philipp-Karl-Joseph von Stadion, ministre autrichien des Relations extérieures, parvient à convaincre l'empereur d'Autriche des avantages d'une guerre offensive en utilisant habilement les arguments contenus dans les trois mémorandums rédigés par Metternich le 4 décembre. Le déclenchement des hostilités est prévu pour la fin mars 1809. <sup>[33]</sup>

Le 1<sup>er</sup> janvier 1809, de retour à Paris, Metternich se conforme aux instructions que Stadion lui a données à la fin de son séjour à Vienne : il doit continuer à donner le change sur les véritables intentions de son gouvernement en réitérant les intentions pacifiques de l'Autriche à l'égard de la France, afin d'attendre qu'elle puisse réunir tous les moyens militaires nécessaires.

Le 8 février 1809, l'Autriche décide définitivement de déclencher les hostilités contre la France lors d'une réunion menée par Stadion. Le ministre autrichien finit de convaincre le *Kaiser* Franz qui accepte de placer immédiatement l'armée sur le pied de guerre.

---

[31] Rapport de Caulaincourt à Napoléon – Saint-Pétersbourg, 20 mars 1809. (Archives Nationales – AF IV, n° 1697, 1698 et 1699).

[32] Napoléon à Alexandre – Paris, 24 mars 1809. (Serge Tatishchev – Alexandre I<sup>er</sup> et Napoléon, d'après leur correspondance inédite (1801–1812) – 1891 – p. 472).

[33] Trois mémorandums de Metternich – Vienne, 4 décembre 1808. (Adolf Beer – Zehn Jahre österreichischer Politik 1801-1810 – 1877 – p. 516-525, p. 525-529 et p. 529-535).

Mémorandums de Metternich – Vienne, 4 décembre 1808. (Mémoires de Metternich – Tome II – 1886 – n° 127 p. 240-250 et n° 128 p. 250-257).

Mémorandum de Stadion du 10 décembre 1808. (Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne).

Fin février 1809, le cabinet de Vienne est rassuré par les premiers rapports de Schwarzenberg, ambassadeur autrichien à Saint-Pétersbourg. Bien qu'il ne soit pas parvenu à rallier le Tsar à la cause de l'Autriche, il est convaincu que le souverain russe éprouve un certain intérêt pour la monarchie autrichienne et que ses conseils de prudence sont de pure forme, étant dans l'obligation morale de respecter les engagements pris avec Napoléon à Tilsit en juillet 1807 et à Erfurt en octobre 1808. <sup>[34]</sup> Interprétant avec optimisme les paroles du Tsar, Stadion pense que, si l'Autriche ne peut compter sur un soutien de la Russie dans la guerre à venir, il est fort probable qu'elle n'apportera à la France qu'un concours insignifiant. <sup>[35]</sup>

Le 2 mars, Metternich se rend chez Jean-Baptiste Nompère de Champagny, ministre français des Relations extérieures, pour lui faire part des nouvelles instructions qu'il a reçues de Vienne la veille. Sa cour prévient que le retour de Napoléon à Paris, l'ordre qu'il a donné aux princes de la *Confédération du Rhin* de tenir leurs contingents prêts à marcher et quelques articles dans les journaux français et allemands ont donné de justes inquiétudes à l'Autriche qui s'est vue forcée de faire sortir ses troupes du pied de paix. Mais il ajoute que le *Kaiser Franz* est toujours animé des dispositions les plus pacifiques à l'égard de la France. En réponse, Champagny lui rétorque que les arguments avancés par la cour de Vienne ne sont pas fondés et qu'elle feint des inquiétudes, alors qu'elle est en fait manipulée par la faction britannique. Il souligne que Napoléon ne veut pas la guerre et ne la fera que si l'Autriche l'y contraint, mais il prévient qu'il a les forces nécessaires pour s'opposer à son armée. Son retour d'Espagne et les mesures militaires purement défensives qu'il a prises depuis le début de l'année ont été rendus nécessaires par la continuation des armements autrichiens car, de fait, c'est depuis six mois que l'armée autrichienne a été mise sur le pied de guerre. <sup>[36]</sup>



**Kaiser Franz I.**  
**(Empereur d'Autriche)**  
- Leopold Kupelwieser -

Le 4 mars, Napoléon demande à Champagny d'envoyer au Tsar Alexandre le texte de l'entretien avec Metternich, en faisant connaître qu'il réunit toutes les troupes de la *Confédération du Rhin*, que l'Autriche fait marcher ses troupes, qu'il compte sur la promesse d'Alexandre de marcher à son côté et que la paix avec le Royaume-Uni n'est faisable que lorsque le continent serait pacifié. <sup>[37]</sup>

Lors des discussions au cours du mois de mars, les deux ambassadeurs restent sur leurs positions. Champagny ne cesse de protester vivement du désir de Napoléon de conserver la paix avec l'Autriche et invoque comme preuve la retraite des forces françaises de l'Allemagne. Metternich continue de protester aussi du désir pacifique de la cour de Vienne et invoque comme preuve la stricte neutralité de l'Autriche pendant les campagnes de 1806 et 1807. <sup>[38]</sup>

Après l'annonce de Metternich qui dévoile au grand jour les intentions de l'Autriche, Napoléon peut poursuivre sans retenue ses mouvements de troupes en Allemagne.

[34] Rapport de Schwarzenberg à Stadion – Saint-Pétersbourg, 15 février 1809. / Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne, n° 1C. (Adolf Beer – *Zehn Jahre österreichischer Politik 1801-1810 – 1877* – p. 349).

[35] Stadion à Wessenberg – Vienne, 8 et 14 mars 1809. / Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne – Fascicule n° 87. (Wladyslaw de Fedorowicz – *1809 Campagne de Pologne – Volume I – 1911* – Document n° 89 p. 140-143 et n° 109 p. 169-170).

[36] Rapport de Champagny à Napoléon – Paris, 2 mars 1809. (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14843 – Tome XVIII – 1865 – p. 303-307).

[37] Ibidem [36].

[38] Metternich à Stadion – Paris, 16 mars 1809. (*Mémoires de Metternich* – Tome II – 1886 – Document n° 140 p. 283-285).



## CHAPITRE II

### STRATÉGIE MILITAIRE DE NAPOLÉON (Janvier à mars 1809)



*Napoléon dans son cabinet de travail au Palais des Tuileries*  
- Jean-Baptiste Isabey -

#### Recomposition de la machine de guerre

En même temps qu'il règle les affaires intérieures et poursuit son activité diplomatique, Napoléon doit essentiellement se mettre en mesure de répondre à la forte probabilité d'une guerre contre l'Autriche en organisant assez rapidement une armée capable de faire face à une agression qui semble imminente, voire inéluctable. Prescrites à titre de précautions, ces mesures militaires défensives seraient révoquées si l'Autriche se calme. Sur la base des renseignements qu'il a reçus, il est convaincu que deux ou trois mois s'écouleraient avant que l'Autriche ne soit prête à entrer en guerre. Cette estimation présente l'avantage de lui laisser le temps pour préparer ses forces à réunir en Bavière et en Italie et pour être en mesure de répondre en cas d'attaque autrichienne. En effet, trois ou quatre mois sont nécessaires pour l'appel et l'instruction des recrues, l'organisation des 4<sup>es</sup> bataillons dans les dépôts, leur envoi à leurs régiments pour les porter au grand complet, la remonte de la cavalerie et toutes les opérations de préparation des forces qui auraient à opérer contre l'armée autrichienne.

Grâce à la concentration des pouvoirs politiques et militaires, Napoléon conduit seul la réflexion stratégique sur les théâtres d'opérations et détermine lui-même l'ampleur des moyens à mettre en œuvre. Les différentes campagnes depuis 1805, sans compter celles menées sous la Révolution, soumettent les armées françaises à de forts taux d'attrition. Pour conserver la supériorité numérique tout au long de ses campagnes, l'Empereur doit procéder au remplacement des pertes et au renforcement des unités. À cette fin, il utilise un instrument légal unique en Europe qui est la *loi de conscription* <sup>[39]</sup>, héritée du Directoire, pour effectuer des levées successives de contingents permettant une alimentation constante de son armée.

[39] Votée le 5 septembre 1798, la loi de conscription, ou loi Jourdan-Delbrel, proclame le service militaire obligatoire pour tous les célibataires de 20 à 25 ans inscrits ensemble, ou conscrits, par année de naissance sur les tableaux de recrutement militaire. À partir de 1805, Napoléon profite de la docilité du Sénat pour lui demander d'autoriser par *senatus-consulte* (décret du Sénat) des conscriptions en fonction du nombre de soldats qu'il juge nécessaire.

En 1809, pour construire l'*Armée du Rhin*, Napoléon s'appuie sur une série de mesures antérieures qu'il a prises afin de faire face à une guerre possible, mais non encore certaine.

Le 21 janvier 1808, un sénatus-consulte met à la disposition de l'armée 80 000 conscrits de 1809. Par décret du 7 février 1808, 60 000 de ces conscrits sont appelés à l'activité et mis en route le 15 avril. Par un deuxième décret du 1<sup>er</sup> avril 1808, 15 225 conscrits de la réserve de 1809 sont appelés à l'activité et mis en route le 25 avril. Un troisième décret du 5 mai 1808 appelle à l'activité 4 000 conscrits de la réserve de 1809 qui sont fournis par les départements du Midi pour organiser à Bayonne le dépôt des régiments provisoires. <sup>[40]</sup>

Le 18 février 1808, Napoléon publie un décret qui fixe une nouvelle organisation de l'infanterie de ligne et de l'infanterie légère. Les régiments seront à l'avenir composés d'un état-major et de cinq bataillons : les quatre premiers sont les bataillons de guerre à six compagnies et le cinquième forme le bataillon de dépôt à quatre compagnies. Chaque bataillon comprend une compagnie de grenadiers, une de voltigeurs et quatre de fusiliers. Chaque régiment comprend 3 970 hommes, dont 108 officiers et 3 862 sous-officiers et soldats. <sup>[41]</sup> Néanmoins, en raison du redéploiement de troupes en Espagne et en Allemagne fin 1808 et début 1809, cette nouvelle organisation de l'infanterie ne devait recevoir son application complète que dans le courant du mois de juillet 1809.

Le 10 septembre 1808, un sénatus-consulte met à la disposition de l'armée 80 000 conscrits des classes de 1806, 1807, 1808 et 1809 qui ont été épargnés par le tirage au sort, à raison de 20 000 hommes par classe. En outre, 80 000 conscrits de la classe de 1810 sont mis à disposition par anticipation, mais ils ne seront appelés qu'après le décret du 1<sup>er</sup> janvier 1809 qui en précise les modalités d'application. Un décret du 13 septembre 1808 appelle 30 126 conscrits des départements du Midi, des classes de 1806 à 1809, qui sont mis en route du 10 octobre au 1<sup>er</sup> novembre. Un décret du 21 septembre 1808 appelle 49 979 conscrits restant des 80 000 des quatre classes, qui sont mis en route du 20 octobre au 5 novembre 1808. <sup>[42]</sup>



**GD Jean-Gérard Lacuée**  
**(Directeur général des revues**  
**et de la conscription militaire)**  
- Henri-François Riesener (1810) -

Le 5 décembre 1808, alors qu'il mène la campagne en Espagne depuis le 6 novembre, Napoléon adresse un courrier au GD Jean-Gérard Lacuée, directeur général des revues et de la conscription militaire, pour organiser le corps du GD Nicolas-Charles Oudinot qui doit renforcer l'*Armée du Rhin*. Composé de compagnies de grenadiers et de voltigeurs issues de certains 4<sup>es</sup> bataillons, il doit désormais être formé de trois divisions de douze bataillons à 840 hommes chacun, soit 30 240 hommes au lieu de 8 000. <sup>[43]</sup>

Le 1<sup>er</sup> janvier 1809, est publié le décret sur la levée des conscrits de 1810, fixant au 25 février la mise en route des premiers détachements. <sup>[44]</sup> Ce complément de troupes est nécessaire pour appliquer rigoureusement le décret du 18 février 1808 qui porte tous les régiments à cinq bataillons. Le décret du 31 janvier 1809 en ordonne la répartition : 47 119 conscrits à l'*Armée du Rhin*, 15 793 à l'*Armée d'Italie* et 3 913 à l'*Armée d'Espagne*. <sup>[45]</sup>

[40] Charles Saski – *Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 4 note 1.*

[41] Décret – Palais des Tuileries, 18 février 1808. (*Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 13574 – Tome XVI – 1864 – p. 338-341.*)

[42] Charles Saski – *Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 12 note 1.*

[43] Napoléon à Lacuée, directeur des revues et de la conscription militaire – Chamartin, 5 décembre 1808. (*Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14535 – Tome XVIII – 1865 – p. 101-102.*)

[44] Un sénatus-consulte du 10 septembre 1808 a mis 80 000 conscrits de la classe de 1810 à la disposition de l'armée par anticipation. (Cf. note [42]).

[45] Charles Saski – *Campagne de 1809 en Allemagne et en Bavière – Tome I – 2008 – p. 25 note 1 et 2.*

## Constitution de l'Armée du Rhin

Au début de l'année 1809, une partie des troupes napoléoniennes, soit près de 270 000 hommes <sup>[46]</sup>, est mobilisée dans la péninsule ibérique sous la dénomination d'*Armée d'Espagne*, dont la composition a été fixée par un décret signé par Napoléon le 7 septembre 1808, à Saint-Cloud. <sup>[47]</sup>

Par conséquent, en cas de conflit avec l'Autriche, la première et principale force à opposer est l'*Armée du Rhin*, sous le commandement du Maréchal Louis-Nicolas Davout. Ces excellentes troupes, dont les régiments sont disséminés dans toute l'Allemagne du Nord, du Rhin à la Vistule, sont en infériorité numérique et ont donc besoin de renforts pour compenser l'attrition des campagnes précédentes.

Le 12 octobre 1808, jour de la signature de la convention d'Erfurt avec le Tsar Alexandre, Napoléon promulgue un décret qui prononce la dissolution de la *Grande Armée* à dater du 15 du mois et qui indique que le corps de troupes restant en Allemagne prend le nom d'*Armée du Rhin*, dont le commandement en chef est confié à Davout. <sup>[48]</sup>

Le 2 décembre 1808, le duc d'Auerstadt quitte Berlin pour installer son quartier général à Erfurt. <sup>[49]</sup> À cette époque, l'*Armée du Rhin* est composée de quatre divisions (Morand, Friant, Gudin et Saint-Hilaire), d'une réserve d'infanterie (*Corps Oudinot*), d'une réserve de grosse cavalerie (trois divisions de cavalerie lourde Nansouty, Saint-Sulpice et Espagne, soit 14 régiments) et de trois brigades de cavalerie légère (Beaupré, Pajol et Bordesoulle, soit 10 régiments). Cette armée comprend aussi le corps du gouvernement de Dantzig (Gdańsk), sous le commandement du GD Jean Rapp, dont la garnison, qui est forte de 7 583 hommes au 1<sup>er</sup> janvier 1809, est composée d'un régiment d'infanterie français, d'un régiment d'infanterie saxon, de deux régiments d'infanterie polonais, d'un régiment de cavalerie légère français et d'un régiment de cavalerie polonais. <sup>[50]</sup>



**M<sup>al</sup> Louis-Nicolas Davout**  
**(Cdt l'Armée du Rhin)**  
- Tito Marzocchi de Belluci (1805) -



**GD Jean Rapp**  
**(Gouverneur de Dantzig)**  
- Henri-François Riesener (1806) -

[46] L'état de situation de l'Armée d'Espagne du 1<sup>er</sup> au 15 janvier 1809 présente un effectif total de 269 892 hommes : 200 253 présents sous les armes, 19 587 détachés, 49 619 hospitalisés et 433 prisonniers de guerre. (S.H.D. - C8/427).

[47] Décret – Saint-Cloud, 7 septembre 1808. (Corr. de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14300 – Tome XVII – 1865 – p. 491-493).

[48] Après le traité de Tilsit (Sovetsk), signé les 7 et 9 juillet 1807, Napoléon nomme le Maréchal Davout gouverneur général du grand-duché de Varsovie le 15 juillet 1807, ayant sous ses ordres les troupes polonaises et saxonnes, le III<sup>e</sup> CA, la division de dragons de Lahoussaye, les brigades de cavalerie légère de Pajol et de Watier, commandées par le GD Lasalle. / Dispositions générales pour l'armée – Königsberg, 12 juillet 1807. (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 12897 – Tome XV – 1865 – p. 411-414).

[49] Davout à Napoléon – Berlin, 1<sup>er</sup> décembre 1808. (Correspondance du Maréchal Davout – Tome II – 1885 – n° 533 p. 327-329).

[50] Décret – Erfurt, 12 octobre 1808. (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14376 – Tome XVII – 1864 – p. 549-554).

Cette nouvelle organisation de l'*Armée du Rhin* entraîne la dissolution du IV<sup>e</sup> CA de Soult, qui était alors le gouverneur de la Vieille Prusse et de la Poméranie depuis le 12 juillet 1807. <sup>[51]</sup> Les divisions Carra-Saint-Cyr et LegraËnd qui en proviennent sont dirigées sur Würzburg <sup>[52]</sup>, puis sur Paris début janvier <sup>[53]</sup>, mais ne dépasseront pas Metz, tandis que la division Saint-Hilaire est incorporée à l'*Armée du Rhin*. Par ailleurs, les divisions Boudet et Molitor, détachées de l'*Armée d'Italie*, ainsi que les 3<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> Chasseurs, reçoivent l'ordre d'occuper Francfort-sur-le-Main (Frankfurt am Main) <sup>[54]</sup>, puis de continuer vers la France mi-novembre 1808 pour se rendre à Lyon. <sup>[55]</sup>

Au 1<sup>er</sup> janvier 1809, l'*Armée du Rhin* compte, y compris l'artillerie et le génie, 80 867 hommes présents sous les armes (2 971 officiers et 77 896 troupiers). Après l'évacuation de Varsovie (Warszawa), les troupes françaises sont ramenées à l'ouest de l'Elbe et occupent des cantonnements larges sur des cercles ayant pour centre les places-fortes de l'Allemagne.

Situation des troupes composant l' <i>Armée du Rhin</i> au 1 <sup>er</sup> janvier 1809 <sup>[56]</sup>						
Désignation	Off.	Troupes	Lieux	Désignation	Off.	Troupes
État-major général	298	---	Erfurt	Place de Danzig	269	7 314
1 <sup>ère</sup> DI Morand	335	10 150	Magdeburg	Place de Magdeburg	4	105
2 <sup>e</sup> DI Friant	306	9 388	Bayreuth	Place de Stettin	4	196
3 <sup>e</sup> DI Gudin	340	11 249	Hanovre	Place de Küstrin	4	348
4 <sup>e</sup> DI Saint-Hilaire *	309	9 288	Stettin	Place de Stralsund	15	587
Corps du GD Oudinot	272	9 873	Hanau	Place de Glogau	4	344
1 <sup>ère</sup> DC Lourde Nansouty	184	4 907	Verden	Parc d'artillerie	52	2 035
2 <sup>e</sup> DC Lourde St-Sulpice	137	3 197	Verden	Génie	12	414
3 <sup>e</sup> DC Lourde Espagne	123	2 458	Erlangen	Équipages militaires	11	573
1 <sup>ère</sup> BC Légère Beaupré	86	1 697	Erfurt			
2 <sup>e</sup> BC Légère Pajol	94	1 571	Aschersleben			
3 <sup>e</sup> BC Légère Bordesoulle	98	2 092	?			
16 <sup>e</sup> Chasseurs à Cheval	14	110	Stettin			
Total	2 596	65 980		Total	375	11 916
Total général	2 971 officiers et 77 896 troupiers					

\* La DI Saint-Hilaire tient la ligne de l'Oder, fournissant les garnisons de Stettin, de Küstrin (Kostrzyn nad Odrą), Glogau (Głogów) et Stralsund, et le reste des troupes occupe la Poméranie suédoise.

Le décret impérial du 12 octobre 1808 stipule aussi que, indépendamment de l'*Armée du Rhin*, le *Corps des troupes du gouvernement des villes hanséatiques* reste sous les ordres du Maréchal Jean-Baptiste-Jules Bernadotte dont le quartier général est à Hamburg. <sup>[57]</sup> Au 1<sup>er</sup> janvier 1809, il compte, y compris l'artillerie et le génie, 12 282 hommes présents sous les armes (579 officiers et 11 703 troupiers). Il comprend un état-major de 26 officiers, les troupes françaises de la division Dupas (5<sup>e</sup> Légère, 19<sup>e</sup> de Ligne, 13<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> Chasseurs), à l'effectif de 183 officiers et 4 652 troupiers, et la division de troupes hollandaises (quatre régiments d'infanterie et un régiment de cuirassiers), à l'effectif de 294 officiers et 5 532 troupiers. <sup>[58]</sup>

[51] Soult quitte Berlin et se dirige sur Burgos, en Espagne, où il prend le commandement du II<sup>e</sup> CA le 8 novembre 1808, à la place du Maréchal Jean-Baptiste Bessières. / Napoléon à Berthier – Vitoria, 8 novembre 1808 (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14449 – Tome XVIII – 1865 – p. 42).

[52] Décret – Erfurt, 12 octobre 1808. (Corr. de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14376 – Tome XVII – 1865 – Titre IX p. 553-554).

[53] Napoléon à Clarke, ministre de la Guerre – Benavente, 1<sup>er</sup> janvier 1809. (Ibidem [51] – n° 14634 – p. 165-167).

[54] Décret – Erfurt, 12 octobre 1808. (Ibidem [53]).

[55] Napoléon à Clarke, ministre de la Guerre – Benavente, 1<sup>er</sup> janvier 1809. (Ibidem [53]).

[56] Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Bavière – Tome I – 2008 – Annexe n° 2, p. 490-495.

[57] Décret – Erfurt, 12 octobre 1808. (Corr. de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14376 – Tome XVII – 1865 – Titre II p. 549).

[58] Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Bavière – Tome I – 2008 – Annexe n° 2, p. 497-499).

## Premiers préparatifs de la défense stratégique



**GD Henri-Jacques-Guillaume Clarke**  
**(Ministre de la Guerre)**

- François-Xavier Fabre (1810) -



**GD Jean-François-Aimé Dejean**  
**(Ministre de l'administration de la Guerre)**

- auteur inconnu -

Depuis début janvier 1809, à Valladolid, jusqu'au premiers jours d'avril, à Paris, Napoléon continue à avoir recours à une combinaison d'initiatives diplomatiques et militaires pour prévenir cette guerre contre l'Autriche dont il ne veut pas, notamment du fait qu'elle l'oblige à renoncer à ses projets de menacer les colonies du Royaume-Uni. <sup>[59]</sup> Il ne peut évidemment pas patienter jusqu'au dernier moment, lorsque ses adversaires déclencheront les hostilités, pour réagir. Contraint de choisir une position d'attente stratégique qui lui permettra de regrouper rapidement ses troupes pour reprendre l'initiative, il s'emploie à améliorer l'organisation défensive de ses forces en Allemagne, en prenant des mesures qu'il essaie de distiller petit à petit et le plus discrètement possible, tout en espérant qu'elles ne provoquent pas l'Autriche et qu'elles ne l'incitent pas au conflit.

Napoléon prend des mesures préparatoires similaires pour l'*Armée d'Italie*, commandée par son beau-fils Eugène, afin de garantir son flanc droit au sud des Alpes. Outre l'envoi de renforts avec des troupes venant de Rome et de Naples qui seront transférées entre la fin janvier et le début avril, il prend la précaution d'envoyer régulièrement à son beau-fils des instructions très précises pour la réorganisation de son armée, des conseils détaillés pour la défense de l'Italie et une série de longues missives qui donnent un aperçu significatif de sa pensée stratégique et organisationnelle. <sup>[60]</sup>

Napoléon bombarde aussi d'innombrables pages d'instructions détaillées le ministre de la Guerre, le GD Henri-Jacques-Guillaume Clarke, le ministre de l'administration de la Guerre, le GD Jean-François-Aimé Dejean, le directeur général des revues et de la conscription militaire, le GD Jean-Gérard Lacuée, l'intendant général de la Maison de l'Empereur, Pierre-Antoine-Noël-Bruno Daru, ainsi que ses généraux, ses alliés et son fils adoptif Eugène Napoléon, commandant en chef de l'*Armée d'Italie*.

[59] Cf. notes [23] et [24] p. 9.

[60] Après une publication liminaire étudiant les 'Origines et prémices' de la guerre de 1809, le présent article fait partie de la série qui traite de la campagne menée par Napoléon dans la vallée du Danube, en Bavière et en Autriche, face à l'archiduc Charles, commandant supérieur de toutes les armées autrichiennes, tout en commandant en personne l'armée principale. Une deuxième série d'articles sera consacrée à la campagne en Italie menée par Eugène Napoléon, fils adoptif de l'Empereur, face à l'armée autrichienne sous les ordres de l'archiduc Jean. Une troisième série traitera de la campagne en Pologne menée par le GD Poniatowski, commandant les troupes du grand-duché de Varsovie, contre le corps autrichien commandé par l'archiduc Ferdinand.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1809, alors qu'il est encore en Espagne, Napoléon adresse à Clarke ses recommandations pour la composition et la force des armées qu'il compte réunir en Allemagne et en Italie pour la fin mars. D'après ses prévisions, qui se révéleront exagérées, l'*Armée du Rhin* aura 150 000 hommes, artillerie et sapeurs compris, dont 120 000 hommes d'infanterie (70 000 de Davout + 30 000 du *Corps Oudinot* + 20 000 des divisions Legrand et Carra Saint-Cyr) et 19 000 de cavalerie (12 000 de cavalerie lourde et 7 000 de cavalerie légère). Il y aura aussi 100 000 auxiliaires de la *Confédération du Rhin*, de Hollandais et Polonais, et 10 000 hommes au *Corps des troupes du gouvernement des villes hanséatiques*. À l'*Armée d'Italie* et à l'*Armée de Dalmatie*, il compte sur 150 000 hommes, artillerie et sapeurs compris : 60 000 Français + 23 000 des divisions Boudet et Molitor + 20 000 Italiens + 20 000 Confédérés ou auxiliaires. Il pense ainsi être en mesure d'aligner 260 000 hommes en Allemagne et 150 000 en Italie, soit 410 000 hommes contre l'Autriche. <sup>[61]</sup>

Le 14 janvier, Napoléon demande à Jean-Baptiste Nompère de Champagny, ministre des Relations extérieures, d'écrire aux ministres plénipotentiaires français Louis-Guillaume Otto, Joseph-Alexandre-Jacques Durant et Jean-François de Bourgoing <sup>[62]</sup> pour qu'ils redoublent de vigilance sur les mouvements de l'Autriche, qui '*paraît avoir perdu la tête*', et qu'il est nécessaire que les troupes de la *Confédération du Rhin* se tiennent prêtes à marcher. La Bavière doit armer ses places de Passau et de Burghausen, avec une garnison et des approvisionnements. <sup>[63]</sup>

Le 15 janvier, en prévision d'une probable guerre avec l'Autriche, Napoléon envoie de nombreuses lettres, dont les suivantes :

1- Le Maréchal Davout a ordre de diriger de Hanau sur Augsburg le *Corps Oudinot* composé de son infanterie, de trois régiments de cavalerie légère et de 18 pièces de canon, ainsi que les quatre régiments de cuirassiers de la 3<sup>e</sup> DC Lourde du GD Espagne, qui est à Erlangen. <sup>[64]</sup> Ce mouvement de troupes vers le sud est destiné à intimider l'Autriche et surtout à rassurer le roi de Bavière, Maximilien I<sup>er</sup> (*Maximilian I.*), qui est informé de cette mesure. <sup>[65]</sup>

2- Le capitaine Dezydery Chlapowski, officier d'ordonnance, a ordre de se rendre dans différentes villes d'Allemagne et de remettre des lettres à Jérôme Napoléon, roi de Westphalie, au prince-primat, Carl-Theodor-Anton-Maria von Dalberg, et aux princes des états de la *Confédération du Rhin*. Napoléon y dénonce les agissements belliqueux de la cour de Vienne, rassure ses alliés confédérés et demande que leurs contingents soient au complet et prêts à marcher, dans la mesure où l'Autriche continue ses armements et fait des mouvements. <sup>[66]</sup>



**Maximilian I.**  
**(Roi de Bavière)**  
- Franz-Xaver Hornöck (1810) -

[61] Napoléon à Clarke – Benavente, 1<sup>er</sup> janvier 1809. (*Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14634 – Tome XVIII – 1865 – p. 165-167*).

[62] Otto est ministre plénipotentiaire français auprès du roi de Bavière Maximilien I<sup>er</sup> (*Maximilian I.*), à Munich. Durant est ministre plénipotentiaire auprès du roi de Wurtemberg Frédéric I<sup>er</sup> (*Friedrich I.*), à Stuttgart. Bourgoing est ministre plénipotentiaire français auprès du roi de Saxe Frédéric-Auguste I<sup>er</sup> (*Friedrich-August I.*), à Dresde.

[63] Napoléon à Champagny – Valladolid, 14 janvier 1809. (*Ibidem* [61] – n° 14700 – p. 206).

[64] Napoléon à Davout – Valladolid, 15 janvier 1809. (*Ibidem* [61] – n° 14711 – p. 220).

[65] Napoléon à Maximilien-Joseph, roi de Bavière – Valladolid, 15 janvier 1809. (*Ibidem* [61] – n° 14720 – p. 229-230).

[66] Ordre pour le capitaine Chlapowski, officier d'ordonnance de l'Empereur – Valladolid, 15 janvier 1809. (*Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14714 – Tome XVIII – 1865 – p. 224*).

Napoléon à .... – Valladolid, 15 janvier 1809. (*Ibidem* [66] – n° 14718 à 14725 – p. 228 à 233).

Le 16 janvier, avant de quitter Valladolid, Napoléon signe un décret qui réorganise l'infanterie de la Garde impériale en six régiments, soit un total de 9 600 hommes, non compris l'état-major. Elle sera désormais composée d'un régiment de grenadiers, un régiment de fusiliers-grenadiers, un régiment de tirailleurs-grenadiers, un régiment de chasseurs, un régiment de fusiliers-chasseurs et un régiment de tirailleurs-chasseurs, chacun à deux bataillons de quatre compagnies de 200 hommes, soit 1 600 hommes par régiment. <sup>[67]</sup>

Tandis que Napoléon envoie tous les ordres nécessaires à la constitution d'une armée capable de s'opposer à une éventuelle attaque de l'Autriche, le Maréchal Davout prend des mesures pour que l'*Armée du Rhin*, qu'il commande, puisse jouer le rôle d'une force d'avant-garde qui soit apte, en cas d'offensive autrichienne subite, à offrir une résistance suffisante pour couvrir la réunion des troupes de la *Confédération du Rhin* et l'arrivée des nouveaux renforts.



**GD Louis Friant**  
(Cdt la 2<sup>e</sup> DI / *Armée du Rhin*)  
- Rellier -

Le 8 février, pour se préparer à toutes éventualités, Davout envoie un courrier au GD Louis Friant qui commande la 2<sup>e</sup> DI de l'*Armée du Rhin* cantonnée dans la principauté de Bayreuth, à proximité des frontières de la Bohême pour en surveiller les débouchés et tenir la route de Bayreuth-Égra-Pilsen. <sup>[68]</sup> Il lui ordonne de faire parcourir le pays et d'en reconnaître les positions militaires avec des officiers du génie. Le capitaine Henrath, commandant le génie de la 2<sup>e</sup> DI, exécute cette reconnaissance et remet un rapport le 22 février qui comprend le nombre de troupes nécessaire à l'occupation des points stratégiques. Missionné par le GB Antoine-Étienne de Tousard, commandant le génie de l'*Armée du Rhin*, le CdB du génie Joseph-Bathélémy Féraudy rédige un mémoire détaillé sur les positions qui peuvent couvrir les routes qui vont à Bamberg, Coburg et Lobenstein.

En outre, en cas d'hostilités imprévues, Davout prescrit à Friant de faire venir de Meiningen le 5<sup>e</sup> Hussards (Brigade Pajol), commandé par le Colonel Pierre-César Déry, et de réunir sa division entre Stadtsteinach et Wirsberg, au nord de Bayreuth, sur la route qui va de Münchberg à Kulmbach, car cette position permettrait de couvrir les routes de Saalfeld et de Coburg. D'ores et déjà, le maréchal ordonne au Colonel Jean-Nicolas-Éloi Mathis, commandant le 2<sup>e</sup> Chasseurs (Brigade Musquet de Beaupré), de quitter Posen (Poznań) pour rejoindre la 2<sup>e</sup> DI. <sup>[69]</sup> Par ailleurs, début mars, Friant fera venir de Magdeburg le 11<sup>e</sup> Chasseurs (Brigade Pajol), commandé par le Colonel Charles-Claude Jacquinot, pour occuper la région d'Erlangen au nord de Nuremberg (Nürnberg). <sup>[70]</sup>

[67] Décret sur la réorganisation de l'infanterie de la Garde impériale – Valladolid, 16 janvier 1809. (Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Bavière – Tome I – 2008 – Annexe n° 5, p. 506-507).

Projet de nouvelle organisation de la Garde Impériale – Valladolid, 14 janvier 1809. (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14702 – Tome XVIII – 1865 – p. 207-208).

[68] La 2<sup>e</sup> DI Friant occupe Hof, Münchberg, Berneck, Bayreuth et Kulmbach.

[69] Davout à Friant – Erfurt, 8 février 1809. (Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 58-60).

[70] Friant à Davout – Bayreuth, 2 mars 1809. (Ibidem [69] – p. 95).

## Organisation préparatoire des forces

À en juger par sa correspondance après son retour à Paris, Napoléon semble s'être moins préoccupé de la préparation de son armée en Allemagne entre la fin janvier et la mi-février, visitant les chantiers au Louvre et dans la rue de Rivoli, s'occupant de la Bourse, étudiant de près les situations budgétaires passées de 1806, 1807, 1808 et celles prévisionnelles de 1809. <sup>[71]</sup> Mais dans la deuxième quinzaine de février, les renseignements sur les armements continus de l'Autriche l'incitent à donner une nouvelle impulsion à ses mesures de défense stratégique en Allemagne. Pour poursuivre la constitution de son armée d'outre-Rhin, il doit créer de nouveaux corps d'armée qui, dans un premier temps, ne seront pas numérotés, mais porteront des appellations sans caractère déterminé.

Le 13 février, deux ordres sont adressés à Clarke, ministre de la Guerre, pour renforcer et compléter les troupes françaises en Allemagne dont tous les régiments, à l'exception du 17<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> de Ligne, n'ont que trois bataillons au lieu de quatre. <sup>[72]</sup>

1- Le premier ordre concerne les renforts nécessaires pour porter à 840 hommes les bataillons de l'*Armée du Rhin* en réunissant à Mayence (Mainz) des hommes pris dans les dépôts de dix-neuf régiments d'infanterie. Ces détachements formeront quatre bataillons de marche totalisant 5 780 hommes, plus 700 du 19<sup>e</sup> de Ligne et 1 240 du 46<sup>e</sup>, soit 7 720 hommes. <sup>[73]</sup>

2- Le second ordre modifie l'organisation du *Corps Oudinot* qui a été ordonnée le 5 décembre 1808. <sup>[74]</sup> Il sera désormais composé de deux divisions, au lieu de trois, dont l'une sera commandée par le GD Michel-Marie Claparède. Elles seront formées de douze demi-brigades à 1 680 hommes chacune, soit 36 bataillons à 560 hommes chacun au lieu de 840, soit un total de 20 160 hommes au lieu de 30 240. Le même ordre prescrit de réunir à Strasbourg, entre le 1<sup>er</sup> et le 15 mars, douze bataillons de marche formés à six compagnies de fusiliers pour compléter à 1 680 hommes chacune des douze demi-brigades du *Corps Oudinot*. En outre, pour porter au complet les compagnies d'élite de ce corps, deux bataillons de marche comptant 1 457 conscrits de la Garde partiront de Paris le 6 mars et arriveront le 19 à Strasbourg. <sup>[75]</sup> Le GD Claparède, nommé au commandement de Valladolid le 11 janvier, reçoit l'ordre de se rendre à Strasbourg pour prendre le commandement de toutes ces colonnes de renforts. Trois régiments de cavalerie légère (9<sup>e</sup> Hussards, 7<sup>e</sup> Chasseurs et 20<sup>e</sup> Chasseurs) sont attachés au *Corps Oudinot* qui doit aussi être pourvu de 36 pièces de canon. <sup>[76]</sup>

---

[71] Napoléon à Mollien, ministre du Trésor Public – Paris, 24 et 26 janvier 1809. (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14734 et 14739 – Tome XVIII – 1865 – p. 238-239 et p. 241-242).

Napoléon à Dejean, ministre de l'administration de la Guerre – Paris, 6 février 1809. (Correspondance générale n° 19978 – Tome IX (Wagram : février 1809-février 1810) – 2013. / S.H.D., Dép. de l'Armée de Terre, n° 17 C 81).

Napoléon à Gaudin, ministre des finances – Paris, 7 février 1809. (Correspondance générale n° 19988 – Tome IX (Wagram : février 1809-février 1810) – 2013. / Archives Nationales, AF IV 879, n° 17).

Napoléon à Dejean, ministre de l'administration de la Guerre – Paris, 11 février 1809. (Correspondance générale n° 20004 – Tome IX (Wagram : février 1809-février 1810) – 2013. / Archives Nationales, AF IV 879, n° 42).

[72] Dans son rapport du 27 janvier 1809, Clarke estime le nombre de troupes d'infanterie de l'Armée du Rhin, une fois ses effectifs complétés, à 140 bataillons, soit 118 440 hommes. Il estime la cavalerie à 107 escadrons, soit 24 975 hommes. Le nombre total de 143 415 hommes, non compris l'artillerie et le génie, reste toutefois théorique et néanmoins inférieur aux prévisions de Napoléon qui portait le total à 150 000 hommes. (Corr. générale n° 20015, note 177 et 179 – Tome IX (Wagram : février 1809-février 1810) – 2013. / S.H.D., Dép. de l'Armée de Terre, 17 C 321).

[73] Napoléon à Clarke – Paris, 13 février 1809. (Correspondance générale n° 20015 – Tome IX (Wagram : février 1809-février 1810) – 2013. / S. H. D., Dép. de l'Armée de Terre, 17 C 321).

[74] Cf. note [43] p. 15 : ordre impérial du 5 décembre 1808.

[75] Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 73 note 1.

[76] Napoléon à Clarke – Paris, 13 février 1809. (Correspondance générale n° 20016 – Tome IX (Wagram : février 1809-février 1810) – 2013. / S. H. D., Dép. de l'Armée de Terre, 17 C 81).

Rapport de Clarke à Napoléon – Paris, 15 février 1809. (Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 65-68).

Le 11 février, suivant l'ordre de Napoléon daté du 15 janvier <sup>[77]</sup>, le *Corps Oudinot* a quitté Hanau pour rejoindre Augsburg où il recevra des renforts pour compléter ses effectifs. La 3<sup>e</sup> DC Lourde du GD Espagne, qui lui est attachée, partira le 21 février de Nuremberg. Ces troupes seront réunies en totalité aux environs d'Augsburg le 2 mars. <sup>[78]</sup>

Le 15 février, Napoléon fait expédier l'ordre au Maréchal Jean-Baptiste Bessières, commandant des provinces du nord de l'Espagne, de faire partir de Valladolid ses grenadiers et ses chasseurs à pied de la Garde, hormis un bataillon, ainsi que ses grenadiers, dragons et chasseurs à cheval de la Garde, hormis un escadron ou deux compagnies sur les dix qui composent chaque régiment. Il lui mande aussi de faire partir les cheveu-légers polonais, les cheveu-légers du grand-duché de Berg, les Mamelucks et les gendarmes d'élite, hormis quatre officiers et cinquante hommes. Les chirurgiens, l'administration et les fourgons appartenant à la Garde partent également, ainsi que les douze pièces d'artillerie à cheval. Ces troupes sont dirigées sur Tolosa, hormis les chasseurs, qui iront droit à Mont-de-Marsan. Le GD Jacques-Alexandre-Bernard Law de Lauriston, commandant l'artillerie de la Garde en Espagne, a ordre de se rendre à Paris. <sup>[79]</sup>

Le 17 février, Napoléon donne ordre à Clarke, ministre de la Guerre, de former les 4<sup>es</sup> bataillons de l'*Armée du Rhin*. Sur les vingt-et-un régiments, quatorze ont leur 4<sup>e</sup> bataillon, mais douze de ces bataillons ne possèdent que leurs compagnies de grenadiers et de voltigeurs. Les compagnies manquantes doivent être réunies dans les dépôts et diriger sur Mayence. <sup>[80]</sup>



**M<sup>al</sup> Jean-Baptiste Bessières**  
**(Cdt les provinces du nord de l'Espagne)**  
- Henri-François Riesener -



**GD Jacques-Alexandre-Bernard Law de Lauriston**  
**(Cdt l'artillerie de la Garde)**  
- François-Pascal-Simon Gérard -

[77] Cf. note [64] p. 19 – Lettre à Davout : ordre impérial du 15 janvier 1809.

[78] Oudinot à Clarke – Hanau, 11 février 1809. (Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 49-51).

[79] Napoléon à Bessières – Paris, 15 février 1809. (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14780 – Tome XVIII – 1865 – p. 267-268).

Le GD Lauriston servira comme aide de camp de l'Empereur pendant la guerre de 1809 en Bavière et en Autriche.

[80] Napoléon à Clarke – Paris, 17 février 1809. (Ibidem [79] – n° 14787 – p. 272).

Le 18 février, Napoléon reçoit de Daru, intendant général de la Maison de l'Empereur, un état des approvisionnements contenus dans les magasins de l'*Armée du Rhin*. Le 21 février, il donne les ordres nécessaires au GD Dejean, ministre de l'administration de la Guerre, pour réguler la distribution et la répartition des paires de souliers et des rations de biscuits. <sup>[81]</sup>

Le 21 février, Napoléon expédie de nombreuses lettres détaillées, dont les suivantes, pour presser les préparatifs de ses troupes en Allemagne :

1- Jean-Baptiste Nompère de Champagny <sup>[82]</sup> a ordre d'écrire aux chargés d'affaires auprès des souverains qui sont membres de la *Confédération du Rhin* pour presser la levée des contingents qu'ils doivent fournir conformément au traité conclu le 12 juillet 1806 à Ratisbonne (Regensburg). Napoléon lui transmet aussi un règlement, rédigé le 17 février, pour l'organisation de l'armée de la *Confédération du Rhin*. <sup>[83]</sup>

2- Clarke doit transmettre l'ordre à Davout que le quartier général du GD Saint-Hilaire quitte Stettin et se réunisse à Magdeburg. Cette division ne doit laisser qu'un bataillon du 22<sup>e</sup> de Ligne dans chacune des places de Stettin, Küstrin et Glogau, ainsi que des troupes polonaises ou appartenant à la *Confédération du Rhin*. La Poméranie suédoise sera gardée par des troupes des duchés de Mecklemburg et Oldenburg. La DI Saint-Hilaire sera désormais composée des 10<sup>e</sup> Légère, 3<sup>e</sup>, 57<sup>e</sup> et 72<sup>e</sup> de Ligne, ainsi que des 12<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> Chasseurs. <sup>[84]</sup>

3- En complément de l'ordre du 15 février <sup>[85]</sup>, le Maréchal Bessières, à Valladolid, doit ordonner de faire partir pour la France la Garde à pied et à cheval, ainsi que l'artillerie. Ne reste en Espagne qu'un régiment provisoire, composé d'un bataillon de 200 grenadiers et 400 fusiliers-grenadiers et un bataillon de 200 chasseurs à pied et 400 fusiliers-chasseurs, ainsi que huit pièces d'artillerie à pied. <sup>[86]</sup>

4- Frédéric-Auguste I<sup>er</sup> (*Friedrich-August I.*), roi de Saxe, reçoit les observations de Napoléon sur l'augmentation et l'organisation des troupes du grand-duché de Varsovie dont il est aussi le souverain. Il doit ordonner que 15 000 hommes de troupes polonaises de toutes armes prennent position entre Varsovie et Cracovie (Kraków) et que les deux divisions saxonnes, soit 18 000 hommes, qui ne sont pas employées dans les places de Stettin, Dantzig et Glogau prennent position en avant de Dresde (Dresden). <sup>[87]</sup>



**GD Jean-Baptiste Nompère de Champagny (Ministre des Relations extérieures)**  
- Théodore-Auguste Rousseau -



**Friedrich-August I. (Roi de Saxe)**  
- Marcello Bacciarelli (1808) -

[81] Napoléon à Dejean, ministre de l'administration de la Guerre – Paris, 21 février 1809. (Correspondance générale n° 20094 – Tome IX (Wagram : février 1809-février 1810) – 2013. / S. H. D., Dép. de l'Armée de Terre, 17 C 307).

[82] Le 8 août 1807, Jean-Baptiste Nompère de Champagny est nommé ministre des Relations extérieures, en remplacement de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord.

[83] Napoléon à Champagny – Paris, 21 février 1809. (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14793 – Tome XVIII – 1865 – p. 274-276).

[84] Napoléon à Clarke – Paris, 21 février 1809. (Ibidem [83] – n° 14794 – p. 276-277).

Davout à Clarke – Paris, 2 mars 1809. (Corr. du Maréchal Davout n° 583 – Tome II – 1885 – p. 376-379).

[85] Cf. note [79] p. 22 : ordre impérial du 15 février 1809.

[86] Napoléon à Bessières – Paris, 21 février 1809. (Ibidem [83] – n° 14796 – p. 278-279).

[87] Napoléon à Frédéric-Auguste, roi de Saxe – Paris, 21 février 1809. (Ibidem [83] – n° 14800 – p. 280-282).



**M<sup>al</sup> André Masséna**  
**(Cdt le Corps d'Observation**  
**de l'Armée du Rhin)**  
 - Louis Hersent (1814) -

Le 23 février, Napoléon publie un décret qui instaure la formation du *Corps d'Observation de l'Armée du Rhin*, sous les ordres du Maréchal André Masséna qu'il reçoit en audience le 2 mars pour le lui annoncer. L'état-major, commandé par le GD Nicolas-Léonard Bagert de Mons, dit Beker, devra être réuni à Strasbourg le 15 mars. Ce corps d'armée sera composé de quatre divisions d'infanterie françaises des généraux Legrand, Carra Saint-Cyr, Boudet et Molitor, renforcées par des troupes de la *Confédération du Rhin*, et de la brigade de cavalerie légère qui est cantonnée aux environs de Lyon. Quatre compagnies de sapeurs, avec 6 000 outils attelés, sont attachées à ce corps, ainsi que le 12<sup>e</sup> bataillon des équipages militaires, nouvellement créé le 17 février. Les contingents de la *Confédération du Rhin*, qui font partie de ce corps, doivent être réunis à Rastadt (Rastatt) et Darmstadt, et prêts à marcher le 20 mars. <sup>[88]</sup>

À cette époque, la DI Legrand est cantonnée à Metz, la DI Carra Saint-Cyr à Nancy et Lunéville, tandis que la DI Boudet est à Lyon et Chambéry et la DI Molitor à Mâcon, Tournus et Chalon-sur-Saône. <sup>[89]</sup>

**Situation des divisions françaises destinées  
 au Corps d'Observation de l'Armée du Rhin au 15 février 1809 <sup>[90]</sup>**

Désignation	Effectif présent	Manque au complet	Total au complet	Hôpitaux
Division Molitor (12 bataillons)	8 812	1 268	10 080	545
Division Boudet (9 bataillons)	7 171	601	7 772	437
Division Carra-Saint-Cyr (9 bataillons)	5 709	1 851	7 560	509
Division Legrand (6 bataillons)	3 581	1 459	5 040	660
Total (36 bataillons)	25 273	5 179	30 452	2 151

Le 28 février, le GD Oudinot accuse réception de la nouvelle organisation des troupes sous ses ordres, dont l'appellation est *Corps de Réserve de l'Armée du Rhin*. Il rend compte que ses deux divisions d'infanterie sont cantonnées entre Augsbourg et le Danube, sur la rive gauche du Lech, ainsi que la division de cuirassiers Espagne qui occupe les bailliages de Dillingen, Gundelfingen an der Donau, Wertingen et Biberach an der Riß, tandis que la brigade de cavalerie légère stationne sur la rive droite du Lech, dans les bailliages de Neuburg, Schrobenhausen et Aichach. <sup>[91]</sup>

[88] Napoléon à Clarke – Paris, 23 février 1809. (Corr. de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14806 – Tome XVIII – 1865 – p. 285).

Décret – Palais des Tuileries, 23 février 1809. (Correspondance générale n° 20115, Annexe – Tome IX (Wagram : février 1809-février 1810) – 2013).

Composition du Corps d'Observation de l'Armée du Rhin (40 000 fantassins, 2 500 cavaliers et 70 pièces de canon) :

- 1<sup>ère</sup> DI Legrand : 26<sup>e</sup> RI Légère, 18<sup>e</sup> RI de Ligne et une brigade de trois régiments de Bade.
- 2<sup>e</sup> DI Carra Saint-Cyr : 24<sup>e</sup> RI Légère, 4<sup>e</sup> et 46<sup>e</sup> RI de Ligne et six régiments du contingent de Hesse-Darmstadt.
- 3<sup>e</sup> DI Molitor : 2<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 37<sup>e</sup>, 67<sup>e</sup> RI de Ligne et un régiment des cinq maisons ducales de Saxe.
- 4<sup>e</sup> DI Boudet : 3<sup>e</sup> RI Légère, 56<sup>e</sup> et 93<sup>e</sup> RI de Ligne et une brigade de trois régiments de Nassau.
- Brigade de cavalerie légère : 3<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> Chasseurs.

[89] Rapport de Clarke à Napoléon – Paris, 22 février 1809. (Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 99-100).

[90] Rapport de Clarke à Napoléon – Paris, 2 mars 1809. (Ibidem [89] – p. 104-106).

[91] Oudinot à Clarke – Augsbourg, 28 février 1809. (Ibidem [89] – p. 75).

## Mobilisation des troupes en Allemagne

Le mois de mars est marqué par des changements spectaculaires qui esquissent les grandes lignes de la stratégie militaire de Napoléon pour défendre l'Allemagne contre une probable attaque de l'armée autrichienne à partir de la Bohême. C'est principalement la conséquence de la communication diplomatique faite le 2 mars à Champagny, ministre français des Relations extérieures, par Klemens-Wenzel-Lothar von Metternich, l'ambassadeur autrichien à Paris, qui fait part des nouvelles instructions du cabinet de Vienne qu'il a reçues la veille : prétextant les mesures militaires prises par la France sur le territoire de la *Confédération du Rhin*, son pays s'est vu forcé de faire sortir ses troupes du pied de paix. <sup>[92]</sup>

Les derniers renseignements recueillis sur les armements de l'Autriche et la concentration de son armée principale en Bohême, ainsi que la déclaration de Metternich qui vient confirmer l'attitude belliqueuse du cabinet de Vienne, incitent Napoléon à amplifier ses préparatifs de guerre et la mobilisation de ses troupes en Allemagne pour se garantir d'une attaque de l'empire des Habsbourg.

Le 1<sup>er</sup> mars, Napoléon ordonne au GB Dominique-André Chambarlhac de se rendre à Augsbourg pour organiser et commander le génie du *Corps de Réserve* du GD Oudinot. Ensuite, il se rendra à Passau pour organiser la défense de cette place en suivant la note et le croquis relatif remis par l'Empereur. <sup>[93]</sup> Il travaillera à un projet de deux têtes de pont sur la rive droite de l'Inn pour être maître du passage de cette rivière. Situé en Bavière, au confluent du Danube (Donau), de l'Inn et de l'Ilz, Passau est un centre stratégique de l'armée qui doit contenir tous les magasins et en être l'entrepôt à l'abri d'une attaque. <sup>[94]</sup>

Le 4 mars, Napoléon expédie de nombreux ordres, dont les suivants :

1- Le capitaine Auguste-Frédéric de Talhouët de Bonamour, officier d'ordonnance, a ordre de remettre au grand-duc de Bade, au roi de Wurtemberg et au roi de Bavière des lettres qui portent réquisition de réunir leurs troupes. Des courriers sont aussi envoyés au prince primat de la *Confédération du Rhin* et au grand-duc de Hesse-Darmstadt. Du 15 au 20 mars, l'armée badoise doit se réunir à Rastadt et Pforzheim, l'armée wurtembergeoises entre Aalen, Neresheim et Heidenheim an der Brenz, l'armée hessoise à Mergentheim et les contingents des membres du *Collège des Princes* doivent se rendre pour le 20 mars à Würzburg, où le Maréchal Davout aura son quartier général. <sup>[95]</sup>

2- Davout doit ordonner que l'*Armée du Rhin* se réunisse à Bamberg, que les troupes saxonnes (23 000 fantassins et 3 300 cavaliers) se placent en deux camps autour de Dresde et que les troupes polonaises se réunissent en trois divisions sous Varsovie pour le 20 mars. <sup>[96]</sup>

3- Louis-Guillaume Otto, conseiller d'état et ministre plénipotentiaire de France à Munich (München), doit recommander au roi de Bavière de faire armer et approvisionner les places de Forchheim, Bamberg, Passau et Kufstein et d'établir des magasins à Ulm, Augsbourg et Nördlingen. <sup>[97]</sup>

---

[92] Cf. note [36] p. 12 : Conférence du 2 mars entre Champagny et Metternich.

[93] Croquis du projet de tête de pont à Passau, établi par ordre de Napoléon et joint à la note du 1<sup>er</sup> mars 1809 sur cette place forte. (Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 76-78).

[94] Napoléon à Clarke – Paris, 1<sup>er</sup> mars 1809. (Corr. de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14827 – Tome XVIII – 1865 – p. 295-296).

Note sur Passau – Paris, 1<sup>er</sup> mars 1809. (Ibidem [94] – n° 14828 – p. 296-297).

[95] Napoléon à M. de Talhouët, officier d'ordonnance – Paris, 4 mars 1809. (Ibidem [94] – n° 14850 – p. 310-311).

Napoléon à .... – Paris, 4 mars 1809. (Ibidem [94] – n° 14851 à 14855 – p. 311 à 312).

[96] Napoléon à Davout – Paris, 4 mars 1809. (Ibidem [94] – n° 14848 – p. 308-309).

Davout à Poniatowski – Paris, 4 mars 1809. (Corr. du Maréchal Davout n° 587 – Tome II – 1885 – p. 388-390).

[97] Napoléon à Otto, ministre plénipotentiaire de France à Munich – Paris, 4 mars 1809. (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14849 – Tome XVIII – 1865 – p. 309-310).

4- Napoléon confie à Louis-Alexandre Berthier les fonctions de major général de ses armées sur le Rhin et en Allemagne. Selon les instructions impériales données le 4 mars, Berthier transmet l'ordre à Davout de quitter Erfurt et de porter son quartier général, le parc d'artillerie, le parc du génie et les équipages à Würzburg. Les troupes, qui se trouvent à Hanovre (Hannover) et à Magdeburg et qui composent les divisions Morand et Gudin, doivent en partir et être réunies à Bamberg du 20 au 22 mars. Le même ordre vaut pour les divisions de cavalerie lourde Nansouty et Saint-Sulpice, ainsi que pour la cavalerie légère. La division Friant reste à Bayreuth. Il informe le duc d'Auerstadt que Magdeburg sera gardé par les troupes de Westphalie et la division Saint-Hilaire. <sup>[98]</sup>

Le 5 mars, Napoléon désigne le Maréchal François-Joseph Lefèbvre pour commander le corps d'armée bavarois. Il doit être rendu à Munich le 20 mars. Son chef d'état-major est le GD Jean-Baptiste Drouet d'Erlon. <sup>[99]</sup> Il nomme aussi le Maréchal Jean-Baptiste-Jules Bernadotte pour commander le corps d'armée saxon, tout en conservant le commandement de la division qui est à Hamburg. Il ne doit plus rejoindre Hanovre comme initialement prévu la veille, mais doit être à Dresde le 20 mars. Le prince de Ponte-Corvo conserve le GB Maurice-Étienne Gérard comme chef d'état-major. <sup>[100]</sup>

Ce même jour, en exécution d'un ordre du 4 mars, Clarke rend compte qu'il a expédié les ordres, assortis d'un calendrier et des itinéraires précis, pour diriger de Belfort sur Ulm, en passant par Huningue, les divisions Boudet et Molitor, ainsi que les 3<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> Chasseurs. Ces troupes partiront entre le 9 mars et le 20 mars et seront réunies en totalité à Ulm le 30 mars. Des ordres ont aussi été adressés aux divisions Legrand et Carra Saint-Cyr qui arriveront à Strasbourg entre le 10 et le 13 mars et en repartiront le surlendemain pour être réunies en totalité à Ulm le 25 mars. Ces divisions forment l'ossature du *Corps d'Observation de l'Armée du Rhin*, commandé par Masséna. <sup>[101]</sup>



**M<sup>al</sup> Louis-Alexandre Berthier**  
**(Major général des armées)**  
- Jacques-Augustin Pajou (1808) -



**M<sup>al</sup> François-Joseph Lefèbvre**  
**(Cdt l'armée bavaroise)**  
- Césarine Davin-Mirvault (1807) -



**M<sup>al</sup> Jean-Baptiste Bernadotte**  
**(Cdt l'armée saxonne)**  
- Joseph-Nicolas Jouy (1804) -

[98] Berthier à Davout – Paris, 4 mars 1809. (Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 144-145).

[99] Napoléon à Berthier – Paris, 5 mars 1809. (Ibidem [98] – p. 156).

[100] Napoléon à Berthier – Paris, 5 mars 1809. (Ibidem [98] – p. 156).

[101] Napoléon à Clarke – Paris, 4 mars 1809. (Corr. de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14844 – Tome XVIII – 1865 – p. 307).

Rapport de Clarke à Napoléon – Paris, 6 mars 1809. (Ibidem [98] – p. 172-174).

### Envois de nouveaux renforts

Bien que les corps d'armée en Allemagne soient quasiment constitués et que les contingents de la *Confédération du Rhin* soient en voie de formation et de réunion, Napoléon doit encore compléter leur organisation et augmenter les effectifs d'infanterie et d'artillerie de l'*Armée du Rhin*, du *Corps de Réserve de l'Armée du Rhin* et du *Corps d'Observation de l'Armée du Rhin*. Il se préoccupe aussi d'augmenter les effectifs des régiments de cavalerie légère et lourde et de constituer des régiments provisoires de dragons.

Le 6 mars, Napoléon transmet l'ordre à Clarke d'envoyer les instructions pour diriger sans délai sur Strasbourg les bataillons de marche destinés à compléter les régiments du *Corps d'Observation de l'Armée du Rhin*, commandé par Masséna. En exécution de cet ordre, 2 650 hommes arrivent à Strasbourg du 25 au 28 mars et 950 hommes du 3 au 9 avril. Dans une autre note, il lui prescrit de prendre des ordres pour qu'au 1<sup>er</sup> avril soit formé un nouveau régiment de marche de cuirassiers. <sup>[102]</sup> Auparavant, par ordre du 14 février, le 1<sup>er</sup> régiment de marche de cuirassiers, à l'effectif réel de 796 hommes, est parti pour Strasbourg, où il arrive le 10 mars, et parvient le 21 mars à Donauwörth. Ces troupes montées sont destinées à compléter les effectifs de la 1<sup>ère</sup> et de la 2<sup>e</sup> division de grosse cavalerie de l'*Armée du Rhin*. <sup>[103]</sup>

Ce même jour, en exécution des ordres impériaux du 13 février et du 4 mars <sup>[104]</sup>, Clarke informe le MG Berthier qu'il a envoyé au GD Claparède l'ordre de faire partir de Strasbourg, selon un calendrier et des itinéraires précis, les douze bataillons de marche totalisant 6 375 hommes formés à Strasbourg et destinés à compléter le *Corps de Réserve de l'Armée du Rhin* du GD Oudinot à Augsburg. Ces colonnes partiront entre le 12 et le 19 mars et arriveront à destination entre le 20 mars et le 28 avril. En outre, le commandant de la 26<sup>e</sup> division militaire reçoit l'ordre que les quatre bataillons de marche, qui se réunissent à Mayence, soient dirigés sur Würzburg pour compléter l'*Armée du Rhin* de Davout. <sup>[105]</sup>

À la même date, Napoléon donne ordre que les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> compagnies du 3<sup>e</sup> bataillon de sapeurs, à l'effectif de 300 hommes, partent de Valence le 11 mars pour se diriger sur Strasbourg où elles arriveront le 3 avril. Le 6 mars, cinq compagnies des 1<sup>er</sup>, 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> régiments d'artillerie à pied, à l'effectif de 1 207 hommes, partent de Valence et arriveront à Strasbourg le 29. À la même époque, deux compagnies du 2<sup>e</sup> régiment d'artillerie à cheval, à l'effectif de 308 hommes, quittent aussi Valence pour Strasbourg. Le 7 mars, la 1<sup>ère</sup> compagnie d'armuriers part de Valence et arrivera à Strasbourg le 30. En outre, une compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon de pontonniers, qui est à Mayence, a ordre de se diriger sur Donauwörth. Toutes ces troupes sont destinées à être employées au *Corps d'Observation de l'Armée du Rhin*. <sup>[106]</sup>

Le 7 mars, Napoléon prescrit à Clarke de donner ordre au GD Frédéric-Henri Walther, commandant les détachements de la Garde impériale en Espagne, de tenir 1 550 hommes prêts à partir pour le 15 mars : 300 Chasseurs à Cheval, 150 Dragons, 150 Grenadiers à Cheval, 150 gendarmes d'élite, un bataillon de 400 Chasseurs, un bataillon de 400 Grenadiers, 8 pièces d'artillerie attelées et 11 caissons. <sup>[107]</sup>

---

[102] Napoléon à Clarke – Paris, 6 mars 1809. (Charles Saski – *Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008* – p. 167-168, p. 169 note 2 et p. 170).

[103] Napoléon à Clarke – Paris, 14 février 1809. (Correspondance générale n° 20031 – Tome IX (Wagram : février 1809-février 1810) – 2013. / S. H. D., Dép. de l'Armée de Terre, 17 C 81).

Charles Saski – *Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008* – p. 51 note 1 et p. 170 note 1.

[104] Napoléon à Clarke – Paris, 13 février 1809. (Correspondance générale n° 20016 – Tome IX (Wagram : février 1809-février 1810) – 2013. / S. H. D., Dép. de l'Armée de Terre, 17 C 81).

Ordre de Napoléon à Clarke – Paris, 4 mars 1809. (Ibidem [102] – p. 82-83).

[105] Clarke à Berthier – Paris, 6 mars 1809. (Ibidem [102] – p. 175-177).

[106] Charles Saski – *Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008* – p. 174-175).

[107] Ordre de Napoléon à Clarke – Paris, 7 mars 1809. (Ibidem [102] – p. 177).

Le 9 mars, en réponse à un ordre impérial du 6 mars, le GD Nicolas-Marie Songis des Courbons, nommé le 4 mars commandant de l'artillerie des armées en Allemagne <sup>[108]</sup>, remet un rapport sur l'organisation générale de cette arme. En substance, il résume ce qu'il faudrait pour compléter le matériel, le personnel, le train et les états-majors. Il présente aussi un projet de composition du matériel d'artillerie, avec notamment un total de 180 bouches à feu et un excédent de 16 pièces. L'état du personnel d'artillerie nécessaire (artilleurs, ouvriers, armuriers, pontonniers et train) affiche un total de 10 561 hommes, avec un manque de 1 489 hommes. <sup>[109]</sup> Le 14 mars, après avoir pris connaissance de ce rapport, Napoléon considère qu'il faudra une augmentation de 33 pièces de canon. <sup>[110]</sup>



**GD Nicolas-Marie  
Songis des Courbons  
(Cdt l'artillerie en Allemagne)**  
- Jean-Baptiste Paulin Guérin (1808) -

Le 10 mars, Napoléon publie un décret fixant la création d'une demi-brigade d'élite, prenant le n° 13, tirée de la *Légion portugaise* qui séjourne à Grenoble. Elle est formée à trois bataillons, chacun composé de 480 hommes avec deux compagnies de grenadiers et deux compagnies de voltigeurs. <sup>[111]</sup> Aussitôt son organisation terminée, cette demi-brigade part de Grenoble en mars 1809, atteint Besançon le 9 avril et rejoint l'*Armée d'Allemagne* le 26 avril, faisant partie du II<sup>e</sup> CA Oudinot (3<sup>e</sup> DI), avec un effectif de 1 471 hommes au 1<sup>er</sup> juin. <sup>[112]</sup> En outre, sur ordre du 9 mars <sup>[113]</sup>, le 1<sup>er</sup> régiment provisoire de Chasseurs à Cheval de la *Légion portugaise* est formé, qui part de Gray le 25 mars, à l'effectif de 293 cavaliers pour deux escadrons, puis se dirige sur Strasbourg et Munich avant de rejoindre le II<sup>e</sup> CA Oudinot en Allemagne. En raison de la faiblesse de son effectif, il ne sera employé que pour le service d'ordonnances auprès des quartiers généraux. <sup>[114]</sup>

Ce même jour, en réponse à un ordre impérial du 8 mars, Clarke adresse un rapport qui vise à compléter les dix-sept régiments de cavalerie légère en Allemagne en organisant cinq escadrons de marche de hussards et de chasseurs. <sup>[115]</sup> Il indique que tous les détachements, totalisant 14 officiers et 722 hommes, seront réunis à Strasbourg le 10 avril. Avec ces renforts, la cavalerie légère employée en Allemagne présentera un effectif de 14 099 hommes. <sup>[116]</sup>

À la même date, Clarke informe Masséna que des détachements vont partir pour Strasbourg qui sont destinés à compléter les régiments du *Corps d'Observation de l'Armée du Rhin*. Ces troupes, totalisant 1 900 hommes, sont tirées de régiments dont les quatre premiers bataillons sont en Espagne. Par ailleurs, un bataillon de marche de 600 hommes, destiné à compléter le 24<sup>e</sup> de Ligne, part de Paris et arrivera à Strasbourg le 28 mars. <sup>[117]</sup>

[108] Napoléon à Clarke – Paris, 4 mars 1809. (Corr. de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14844 – Tome XVIII – 1865 – p. 307).

[109] Rapport de Songis des Courbons – Paris, 9 mars 1809. (Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – Annexe n° 14, p. 531-536).

[110] Napoléon à Songis – Rambouillet, 14 mars 1809. (Correspondance générale n° 20368 – Tome IX (Wagram : février 1809-février 1810) – 2013. / Archives Nationales, AF IV 879, n° 181).

[111] Décret – Palais des Tuileries, 10 mars 1809 (Paul Boppe – La Légion portugaise 1807-1813 – 1897 – p. 102-104).

[112] Paul Boppe – La Légion portugaise 1807-1813 – 1897 – p. 107 et p. 112.

[113] Napoléon à Clarke – Paris, 9 mars 1809. (Correspondance générale n° 20305 – Tome IX (Wagram : février 1809-février 1810) – 2013. / S. H. D., Dép. de l'Armée de Terre, 17 C 321).

[114] Paul Boppe – La Légion portugaise 1807-1813 – 1897 – p. 264 et p. 269).

[115] Napoléon à Clarke – Paris, 8 mars 1809. (Corr. de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14868 – Tome XVIII – 1865 – p. 322-323).

[116] Rapport de Clarke à Napoléon – Paris, 10 mars 1809. (Ibidem [109] – p. 209-210 et note 1 p. 210).

[117] Clarke à Masséna – Paris, 10 mars 1809. (Ibidem [109] – p. 222-224).



**GD Nicolas-Charles Oudinot  
(Cdt le Corps de Réserve de l'Armée du Rhin)**  
- Robert Lefèvre (1811) -

Le 12 mars, Napoléon communique à Clarke ses instructions concernant les différents bataillons de marche déjà en route ou à venir qui, passant par Strasbourg, doivent renforcer les armées en Allemagne. À terme, l'objectif est que la force totale de l'*Armée du Rhin* de Davout soit portée à 69 000 hommes (83 bataillons), celle du *Corps de Réserve de l'Armée du Rhin* d'Oudinot à 31 740 hommes (39 bataillons), celle du *Corps d'Observation de l'Armée du Rhin* de Masséna à 31 080 hommes (37 bataillons) et celle du *Corps des troupes du gouvernement des villes hanséatiques* à 5 040 hommes (6 bataillons). <sup>[118]</sup>

Le 13 mars, en réponse aux ordres en date du 8 et du 9 mars <sup>[119]</sup>, Clarke adresse à Napoléon un tableau présentant la composition, la situation et le manque au complet du *Corps de Réserve de l'Armée du Rhin* du GD Nicolas-Charles Oudinot. Il ressort que l'effectif des grenadiers et voltigeurs déjà présents au 1<sup>er</sup> février s'élève à 7 895 hommes, celui des douze bataillons de marche est de 6 555, celui des détachements formant le 13<sup>e</sup> bataillon de marche est de 960 hommes et celui des détachements tirés des conscrits de la Garde s'élève à 2 467, soit un total de 17 877 fantassins sur les 20 160 escomptés. À cette époque, le corps d'armée du GD Oudinot se compose de 34 bataillons français, plus le bataillon des tirailleurs corses et le bataillon des tirailleurs du Pô.

<b>Situation des deux divisions et des renforts du Corps de Réserve de l'Armée du Rhin <sup>[120]</sup></b>				
Désignation	Grenadiers et voltigeurs au 1 <sup>er</sup> février	Détachements des conscrits de la Garde	Fusiliers des 12 bataillons de marche	Détachements du 13 <sup>e</sup> bat. de marche
Division Claparède (18 bataillons)	3 351	1 749	3 283	50
Division Tharreau (18 bataillons)	4 544	718	3 272	910
Total (36 bataillons)	7 895	2 467	6 555	960
Total général	17 877 sur 20 160 escomptés			

Le 15 mars, Napoléon ordonne la formation d'un 14<sup>e</sup> bataillon de marche, à l'effectif de 300 hommes, pour porter le *Corps de Réserve de l'Armée du Rhin* au grand complet, soit 560 hommes pour tous les bataillons constituant les douze demi-brigades. Ce détachement part de Paris le 21 mars pour arriver à Strasbourg le 9 avril. <sup>[121]</sup>

[118] Napoléon à Clarke – Rambouillet, 12 mars 1809. (*Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14887 – Tome XVIII – 1865 – p. 334-336*).

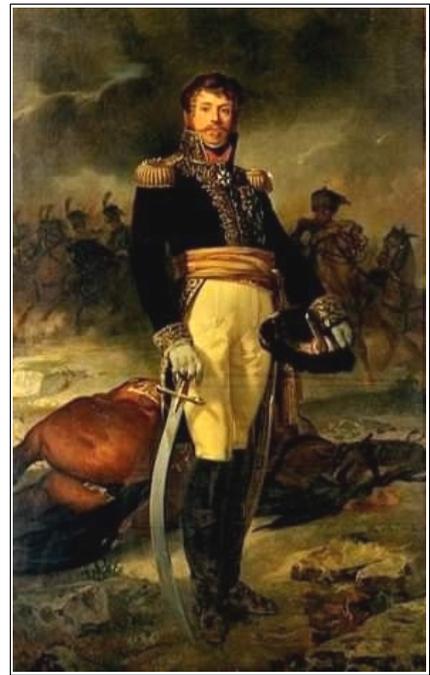
[119] Ordre de Napoléon à Clarke – Paris, 8 mars 1809. (Charles Sasaki – *Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 210-212*).

Ordre de Napoléon à Clarke – Paris, 9 mars 1809. (*Ibidem – p. 213-216*).

[120] *Ibidem* [119] – Tableaux p 214-215.

[121] Napoléon à Clarke – Paris, 15 mars 1809. (*Ibidem* [119] – p. 266 note 1).

Le 16 mars, Napoléon ordonne à Clarke de former un 1<sup>er</sup> régiment provisoire de chasseurs composé de 1 000 hommes qui seront réunis à Versailles le 4 avril. Il donne ordre aussi d'envoyer sur Strasbourg tous les chasseurs, hussards et dragons de certains régiments qui sont disponibles dans les dépôts et prêts à entrer en campagne. Grâce à l'envoi de tous les renforts de cavalerie, l'objectif est que les dix-sept régiments de cavalerie légère en Allemagne soient portés au complet de 1 100 hommes par régiment. De manière générale, son intention est d'avoir, dans le courant d'avril, 18 000 hommes de cavalerie légère, qui feront 19 000 avec les 1 000 cavaliers du régiment provisoire de chasseurs. Avec les 6 000 dragons réunis en six régiments provisoires et les 13 000 carabiniers et cuirassiers, Napoléon compte avoir vers la fin avril un total de 38 000 cavaliers en Allemagne. À Strasbourg, le GB Jacob-François Marola, dit Marulaz, est chargé de la formation des escadrons de marche pour la cavalerie légère et le GB Marc-Antoine Bonnin de Bonninière de Beaumont doit s'occuper d'organiser la formation d'une division composée de quatre régiments provisoires de dragons. <sup>[122]</sup> Du reste, parti de Strasbourg le 11 mars, le 1<sup>er</sup> régiment de marche de grosse cavalerie, formé de 880 hommes et composé de détachements de dix régiments de carabiniers et cuirassiers, arrivera à Donauwörth le 21 mars pour être incorporé dans les divisions Nansouty et Saint-Sulpice. <sup>[123]</sup> Des détachements pour former un second régiment de marche de 490 hommes arriveront à Strasbourg le 18 avril. <sup>[124]</sup>



**GB Jacob-François Marola,  
dit Marulaz**  
- Henri-Félix Giacomotti -

Le 17 mars, Napoléon publie un décret pour la formation de six régiments provisoires de dragons qui sont destinés à rejoindre les armées en Allemagne. Ils sont composés chacun de quatre escadrons à deux compagnies de 125 hommes, soit 1 000 hommes par régiment, et sont constitués à partir des 4<sup>es</sup> escadrons des vingt-sept régiments de dragons. Sur les 6 000 cavaliers qui forment le complet de ces six régiments, 3 919 sont déjà partis pour rejoindre Strasbourg, 600 partent d'Auch et 1 600 seront prêts à partir le 1<sup>er</sup> avril. <sup>[125]</sup>

Ce même jour, Napoléon signe un autre décret organisant le 44<sup>e</sup> bataillon de la flottille, à l'effectif de 1 227 hommes, et un bataillon d'ouvriers militaires de la marine, composé de six compagnies de 140 hommes, soit 840 hommes. Destinées à rejoindre les armées en Allemagne pour aider au passage et à la navigation des rivières, ces troupes partiront de Boulogne et d'Anvers le 1<sup>er</sup> avril et arriveront respectivement à Strasbourg le 21 et le 26 avril, après les phases initiales de la guerre contre l'Autriche. La première escouade du bataillon de la flottille portera une hache, la deuxième un pic à hoyau, la troisième une pioche et la quatrième une pelle. Le capitaine de vaisseau Pierre Baste est nommé pour commander ces bataillons. <sup>[126]</sup>

[122] *Ordre de Napoléon à Clarke – Rambouillet, 16 mars 1809. (Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 277-279).*

*Napoléon à Clarke – Paris, 12 mars 1809. (Corr. de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14889 – Tome XVIII – 1865 – p. 337-340).*

[123] *Napoléon à Berthier – Paris, 19 mars 1809. (Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 300-301 et note 1 p. 300).*

[124] *Ordre de Napoléon à Clarke – Paris, 29 mars 1809. (Ibidem [123] – p. 415 et note 1).*

[125] *Décret – Palais des Tuileries, 17 mars 1809. (Ibidem [123] – Annexe n° 17, p. 545-547).*

[126] *Décret – Palais des Tuileries, 17 mars 1809. (Ibidem [123] – Annexe n° 16, p. 541-543).*

*Napoléon au vice-amiral Decrès, ministre de la Marine – Paris, 9 mars 1809. (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14880 – Tome XVIII – 1865 – p. 331-332).*

*Napoléon au vice-amiral Decrès – Paris, 14 mars 1809. (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14896 – p. 350).*

Le 18 mars, Napoléon communique à Berthier l'organisation de la division allemande dite des *Princes confédérés* (Nassau, Würzburg, Maisons ducales de Saxe, Lippe, Anhalt, Reuß, Schwarzburg et Waldeck), prévue à l'effectif de 7 à 8 000 hommes d'infanterie et deux compagnies d'artillerie. Il en confie le commandement au GD Marie-François Rouyer, assisté par deux généraux de brigade français parlant aussi allemand. <sup>[127]</sup> Davout a ordre d'activer l'organisation et l'arrivée de cette division qui doit se réunir à Würzburg, où Rouyer arrivera le 26 mars. <sup>[128]</sup>

Le 23 mars, Napoléon donne ordre à Clarke de réunir à Strasbourg quatre bataillons de marche de la 1<sup>ère</sup> DI Morand, à l'effectif de 1 950 hommes, pour compléter les quatre divisions de l'*Armée du Rhin* qui doit aussi recevoir le renfort d'un bataillon de 600 conscrits de la Garde. Quatre bataillons de marche, à l'effectif de 1 500 hommes, doivent être envoyés pour compléter les quatre divisions du *Corps d'Observation du Rhin*. Et le *Corps de Réserve de l'Armée du Rhin* doit recevoir en renfort 1 200 hommes fournis par les différents dépôts et un 3<sup>e</sup> bataillon de 1 010 conscrits de la Garde. <sup>[129]</sup>

Le 24 mars, le GD Songis des Courbons, commandant l'artillerie des armées d'Allemagne, rend compte au MG Berthier que le *Corps de Réserve de l'Armée du Rhin*, commandé par le GD Oudinot, doit avoir reçu les 18 bouches à feu pour porter son total à 36 pièces. Il signale à nouveau qu'il manque encore 1 800 hommes et 5 000 chevaux pour compléter le train d'artillerie des armées en Allemagne, conformément aux intentions de Napoléon. <sup>[130]</sup>

Le 26 mars, Clarke informe Napoléon que, conformément à ses ordres du 8 et du 10 mars, cinq bataillons d'infanterie, à l'effectif de 3 750 hommes, un détachement de chasseurs, composé de 9 officiers et 612 cavaliers, avec 2 pièces de canon et une compagnie d'artillerie à cheval partent de Plaisance (Piacenza) et Vérone (Verona), en Italie, et se dirigent en grande marche, par Innsbruck, sur Augsbourg pour rejoindre le *Corps d'Observation de l'Armée du Rhin* de Masséna. <sup>[131]</sup>

Le 31 mars, Napoléon écrit à Clarke que son intention est d'appeler 30 000 hommes de la conscription de 1810. Le but principal est de porter les trois corps de l'*Armée d'Allemagne* au grand complet de 140 hommes par compagnie, ainsi que les régiments qui sont en Italie, en Dalmatie et à Naples, tandis que la cavalerie doit être complétée pour que les dix-sept régiments de cavalerie légère et les quatorze régiments de grosse cavalerie qui sont à l'*Armée d'Allemagne* soient portés à 1 000 hommes. <sup>[132]</sup>

Ce même jour, il en informe le GD Jean-Gérard Lacuée, directeur général des revues et de la conscription militaire. <sup>[133]</sup> Pour ce faire, un senatus-consulte du 25 avril 1809 met à la disposition du gouvernement 30 000 conscrits de la classe de 1810 et 10 000 conscrits de la classe de 1806 à 1809. <sup>[134]</sup>

---

[127] Napoléon à Berthier – Paris, 18 mars 1809. (Corr. de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14924 – Tome XVIII – 1865 – p. 369-370).

[128] Davout à Berthier – Bamberg, 26 mars 1809. (Correspondance du Maréchal Davout n° 626 – Tome II – 1885 – p. 442-443).

[129] Ordre de Napoléon à Clarke – Paris, 23 mars 1809. (Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 358-360 et notes 1 et 2 p. 359).

[130] Songis à Berthier – Strasbourg, 24 mars 1809. (Ibidem [129] – p. 373-374).

[131] Clarke à Napoléon – Paris, 26 mars 1809. (Ibidem [129] – note 2 p. 393).

Napoléon à Maximilien-Joseph, roi de Bavière – Paris, 26 mars 1809. (Ibidem [127] – n° 14958 – p. 392-393).

[132] Ordre de Napoléon à Clarke – Paris, 31 mars 1809. (Ibidem [129] – p. 438).

[133] Napoléon à Lacuée, directeur des revues et de la conscription militaire – Paris, 31 mars 1809. (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14981 – Tome XVIII – 1865 – p. 420-421).

[134] Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – note 1 p. 438.

**Zones de rassemblements des armées**  
**Dispositions de couverture**

Sur tout le continent européen, les diplomates, généraux, espions français ou alliés de Napoléon remplissent admirablement leur fonction de renseignement pour fournir un flux important d'informations qui lui permettent de suivre les développements diplomatiques et militaires. Organisateur d'un réseau extrêmement complet et efficace d'agents et d'espions en Allemagne, en Prusse et en Bohême, le Maréchal Davout collecte à son quartier général à Erfurt les renseignements qui sont ensuite transmis à Paris en trois jours.

Le 21 février, Napoléon reçoit de Claude-Philibert-Édouard Mounier, son secrétaire de cabinet, un état de répartition des forces de l'armée autrichienne entre l'Inn et l'Ens et dans la Bohême, établi à l'aide des renseignements parvenus jusqu'à ce jour au ministère de la Guerre. D'après ce tableau, les troupes hasbourgeoises de Bohême comprennent cinq corps d'armée, avec 164 bataillons et 116 escadrons, plus un corps de réserve de 12 bataillons de grenadiers, 2 régiments d'infanterie, 2 régiments de cuirassiers et 3 de dragons. À cet état, quelques renseignements sont joints qui donnent le détail des forces militaires de l'Autriche en 1808.

<b>Force de l'armée autrichienne entre l'Inn et l'Ens et en Bohême</b> <sup>[135]</sup>				
Corps	Q. général	Généraux commandants	Bataillons	Escadrons
En Autriche.....	--	--	28	36
En Bohême.....	Saaz	GdK v. Bellegarde	27	16
--	Pilsen	FZM v. Kolowrat-Krakowsky	27	16
--	Prague	FML v. Hohenzollern-Hechingen	28	16
--	Pisek	FML v. Orsini-Rosenberg	27	16
--	Budweis	FML Archiduc Louis	27	16
--	Kolin	GdK v. Liechtenstein	12	5
		Total	176	121

Le 23 février, le GD Antoine-François Andréossy, ambassadeur de France à Vienne, adresse à Jean-Baptiste Nompère de Champagny, ministre français des Relations extérieures, une lettre sur les dispositions militaires de l'Autriche, indiquant les points de concentration de ses forces qui sont réparties en huit corps d'armée totalisant 360 000 hommes.

<b>Force de l'armée autrichienne</b> <sup>[136]</sup>			
Commandants en chef	Quartier général	Généraux	Hommes
En Galicie : FML Archiduc Ferdinand	--	--	50 000
En Bohême : <i>Generalissimus</i> Arch. Charles	Theresienstadt	GdK v. Bellegarde	120 000
--	Égra	FZM v. Kolowrat	
--	Pisek	FML v. Rosenberg	
--	Kolin	GdK v. Liechtenstein	45 000
Hte et Basse-Autriche : FML Archiduc Louis	Couvrir Vienne	--	50 000
Autriche intérieure : FML Archiduc Jean	--	--	
--	Wels	FML v. Hiller	95 000
--	Klagenfurt	FML v. Chasteler	
--	Laibach	FML v. Gyulay	
		Total	360 000

[135] Charles Sasaki – *Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 124-125.*

[136] Andréossy à Champagny – Vienne, 23 février 1809. (*Ibidem* [135] – p. 123-124).

D'autres dépêches en provenance de Vienne, de Dresde ou de Varsovie indiquent que les régiments autrichiens se rendent en Bohême, en Haute-Autriche et se dirigent vers les frontières de l'Italie. <sup>[137]</sup>

À la mi-mars, Napoléon est donc encore plus éclairé sur les résolutions définitives du cabinet de Vienne et peut considérer la guerre comme inévitable. La seule inconnue étant l'époque probable du commencement des hostilités, Napoléon doit non seulement accélérer l'organisation des corps de la nouvelle armée en Allemagne et des contingents de la *Confédération du Rhin*, mais aussi désigner les points de rassemblements de ses forces pour être en mesure de répondre à une probable offensive de l'Autriche. Dans l'incertitude des choix offensifs que ferait l'ennemi, Napoléon entend, par ses instructions, pouvoir manœuvrer sur l'une ou l'autre rive du Danube, selon que la majorité des corps autrichiens déboucherait par la Bohême ou par la Haute-Autriche. Le corps de Davout est affecté à la couverture au nord du Danube et le corps bavarois à la couverture au sud de ce fleuve.

Le 7 mars, le MG Berthier expédie des courriers aux ministres plénipotentiaires près des cours de la *Confédération du Rhin* pour faire connaître les instructions ordonnées par Napoléon concernant la date et le lieu de réunion des troupes que les souverains confédérés doivent fournir, conformément au règlement militaire du 17 février <sup>[138]</sup>, ainsi qu'un état détaillé de leur composition et de leur force. <sup>[139]</sup>

Le 11 mars, Berthier adresse à Davout, qui a porté son quartier général à Würzburg, les premières instructions de Napoléon sur la direction générale à tenir en prévision d'une brusque invasion de la Bavière par les forces autrichiennes. Elles montrent son intention que toutes les troupes soient rassemblées, pour le 20 mars, en des points qui permettent d'effectuer leur réunion en quelques jours. <sup>[140]</sup>

1- *L'Armée du Rhin* doit être réunie le 20 mars à Bayreuth, Bamberg et Würzburg. Par prudence, des troupes bavaroises doivent tenir garnison à Kronach, Forchheim et Amberg <sup>[141]</sup>, avec de l'artillerie sur les remparts, de manière que ces places soient à l'abri d'un coup de main. En cas de mouvement improvisé par des forces ennemies supérieures en nombre sur Bayreuth, la consigne est de se réunir avec les corps d'armée de Masséna et Oudinot.

2- Berthier précise ensuite les prescriptions à Davout :

- La 1<sup>ère</sup> DI Morand et le quartier général doivent se placer à Bamberg.

- La 2<sup>e</sup> DI Friant reste à Bayreuth.

- La 3<sup>e</sup> DI Gudin se positionne à Nuremberg.

- La 4<sup>e</sup> DI Saint-Hilaire doit rejoindre Bamberg et être placée entre Nuremberg et Ingolstadt, en deuxième ligne, avec la 1<sup>ère</sup> DC Lourde Nansouty et la 2<sup>e</sup> DC Légère Montbrun. <sup>[142]</sup>

- La brigade de cavalerie légère (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> Chasseurs) doit être placée de sorte qu'elle puisse observer tous les débouchés depuis Pilsen (Plzeň) et Égra (Cheb) jusqu'à Amberg et Ratisbonne, avec des détachements sur toutes les routes depuis Bayreuth jusqu'aux postes occupés par la cavalerie bavaroise plus au sud, sur Rötz et Cham.

---

[137] Charles Sasaki – *Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 126-128.*

[138] Cf. note [83] p. 23.

[139] Berthier à Otto (Bavière), à Durand (Wurtemberg), à Bourgoing (Saxe), à Bignon (Bade), à Helflinger (Hesse-Darmstadt), à Hirsinger (Würzburg), à Beugnot (Grand-duché de Berg), à Bacher (Princes confédérés) – Paris, 7 mars 1809. (*Ibidem* [137] – p. 178-183).

[140] Berthier à Davout – Rambouillet, 11 mars 1809. (*Ibidem* [137] – p. 230-232).

[141] Davout à Berthier – Bamberg, 20 mars 1809. (*Correspondance du Maréchal Davout n° 601 – Tome II – 1885 – p. 404-407.*)

Amberg n'étant pas une place forte, Davout fera remarquer à Berthier qu'il a sans doute voulu désigner Rothenberg.

[142] Le 9 mars 1809, Louis-Pierre Montbrun est nommé général de division et commande la 2<sup>e</sup> DC Légère, composée de la brigade Pajol (5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Hussards et 11<sup>e</sup> Chasseurs) et de la brigade Piré (8<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> Chasseurs).

Berthier à Clarke – Paris, 10 mars 1809. (*Ibidem* [137] – p. 224-225).

3- En cas d'offensive autrichienne, il serait convenable que la famille royale saxonne quitte Dresde pour se retirer sur Leipzig.

4- Le major général annonce ensuite les positions que doivent occuper les armées en Allemagne et sur le Rhin au 20 mars :

- Le *Corps d'Observation de l'Armée du Rhin*, sous Masséna, est à Ulm, ayant sous ses ordres les divisions d'infanterie de Gabriel-Jean-Joseph Molitor, Claude Carra Saint-Cyr, Claude-Juste-Alexandre Legrand et Jean Boudet, la BC Légère Laboissière <sup>[143]</sup>, ainsi que les troupes de Bade et de Hesse-Darmstadt.

- Le *Corps de Réserve*, sous Oudinot est à Augsburg, avec la 3<sup>e</sup> DC Lourde Espagne.

- L'armée de Wurtemberg, sous Vandamme, doit se réunir à Aalen, Ellwangen et Neresheim.

- L'armée de Bavière, sous Lefèbvre, doit se réunir à Straubing, Landshut et Munich.

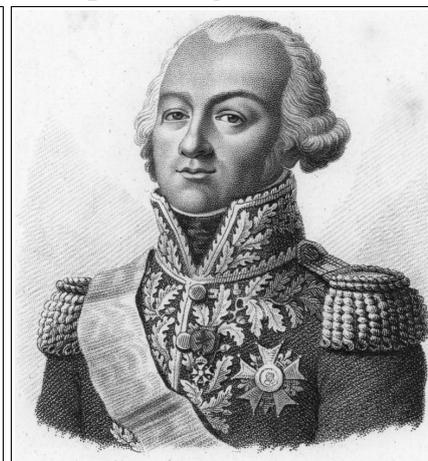
5- Berthier termine en recommandant à Davout, en cas d'attaque autrichienne inopinée, que tous les corps d'armée se rapprochent les uns des autres pour faire leur réunion soit sur Ingolstadt, soit sur Donauwörth. Ce mouvement concentrique réunirait 180 000 hommes qui seraient couverts sur la droite du Danube par le Lech et sur la gauche par la Regnitz.



**GD Gabriel-Jean-Joseph Molitor**  
(Cdt la 3<sup>e</sup> DI / CA Masséna)  
- Ambroise Tardieu -



**GD Claude Carra Saint-Cyr**  
(Cdt la 2<sup>e</sup> DI / CA Masséna)  
- Édouard Frémy -



**GD Claude-Juste-Alex. Legrand**  
(Cdt la 1<sup>ère</sup> DI / CA Masséna)  
- Ambroise Tardieu -

Le 11 mars, Berthier envoie l'ordre à Masséna, qui est encore à Paris, de placer son corps d'armée de la manière suivante : le quartier général et une division à Ulm, une division à Günzburg, une division à Memmingen et la DI Carra-Saint-Cyr, dont les troupes hessoises font partie, aux alentours de Donauwörth. Toutefois, il faut laisser les troupes de Bade à Pforzheim et celles de Hesse-Darmstadt à Mergentheim pour leur donner le temps de se réunir. <sup>[144]</sup>

Le 13 mars, Clarke informe le GD Dominique-Joseph-René Vandamme que, par ordre impérial du 11 mars <sup>[145]</sup>, il doit laisser le commandement du camp de Boulogne et de la 16<sup>e</sup> division militaire pour être rendu le 20 mars à Stuttgart et y prendre le commandement des troupes wurtembergeoises. <sup>[146]</sup> Le 17 mars, Napoléon en informe Frédéric I<sup>er</sup>, roi de Wurtemberg. <sup>[147]</sup>

[143] Le 1<sup>er</sup> mars 1809, le GD Pierre-Garnier de Laboissière est nommé commandant de la brigade de cavalerie légère du Corps d'Observation de l'Armée du Rhin, sous les ordres de Masséna. Pour des raisons de santé, il est remplacé par le GB Jacob-François Marola, dit Marulaz, le 4 avril. (Georges Six – Dictionnaire biographique des généraux et amiraux français de la Révolution et de l'Empire (1792 – 1814) – Tome II – p. 17-18 et p. 162-163).

[144] Berthier à Masséna – Rambouillet, 11 mars 1809. (Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 235).

[145] Note de Napoléon à Clarke – Paris, 11 mars 1809. (Ibidem [144] – p. 228).

[146] Albert Du Casse – Le Général Vandamme et sa correspondance – Tome II – 1870 – p. 260.

[147] Napoléon à Frédéric, roi de Wurtemberg – Paris, 17 mars 1809. (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14920 – Tome XVIII – 1865 – p. 367-368).

Le 14 mars, Napoléon donne verbalement ses dernières instructions à Masséna qui part le lendemain de Paris pour Strasbourg où il arrive le 17. Puis, le duc de Rivoli rendra visite au grand-duc de Bade, Charles-Frédéric I<sup>er</sup> (*Karl-Friedrich I.*), à Karlsruhe, et au roi de Wurtemberg, Frédéric I<sup>er</sup> (*Friedrich I.*), à Stuttgart. Il rejoindra son quartier général à Ulm le 20 mars, après avoir passé en revue les troupes badoises à Pforzheim la veille. <sup>[148]</sup>



**Karl-Friedrich I.**  
**(Grand-duc de Bade)**  
- Philipp-Jacob Becker (1803) -

Le 15 mars, Davout informe le MG Berthier des dispositions prises pour les itinéraires et les cantonnements de l'*Armée du Rhin* afin de se conformer aux ordres reçus le 11 mars :

- Le quartier général de l'armée quitte Erfurt le 17 mars pour s'installer à Würzburg le 20.
- La 1<sup>ère</sup> DI Morand à Forchheim.
- La 2<sup>e</sup> DI Friant et le 7<sup>e</sup> Hussards à Bayreuth.
- La 3<sup>e</sup> DI Gudin à Bamberg.
- La 1<sup>ère</sup> DC Lourde Nansouty entre Erlangen et Ansbach.
- Le 5<sup>e</sup> Hussards à Kronach.
- Le 11<sup>e</sup> Chasseurs à Erlangen.
- Les parcs de l'artillerie et du génie quittent Fulda le 17 mars pour être à Würzburg le 20.
- En outre, le 105<sup>e</sup> de Ligne et le 8<sup>e</sup> Hussards ont quitté Dantzig les 3 et 5 mars pour rejoindre Bayreuth les 10 et 12 avril. <sup>[149]</sup>



**Friedrich I.**  
**(Roi de Wurtemberg)**  
- Johann-Baptist Seele (1806) -

Le 16 mars, Davout transmet l'ordre au GD Morand, commandant la 2<sup>e</sup> DI de l'*Armée du Rhin*, de se rendre à Dresde pour prendre provisoirement le commandement de l'armée saxonne, en attendant l'arrivée du Maréchal Bernadotte qui n'y sera que le 22 mars. <sup>[150]</sup> Il lui recommande de placer entre Dresde et Hof quelques escadrons pour couvrir les débouchés de la Bohême sur la Saxe, notamment sur Plauen et Adorf. Il doit aussi s'assurer que Königstein a une garnison suffisante. <sup>[151]</sup>

Ce même jour, Berthier envoie à Davout les instructions de Napoléon pour renforcer la surveillance des routes qui débouchent de Bohême, venant d'Égra et de Pilsen. Il doit placer deux ou trois escadrons à Waldmünchen pour éclairer le principal débouché qui va de Pilsen à Nuremberg et donner des renseignements sur les mouvements de troupes autrichiennes à la frontière. Ces informations seront transmises à l'officier bavarois à Straubing qui se chargera de prévenir le Maréchal Lefèbvre, commandant l'armée bavaroise, dont le quartier général doit être à Munich le 20 mars. <sup>[152]</sup> À la même date, Berthier adresse un courrier au duc de Dantzig pour l'informer des dispositions ordonnées à Davout. Le major général lui prescrit de placer quelques escadrons bavarois à Straubing, d'où ils occuperont Cham et Zwiesel afin d'éclairer tous les débouchés de Bohême qui vont sur la Bavière. <sup>[153]</sup>

[148] Édouard Gachot – *Histoire militaire de Masséna / 1809 : Napoléon en Allemagne* – 1913 – p. 15-16.

Frédéric Koch – *Mémoires de Masséna* – Tome VI – 1850 – p. 49-51.

[149] Davout à Berthier – Erfurt, 15 mars 1809. (Charles Sasaki – *Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche* – Tome I – 2008 – p. 272-276, note 3 p. 273-275 et note 1 p. 276).

[150] Bernadotte à Napoléon – Dresde, 23 mars 1809. (*Ibidem* [149] – p. 368-369).

[151] Davout à Morand et Ordre – Erfurt, 16 mars 1809. (*Correspondance du Maréchal Davout n° 598 et 599* – Tome II – 1885 – p. 285-286 et note 1 p. 285-286).

[152] Berthier à Davout – Paris, 16 mars 1809. (*Ibidem* [149] – p. 279-280).

Lefèbvre n'arrivera à Munich que le 24 mars. (*Ibidem* [149] – note 2 p. 331).

[153] Berthier à Lefèbvre – Paris, 16 mars 1809. (*Ibidem* [149] – p. 281).

Le 17 mars, modifiant les ordres donnés le 21 février, Napoléon ordonne à Davout de changer la destination de toutes les troupes de la DI Saint-Hilaire qui, arrivées à Magdeburg le 18, doivent en repartir pour se réunir à Würzburg, avant d'être envoyées entre Nuremberg et Ratisbonne, avec la 2<sup>e</sup> DC Légère Montbrun et la 1<sup>ère</sup> DC Lourde Nansouty. Ainsi, le duc d'Auerstadt doit avoir la gauche de son armée sur Bayreuth et la droite sur le Danube.<sup>[154]</sup>



**GD Nicolas-Léonard Bagert de  
Mons, dit Beker  
(Chef d'état-major / CA Masséna)**  
- Ambroise Tardieu -

Le 18 mars, en l'absence de Masséna, le GD Nicolas-Léonard Bagert de Mons, dit Beker, chef d'état-major du *Corps d'Observation de l'Armée du Rhin*, adresse à Berthier un état des cantonnements, qui sera repris dans l'ordre du jour du 19 mars<sup>[155]</sup>, afin de se conformer aux ordres envoyés le 11 mars par le major général :

- Le quartier général de l'armée est à Ulm.
- La 1<sup>ère</sup> DI Legrand à Günzburg.
- La 2<sup>e</sup> DI Carra-Saint-Cyr à Albeck, Gundelfingen et Lauingen.
- La 3<sup>e</sup> DI Molitor et l'artillerie à Ulm et Ehingen.
- La 4<sup>e</sup> DI Boudet à Memmingen.
- Les 19<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> Chasseurs à Burgau.
- Les 3<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> Chasseurs à Mindelheim, sur le front de la division Boudet.
- La 3<sup>e</sup> DC Lourde Espagne à Dillingen, Höchstädt et Wertingen, sur les deux rives du Danube jusqu'à Donauwörth.<sup>[156]</sup>

Le 20 mars, Davout place son quartier général à Bamberg et annonce à Napoléon qu'il est en mesure de répondre à une attaque autrichienne car tout son corps d'armée, à l'exception de deux ou trois régiments de cavalerie, sera rendu dès le 23 aux emplacements désignés par les ordres du 4 et du 11 mars envoyés par le major général. D'après ce dispositif, qui est identique à celui communiqué par le duc d'Auerstadt le 15 mars<sup>[157]</sup>, deux divisions d'infanterie tiennent la ligne de la Regnitz, de Nuremberg à Bamberg, sur cinquante kilomètres, et à cinquante kilomètres en avant du centre de cette ligne, se trouve en avant-garde la 2<sup>e</sup> DI Friant à Bayreuth.<sup>[158]</sup>

Ce même jour, Davout adresse une longue lettre à Friant, commandant la 2<sup>e</sup> DI de l'*Armée du Rhin* à Bayreuth, pour l'instruire de la conduite à tenir en étant aux avant-postes, en couverture des armées en Allemagne :<sup>[159]</sup>

1- Pour pallier le départ de la cavalerie bavaroise, qui surveillait la frontière sur sa droite, la 2<sup>e</sup> BC Légère du GB Pajol (11<sup>e</sup> Chasseurs, 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Hussards) va renforcer la 3<sup>e</sup> BC Légère du GB Jacquinet (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> Chasseurs<sup>[160]</sup>) qui opère déjà sous les ordres de Friant. Pajol aura son quartier général à Amberg avec le 7<sup>e</sup> Hussards qui enverra un parti de 20 hommes à Hirschau et 20 hommes à Neunburg vorm Wald. Le 5<sup>e</sup> Hussards sera à Hersbruck et le 11<sup>e</sup> Chasseurs à Neumarkt in der Oberpfalz et Velburg, sur la route de Ratisbonne à Nuremberg. Pajol enverra deux officiers pour reconnaître tout le cours de la Naab et celui de la Vils.

[154] Napoléon à Davout – Paris, 17 mars 1809. (*Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14915 – Tome XVIII – 1865 – p. 362-364*).

[155] Ordre du jour rédigé par Beker – Ulm, 19 mars 1809. (*Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 299-300*).

[156] Becker à Berthier – Ulm, 18 mars 1809. (*Ibidem [155] – p. 298-299*).

[157] Cf. note [149] p. 35.

[158] Davout à Napoléon – Bamberg, 20 mars 1809. (*Corr. du Maréchal Davout n° 602 – Tome II – 1885 – p. 407*).

[159] Davout à Friant – Bamberg, 20 mars 1809. (*Ibidem [158] n° 603 – p. 407-413*).

[160] Le 12<sup>e</sup> Chasseurs n'arrivera de Magdeburg que le 9 avril 1809.

2- Le Colonel André-Charles Merda, dit Méda, avec un escadron du 1<sup>er</sup> Chasseurs (3<sup>e</sup> BC Légère du GB Charles-Claude Jacquinet <sup>[161]</sup>), doit s'établir à Neustadt an der Waldnaab, sur la route d'Égra à Amberg et doit continuer d'observer, par de petits détachements de 10 à 15 cavaliers, tous les débouchés de la Bohême depuis Cham jusqu'à Wundsiedel, dans le pays de Bayreuth.

3- Des postes formant un cordon de surveillance doivent être établis le long de la frontière de la Bohême pour observer les routes et recevoir des renseignements des déserteurs et des voyageurs. Ils doivent correspondre avec ceux des escadrons saxons au nord, vers Adorf, et ceux des escadrons bavarois au sud, vers Straubing.

En première ligne : cavalerie et infanterie à Schirnding et 10 hommes à Waldsassen.

En seconde ligne : 20 hommes à Tirschenreuth, 10 à Bärnau, 25 hommes à Waidhausen, 15 à Waldmünchen, 8 hommes à Cham et 8 à Furth im Wald.



**GB Charles-Claude Jacquinet**  
(3<sup>e</sup> BC Légère / Armée du Rhin)  
(En habit de colonel du 11<sup>e</sup> Chasseurs)  
- Henri-François Riesener -

Le 20 mars, le MG Berthier précise au GD Dominique-Joseph-René Vandamme, nommé commandant des troupes wurtembergeoises le 11 mars <sup>[162]</sup>, qu'en raison du sursis qu'il a obtenu, il doit être rendu, non le 20 mars, mais le 27 mars à Suttgart où il n'arrivera finalement que le 31. Le 4 avril, Vandamme rejoindra son quartier général à Heidenheim an der Brenz. La division de cavalerie est cantonnée à Kirchheim unter Tech <sup>[163]</sup> et la division d'infanterie est à Heidenheim, Aalen, Neresheim et Ellwangen. <sup>[164]</sup>

À la même date, l'Oberst Johann-Adolph Thielmann, colonel dans l'armée saxonne, adresse un courrier à Davout pour l'instruire des forces de la Saxe qui peuvent entrer en campagne : le contingent de 14 000 hommes, sans compter les 6 000 hommes en Pologne, est composé de 10 300 fantassins, 2 500 cavaliers et 24 bouches à feu, ainsi que de 3 600 hommes d'infanterie disponibles si nécessaire. <sup>[165]</sup>



**GD D.-J.-R. Vandamme**  
(Cdt l'armée du Wurtemberg)  
- Jean-Sébastien Rouillard -

Le 21 mars, Napoléon ordonne que le GD Joseph-Laurent Demont se rende à Würzburg et que Davout mette sous ses ordres une division de réserve composée des 4<sup>es</sup> bataillons des régiments des trois premières divisions de l'Armée du Rhin. <sup>[166]</sup> Demont arrivera le 30 mars au quartier général du duc d'Auerstadt à Bamberg. Le 3 avril, il établira son quartier général à Ansbach où il attendra l'arrivée de ses troupes prévue entre le 4 et le 6 avril. <sup>[167]</sup>

[161] Charles-Claude Jacquinet, colonel du 11<sup>e</sup> Chasseurs, a été promu général de brigade le 10 mars 1809.

[162] Cf. note [145] p. 34.

[163] Richard Starklof – *Geschichte des Königlich Württembergischen vierten Reiterregiments Königin Olga 1805-1866* – 1867 – p. 34.

[164] Berthier à Vandamme – Paris, 20 mars 1809. (Albert Du Casse – *Le Général Vandamme et sa correspondance* – Tome II – 1870 – p. 261-265).

[165] Thielmann à Davout – Dresde, 20 mars 1809. (Charles Sasaki – *Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche* – Tome I – 2008 – p. 343)

[166] Napoléon à Berthier – La Malmaison, 21 mars 1809. (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14934 – Tome XVIII – 1865 – p. 376-377).

[167] Davout à Berthier – Bamberg, 3 avril 1809. (Charles Sasaki – *Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche* – Tome II – 2008 – p. 12-13).



**GB Claude-Pierre Pajol**  
**(2<sup>e</sup> BC Légère / Armée du Rhin)**  
 - Charles Camoin -

Le 23 mars, Davout informe Berthier que la 2<sup>e</sup> BC Légère du GB Claude-Pierre Pajol sera placée selon les instructions impériales envoyées le 16 <sup>[168]</sup> : le 7<sup>e</sup> Hussards aura deux escadrons à Waldmünchen dès le 26 mars, le 11<sup>e</sup> Chasseurs sera le 24 à Neumarkt in der Oberpfalz, sur la route de Ratisbonne à Nuremberg, et le 5<sup>e</sup> Hussards à Hersbruck le 25. <sup>[169]</sup>

Ce même jour, en réponse aux instructions impériales du 17 <sup>[170]</sup>, Davout explique qu'il a déjà expédié l'ordre le 15 mars au GD Saint-Hilaire de se mettre en marche pour Bamberg, en application des ordres du 11 mars envoyés par le major général. Selon les tableaux d'itinéraires fixés, les 10<sup>e</sup> Légère, 3<sup>e</sup>, 57<sup>e</sup> et 72<sup>e</sup> de Ligne et l'artillerie, partis de Magdeburg et ses environs le 24 mars, arriveront à Bamberg le 1<sup>er</sup> avril. Partant de Magdeburg le 27 mars, les 12<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> Chasseurs y seront rendus le 4 avril. <sup>[171]</sup> Le 105<sup>e</sup> de Ligne et le 8<sup>e</sup> Hussards, partis de Dantzig le 3 et le 5 mars, parviendront à Bamberg le 4 avril. Le parc d'artillerie est à Würzburg depuis le 20 mars. <sup>[172]</sup>

Le 24 mars, le Maréchal François-Joseph Lefèbre arrive à Munich, en Bavière, où il trouve la cour très inquiète. Il en repart le 26 pour établir son quartier général à Landshut. <sup>[173]</sup> Les jours suivants, il rendra compte de la tenue des trois divisions bavaroises cantonnées dans les positions qui leur ont été assignées : la 1<sup>ère</sup> division du GM Justus v. Siebein (remplacé par le GL Ludwig-Karl-August v. Bayern au 1<sup>er</sup> avril) à Munich, la 2<sup>e</sup> division du GL Karl-Philipp-Joseph v. Wrede à Straubing et la 3<sup>e</sup> division du GL Bernhard-Erasmus v. Deroy à Landshut.



**GL Ludwig v. Bayern**  
**(Cdt la 1<sup>ère</sup> division bavaroise)**  
 - Joseph-Karl Stieler -



**GL Karl-Philipp-Joseph v. Wrede**  
**(Cdt la 2<sup>e</sup> division bavaroise)**  
 - Joseph-Karl Stieler -



**GL Bernhard-Erasmus v. Deroy**  
**(Cdt la 3<sup>e</sup> division bavaroise)**  
 - auteur inconnu -

[168] Cf. note [152] p. 35.

[169] Davout à Berthier – Bamberg, 22 mars 1809. (Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 367-368).

[170] Cf. note [154] p. 36.

[171] Davout à Berthier – Bamberg, 20 mars 1809. (Correspondance du Maréchal Davout n° 601 – Tome II – 1885 – p. 404-407).

Davout à Napoléon – Bamberg, 23 mars 1809. (Ibidem note [171] – n° 614 – p. 425-427).

[172] Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – note 1 p. 276.

[173] Lefèbre à Berthier – Munich, 26 mars 1809. (Ibidem [172] – p. 398).

## Renforcement de la défense stratégique

C'est à partir du 21 mars que Napoléon, s'adressant au MG Berthier, emploie pour la première fois la dénomination *Armée d'Allemagne* pour désigner l'ensemble des troupes destinées à répondre à une attaque de l'Autriche. <sup>[174]</sup> L'organisation de l'ensemble de ces forces outre-Rhin est quasiment achevée et les troupes sont en grande partie arrivées sur les zones de rassemblements prescrites. Mais il faut néanmoins finir de compléter les effectifs par l'envoi de renforts, en particulier pour l'artillerie, le génie et les différents services de l'armée, et il faut aussi combler la pénurie en outils de campagne, en caissons, en armes, en chevaux et en harnais... <sup>[175]</sup>

Fin mars, Napoléon et Berthier sont informés de plus en plus précisément sur l'état des forces, le positionnement et les mouvements de l'armée autrichienne grâce aux précieux renseignements qui sont collectés par les multiples postes d'observation français et bavarois placés à la frontière entre la Bavière et l'Autriche.

Le 21 mars, dans un courrier adressé à Berthier, le GL v. Wrede, commandant la 2<sup>e</sup> division bavaroise, rend compte des dernières informations, de source très sûre selon lui, qu'il vient de recevoir sur l'état des forces de l'armée autrichienne en Bohême, son organisation en six corps d'armée, les noms des généraux qui commandent les divisions et brigades, ainsi que les noms des régiments qui les composent. Le tableau qu'il joint fournit des renseignements qui se révéleront d'une exactitude presque complète.

<b>Composition des corps d'armée autrichiens en Bohême</b> <sup>[176]</sup>				
Corps	Q. général	Lieutenants-Généraux	Bat.	Esc.
<i>I. Armée-Corps</i> Bellegarde	Saaz	Vogelsang, Ulm, Fresnel	27	16
<i>II. Armée-Corps</i> Kolowrat	Pilsen	Brady, Weber, Klenau	27	16
<i>III. Armée-Corps</i> Hohenzollern	Prague	Lusignan, Saint-Julien, Vukassovich	28	16
<i>IV. Armée-Corps</i> Rosenberg	Pisek	Dedovich, Hohenloe, Sommariva	27	16
<i>V. Armée-Corps</i> Archiduc Louis	Budweis	Lindenau, Merveld, Schustek	27	16
<i>Reserve-Corps</i> Liechtenstein	Kolin	Hessen-Homburg	12	6
		Total	148	86

Les informations du GL v. Wrede sont en partie corroborées par le chargé d'affaires à Vienne, Charles-Laurent-Marie Dodun, dans deux courriers adressés le 23 mars à Champagny, ministre des Relations extérieures. Il précise que l'armée principale autrichienne doit compter 160 000 hommes, celle d'Italie, composée de quatre corps, en compte 110 000 et celle de Galicie 50 000, que l'insurrection hongroise doit produire 100 000 combattants et que les milices, soit 40 000 hommes, sont distribuées dans les réserves de chaque corps. Il alerte aussi sur le fait que, selon la rumeur publique, les hostilités commenceront entre le 1<sup>er</sup> et le 10 avril, huit jours après le départ de l'archiduc Charles (*Erzherzog Carl*), *Generalissimus* de l'armée autrichienne. <sup>[177]</sup>

[174] Napoléon à Berthier – La Malmaison, 21 mars 1809. (Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14934 – Tome XVIII – 1865 – p. 376-377).

[175] Napoléon à Bertrand – La Malmaison, 22 mars 1809. (Ibidem [174] n° 14942 – p. 381-382).

Napoléon à Berthier – La Malmaison, 23 mars 1809. (Ibidem [174] n° 14946 – p. 385-386).

Songis à Berthier – Strasbourg, 21 mars 1809. (Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 337-340).

Ordre – La Malmaison, 23 mars 1809. (Ibidem [175 – Charles Sasaki] – p. 350-353).

Songis à Berthier – Strasbourg, 24 mars 1809. (Ibidem [175 – Charles Sasaki] – p. 373-374).

[176] Wrede à Berthier – Straubing, 21 mars 1809. (Ibidem [175 – Charles Sasaki] – p. 334-336).

[177] Dodun à Champagny – Vienne, 23 mars 1809. (Ibidem [175 – Charles Sasaki] – p. 360-364).

Ce même jour, Davout recommande à Friant, commandant la 2<sup>e</sup> DI de l'*Armée du Rhin*, d'organiser une chaîne d'avants-postes de cavalerie légère sur la frontière entre la Saxe et la Bohême, de Dresde à Bayreuth, en plaçant 8 ou 10 hommes du 2<sup>e</sup> Chasseurs à Marienberg, Annaberg, Schwarzenberg, Eibenstock, Adorf et un autre intermédiaire jusqu'au poste de gauche dans le pays de Bayreuth. Les commandants de ces points doivent assurer le service conjointement en harmonie avec les détachements saxons. <sup>[178]</sup>

Le 23 mars, Napoléon apprend qu'un officier français retiré du service a été arrêté à Braunau, ville autrichienne au bord de l'Inn, et que les dépêches diplomatiques dont il était porteur, bien que scellées des armes de la France, ont été enlevées de vive force par les autorités autrichiennes alors qu'il passait la frontière pour entrer en Bavière. <sup>[179]</sup> Outre les protestations adressées à l'ambassadeur autrichien Metternick, il demande à Davout, Masséna et Oudinot de faire arrêter, en représailles, quelques courriers autrichiens. <sup>[180]</sup> Cet acte grave, considéré comme une violation flagrante des usages diplomatiques, convainc Napoléon que la guerre avec l'Autriche est plus proche qu'il ne le prévoyait. Il le pousse à ordonner que la marche des troupes soit accélérée sans les fatiguer, que tous les officiers, qui doivent rejoindre l'*Armée d'Allemagne*, partent le lendemain à deux heures du matin <sup>[181]</sup> et que le bataillon de Neuchâtel, stationné au Havre et destiné au service auprès du major général, se rende sans délai à Paris. <sup>[182]</sup>

Ce même jour, Napoléon publie un décret que le GD Henri-Gatien Bertrand, nommé le 14 mars commandant du génie de l'*Armée d'Allemagne* <sup>[183]</sup>, est chargé de mettre en application. Il doit faire préparer 18 000 outils de pionniers, 42 voitures et 252 chevaux pour les trois corps d'armée, plus 12 000 outils et 30 voitures pour le parc général du génie, plus 7 500 outils pour les quinze compagnies de sapeurs, soit un total de 37 500 outils portés sur 72 voitures attelées à six chevaux et conduites par 270 hommes du train, à la suite de l'*Armée d'Allemagne*. En outre, il faut 12 000 outils pour les places et sur les derrières, soit 6 000 à Passau et 6 000 à Augsbourg. <sup>[184]</sup>

À la même date, Napoléon prescrit à Berthier de donner ordre au GD Songis des Courbons, commandant l'artillerie de l'*Armée d'Allemagne*, de diriger de Strasbourg sur Ulm 6 000 fusils, 1 000 sabres de cuirassiers, 1 000 de cavalerie légère, 2 000 paires de pistolets, 6 000 baïonnettes et 6 000 pièces de rechange, 1 000 000 de cartouches d'infanterie, 20 000 épinglettes, quelques milliers de tire-bourre, 12 000 outils de pionniers, 5 000 cartouches à balles et à boulet. <sup>[185]</sup>



**GD Henri-Gatien Bertrand**  
(Cdt le génie de l'*Armée d'Allemagne*)  
- auteur inconnu -

[178] Davout à Friant – Bamberg, 22 mars 1809. (Corr. du Maréchal Davout n° 610 – Tome II – 1885 – p. 420-422).

[179] Cet officier français est l'ancien adjudant-général Sherlock, retiré du service et habitant Vienne, qui a été missionné par Dodun, chargé d'affaires à Vienne, pour porter des correspondances officielles à Otto, ministre plénipotentiaire de France à Munich.

[180] Napoléon à Berthier – Paris, 23 mars 1809. (Corr. de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14947 – Tome XVIII – 1865 – p. 386).

[181] Napoléon à Clarke – Paris, 24 mars 1809. (Correspondance générale n° 20526 – Tome IX (Wagram : février 1809-février 1810) – 2013. / S. H. D., Dép. de l'Armée de Terre, 17 C 321).

[182] Napoléon à Clarke – Paris, 24 mars 1809. (Ibidem [181] n° 20527. / S. H. D., Dép. de l'Armée de Terre, 17 C 321).

[183] Napoléon à Berthier – Rambouillet, 14 mars 1809. (Ibidem [180] n° 14897 – p. 350-351).

[184] Ordre – La Malmaison, 23 mars 1809. (Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 350-353).

[185] Napoléon à Berthier – La Malmaison, 23 mars 1809. (Ibidem [180] n° 14946 – p. 385-386).



**GB et Colonel-Major Louis Lepic  
(Cdt les Grenadiers à cheval  
de la Garde)**

- Louis-Charles Arsenne -

Le 24 mars, Napoléon donne ordre à Clarke que l'infanterie de la Garde, qui arrive d'Espagne en différentes colonnes, se rende à Paris en poste pour accélérer leur marche en faisant triple étape par jour.

- 1<sup>ère</sup> colonne : un bataillon de chasseurs et un bataillon de grenadiers, à l'effectif de 1 000 hommes, qui sont à hauteur de Poitiers.

- 2<sup>e</sup> colonne : deux régiments de fusiliers et du reste des grenadiers et chasseurs, à l'effectif de 5 000 hommes, qui sont à Bayonne.

- 3<sup>e</sup> colonne : trois bataillons d'arrière-garde des chasseurs, grenadiers et fusiliers, à l'effectif de 1 200 hommes, qui arrivent bientôt à Bayonne. <sup>[186]</sup>

- Le GB et Colonel-Major Louis Lepic, commandant la colonne de la cavalerie et de l'artillerie de la Garde qui a dépassé Bordeaux, reçoit le même ordre. Ces troupes, comprenant 560 dragons, 598 grenadiers, 250 gendarmes d'élite et 250 artilleurs avec 12 pièces d'artillerie à cheval, arrivent à Paris du 13 et au 16 avril. <sup>[187]</sup>

Ce même jour, dans une longue lettre à Friant, commandant la 2<sup>e</sup> DI de l'*Armée du Rhin*, Davout expose les mesures qu'il convient de prendre, compte tenu des nouvelles confirmant les mouvements de l'armée autrichienne qui, depuis le 20 mars, se porte en force sur les frontières de la Bavière. Dès le 23 mars, le duc d'Auerstadt en est informé avec une certaine exactitude grâce aux postes d'observation des brigades de cavalerie Pajol et Jacquinet qu'il a mis en place sur les frontières de Bohême, ainsi que grâce aux rapports du général bavarois v. Wrede. Néanmoins, les rapports qu'il collecte ne parviendront à Napoléon et au MG Berthier que dans les premiers jours d'avril.

Dans le courrier adressé à Friant, le duc d'Auerstadt confie qu'il ne croit pas à des hostilités, puisque l'Autriche n'a pas fait de déclaration de guerre officielle, mais qu'il est plus prudent de prendre les dispositions suivantes pour parer à toute éventualité :

1- Le Colonel Mathieu Désirat a ordre de pousser un parti du 11<sup>e</sup> Chasseurs jusqu'à Ratisbonne pour se mettre en communication avec la gauche de la division bavaroise du GL v. Wrede.

2- Le GB Pajol, qui doit se rendre à Sulzbach-Rosenberg, doit pousser jusqu'à Amberg et envoyer un parti jusqu'à Schwarzenfeld, village sur la Naab, sur la route de Waldmünchen, et un autre parti sur la route d'Égra. Puis, il poussera un parti de 100 chevaux qui s'établira à Waldmünchen et aura un poste de 50 chevaux entre Schwarzenfeld et Waldmünchen.

3- Le Colonel Pierre Déry doit pousser le 5<sup>e</sup> Hussards, qui arrive à Pegnitz, jusqu'à Velden.

4- Le 15<sup>e</sup> Légère doit se porter à Creußen et Pegnitz pour occuper les villages à la frontière.

En cas d'attaque autrichienne :

5- Le Colonel André-Charles Merda, dit Méda, devrait rallier tous ses détachements du 1<sup>er</sup> Chasseurs et se replier sur la brigade Pajol dont la retraite s'effectuerait le plus lentement possible sur Amberg.

6- Le Colonel Jean-Nicolas-Éloi Mathis replierait tous ses postes du 2<sup>e</sup> Chasseurs sur la frontière entre la Bohême et la Saxe et assurerait, avec quelques compagnies de voltigeurs, l'arrière-garde de la 2<sup>e</sup> DI Friant qui se posterait à Amberg et serait appuyée par le reste de l'armée. En effet, les deux autres divisions de l'*Armée du Rhin*, qui ont reçu l'ordre de se concentrer sur Bamberg, arriveront à destination le 2 avril. <sup>[188]</sup>

[186] Napoléon à Clarke – Paris, 23 mars 1809. (Corr. de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14952 – Tome XVIII – 1865 – p. 388-389).

[187] Clarke à Napoléon – Paris, 26 mars 1809. (Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – note 2 p. 370-371).

[188] Davout à Friant – Bamberg, 24 mars 1809. (Corr. du Maréchal Davout n° 622 – Tome II – 1885 – p. 434-438).

À la même date, le GD Jean-Dominique Compans, chef de l'état-major général de l'Armée du Rhin, transmet les instructions au GD Charles-Etienne Gudin de la Sablonnière de sorte que la 3<sup>e</sup> DI tienne la ligne de la Regnitz, sachant que la gauche de la 1<sup>ère</sup> DI, commandée par le GD Charles-Antoine-Louis-Alexis Morand <sup>[189]</sup>, est à Nuremberg.

- Le 7<sup>e</sup> Légère doit se porter à Kraftshof, entre Erlangen et Nuremberg.
- Le 12<sup>e</sup> de Ligne à Erlangen.
- Le 21<sup>e</sup> de Ligne à Forchheim, avec l'artillerie.
- Le 25<sup>e</sup> de Ligne à Hirschaid.
- Le 85<sup>e</sup> de Ligne à Bamberg, cantonné en avant de la ville sur la route de Kronach. <sup>[190]</sup>



**GD Jean-Dominique Compans**  
(Chef d'état-major  
de l'Armée du Rhin)  
- Ambroise Tardieu -



**GD Charles-Étienne Gudin  
de la Sablonnière**  
(Cdt la 3<sup>e</sup> DI / Armée du Rhin)  
- Ambroise Tardieu -



**GD Charles-Antoine-Louis-Alexis  
Morand**  
(Cdt la 1<sup>ère</sup> DI / Armée du Rhin)  
- Ambroise Tardieu -

Le 25 mars, le GL v. Wrede, commandant la 2<sup>e</sup> division bavaroise, expédie une dépêche à Davout afin de faire connaître les dispositions qu'il a prises pour l'établissement de détachements de sa division sur la rive gauche du Danube.

- Le I/6. Leichte-Bataillon à Ascha, Stallwang et Cham.
- Le II/13. Linien-IR à Bogen et Mitterfels.
- Le I/13. Linien-IR de Deggendorf à Regen.
- Le 3. Chevaulegers-Regiment en réserve à Parchstetten.
- Le 7. et 6. Linien-IR à Dingolfing, en communication avec la 3<sup>e</sup> division bavaroise à Landshut.
- Le 2. Chevaulegers-Regiment à Plattling.
- Le I/II/3. Linien-IR en réserve à Straubing. <sup>[191]</sup>

Ce même jour, le MG Berthier donne l'ordre au GB Jean-Pierre-Joseph Bruguière, dit Bruyère, de diriger sa brigade de cavalerie légère (13<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> Chasseurs) sur Bamberg où elle intégrera provisoirement la 2<sup>e</sup> DC Légère Montbrun, portée à sept régiments. <sup>[192]</sup> Faisant partie de la division Dupas au Corps des troupes du gouvernement des villes hanséatiques, la brigade Bruyère quitte le Hanovre, arrivera à Würzburg le 16 avril et rejoindra Dönauworth le 23. <sup>[193]</sup>



**GB Jean-Pierre-Joseph  
Bruguière, dit Bruyère**  
(Cdt la 2<sup>e</sup> BC Légère)  
- auteur inconnu -

[189] Envoyé à Dresde le 16 mars, le GD Morand en repart le 25 et revient à Bamberg le 28. (Cf. note [150] p. 35).

[190] Compans à Gudin – Bamberg, 24 mars 1809. (Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – note 2 p. 380-381).

[191] Wrede à Davout – Straubing, 26 mars 1809. (Ibidem [190] – p. 374-376 et note 1 p. 375).

[192] Berthier à Davout – Paris, 25 mars 1809. (Ibidem [190] – p. 382-384).

[193] Carnets de la Sabretache – Volume 8 – 1909 – Notices sur les marches et combats des troupes aux ordres du Général Bruyère en 1809 – p. 355.

Le 25 mars, Davout adresse à Berthier le tableau des emplacements des régiments de l'Armée du Rhin à l'époque du 26 mars.

- La 1<sup>ère</sup> DI Morand : 13<sup>e</sup> Légère à Schwartzbruck, 17<sup>e</sup> de Ligne à Postbauer, 36<sup>e</sup> de Ligne et artillerie à Neumarkt in der Oberpfalz, 61<sup>e</sup> de Ligne à Altenfurth, 65<sup>e</sup> de Ligne à Nuremberg.

- La 2<sup>e</sup> DI Friant : 15<sup>e</sup> Légère à Creußen, 33<sup>e</sup> de Ligne et artillerie à Bayreuth, 48<sup>e</sup> de Ligne à Berneck, 108<sup>e</sup> de Ligne à Thurnau, 111<sup>e</sup> de Ligne à Kulmbach.

- La 3<sup>e</sup> DI Gudin : 7<sup>e</sup> Légère à Kraftshof, 12<sup>e</sup> de Ligne et artillerie à Erlangen, 21<sup>e</sup> de Ligne à Forchheim, 25<sup>e</sup> de Ligne à Hirschaid, 85<sup>e</sup> de Ligne à Bamberg.

- La 1<sup>ère</sup> DC Lourde Nansouty : 1<sup>er</sup> Carabiniers à Windsbach, 2<sup>e</sup> Carabiniers et artillerie à Schwabach, 2<sup>e</sup> Cuirassiers à Langenzenn, 3<sup>e</sup> Cuirassiers à Neustadt an der Aisch, 9<sup>e</sup> Cuirassiers à Markt Erlbach, 12<sup>e</sup> Cuirassiers à Windsheim.

- La 1<sup>ère</sup> BC Légère Pajol : 11<sup>e</sup> Chasseurs à Neumarkt in der Oberpfalz, 5<sup>e</sup> Hussards à Amberg et Ebermannsdorf et 7<sup>e</sup> Hussards à Waldmünchen, Rötzt et Schwarzenfeld.

- La 3<sup>e</sup> BC Légère Jacquinet : 1<sup>er</sup> Chasseurs à Weissenstadt et 2<sup>e</sup> Chasseurs à Hof.

- Les parcs d'artillerie et du génie à Würzburg.

Les autres troupes sont en route :

- La 4<sup>e</sup> DI Saint-Hilaire (10<sup>e</sup> Légère, 3<sup>e</sup>, 57<sup>e</sup> et 72<sup>e</sup> de Ligne et artillerie), partant de Magdeburg et ses environs le 24 mars, arrivera à Bamberg entre le 30 mars et le 1<sup>er</sup> avril. Le 105<sup>e</sup> de Ligne, partant d'Eisenach le 27 mars, arrivera à Bamberg le 9 avril.

- Le 8<sup>e</sup> Hussards (Brigade Hippolyte-Marie-Guillaume de Rosnyvinen de Piré <sup>[194]</sup>) et le 12<sup>e</sup> Chasseurs (Brigade Jacquinet), partant de Magdeburg le 27 et 29 mars, arriveront à Bamberg les 10 et 9 avril. Le 16<sup>e</sup> Chasseurs (Brigade Piré), arrivant de Stettin, partira de Magdeburg le 5 avril et arrivera à Bamberg le 17.

- La 2<sup>e</sup> DC Lourde Saint-Sulpice arrivera à Bamberg entre le 29 mars et le 2 avril et aura les cantonnements suivants au 1<sup>er</sup> avril : quartier général et 1<sup>er</sup> Cuirassiers à Schweinfurt, 5<sup>e</sup> Cuirassiers à Volkach, 10<sup>e</sup> Cuirassiers à Eltmann, 11<sup>e</sup> Cuirassiers à Gerolzhofen et artillerie à Geldersheim. <sup>[195]</sup>

Le 27 mars, Berthier informe Davout que Bessières, qui était en Espagne, a été rappelé à Paris le 9 mars et qu'il va rejoindre l'Armée d'Allemagne pour prendre le commandement de la réserve de cavalerie qui sera composée de sept régiments de la 2<sup>e</sup> DC Légère du GD Louis-Pierre Montbrun, de six régiments de la 1<sup>ère</sup> DC Lourde du GD Étienne-Marie-Antoine Champion de Nansouty et de quelques régiments de dragons. <sup>[196]</sup>



**GD Louis-Pierre Montbrun**  
(Cdt la 2<sup>e</sup> DC Légère)  
- Ambroise Tardieu -



**GD Étienne-Marie-Antoine**  
**Champion de Nansouty**  
(Cdt la 1<sup>ère</sup> DC Lourde)  
- L. Lanta -

[194] Colonel du 7<sup>e</sup> Chasseurs, Hippolyte-Marie-Guillaume de Rosnyvinen de Piré a été nommé général de brigade le 10 mars et commande la 2<sup>e</sup> BC Légère composée des 8<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> Chasseurs.

[195] Davout à Berthier – Bamberg, 25 mars 1809. (Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 386-388).

[196] Berthier à Davout – Paris, 27 mars 1809. (Ibidem [195] – p. 404-405).

Le 28 mars, Napoléon ordonne à Berthier de prescrire à Masséna, dont le quartier général est à Ulm, de se faire rejoindre par les troupes de Hesse-Darmstadt et de Bade et de les incorporer dans les divisions de son corps d'armée. Le major général doit informer le duc de Rivoli que le GD Oudinot a ordre de porter ses cantonnements sur la rive droite du Lech, à deux lieues autour d'Augsburg, afin de laisser la place à ses troupes et parce qu'il ne faut pas mettre de cavalerie près de la rive gauche pour ménager le pays et les fourrages, dans le cas où il serait nécessaire de tenir la ligne du Lech. <sup>[197]</sup> En outre, ordre doit être donné à Masséna et à Oudinot d'avoir toujours dans leurs cantonnements quatre jours de pain et quatre de biscuit car Napoléon veut que ses corps d'armée soient pourvus de huit jours de vivres au moment du départ afin qu'ils en aient encore trois ou quatre lorsqu'ils arrivent sur la zone de réunion de l'armée. <sup>[198]</sup>

Ce même jour, Napoléon règle la répartition des huit compagnies de pontonniers qui sont disponibles à l'*Armée d'Allemagne*, de sorte qu'il y en ait une attachée à chaque corps d'armée, une à la Garde, indépendamment de celle qu'elle a déjà, une à la réserve de cavalerie et trois attachées au parc général d'artillerie. La réserve du génie doit être composée d'un bataillon de 1 200 marins, d'un bataillon de 800 ouvriers de la marine, de 900 sapeurs, de trois compagnies de mineurs, à l'effectif de 458 hommes, de trois compagnies de pionniers, à l'effectif de 600 hommes, de trois compagnies de pontonniers, de deux compagnies d'artillerie et six pièces de canon, servies par 280 canonniers, et 32 000 outils attelés. <sup>[199]</sup>

À la même date, Napoléon informe son frère Jérôme, roi de Westphalie, qu'il a l'intention de lui donner, en sus de sa propre armée, le commandement des troupes hollandaises, qui sont à Hamburg, et des troupes françaises qui sont à Magdeburg, où est envoyé un renfort de 600 hommes du 22<sup>e</sup> de Ligne, afin de maintenir l'ordre dans tout le Hanovre. Il lui précise qu'il va retirer la division Dupas du Hanovre. <sup>[200]</sup>

Ce même 28 mars, Davout rend compte à Berthier des mesures qu'il a prises pour l'armement et l'approvisionnement des places de Würzburg, Forchheim, Rothenberg et Kronach afin d'en assurer la défense en cas d'attaque autrichienne, conformément aux ordres reçus le 11 mars. <sup>[201]</sup>

- Würzburg (rapport du Colonel du génie Legrand) : garnison composée d'un bataillon du 19<sup>e</sup> de Ligne, deux compagnies d'artillerie avec 64 bouches à feu et une compagnie de sapeurs.
- Forchheim (rapport du Chef d'Escadron polonais Szymanowski) : garnison de 840 conscrits bavarois, une compagnie d'artillerie avec 42 bouches à feu.
- Rothenberg (idem) : garnison de 537 hommes, une compagnie d'artillerie avec 36 pièces.
- Kronach (rapport du Colonel d'artillerie Charbonnel) : garnison de 395 hommes, une compagnie d'artillerie avec 26 bouches à feu, mais 22 pièces supplémentaires ont été demandées au gouvernement bavarois. <sup>[202]</sup>

Le 29 mars, Napoléon publie un décret pour la formation d'un régiment de conscrits-chasseurs et d'un régiment de conscrits-grenadiers de la Garde. Le 31 mars, un autre décret porte création d'un second régiment de conscrits-chasseurs et d'un second régiment de conscrits-grenadiers. Ainsi, la Garde sera composée de dix régiments d'infanterie formant un total de 16 000 hommes. <sup>[203]</sup>

---

[197] Napoléon à Berthier – Paris, 28 mars 1809. (Corr. de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14963 – Tome XVIII – 1865 – p. 395).

[198] Napoléon à Berthier – Paris, 27 mars 1809. (Ibidem [197] n° 14959 – p. 393).

[199] Napoléon à Berthier – Paris, 28 mars 1809. (Ibidem [197] n° 14964 – p. 395-396).

[200] Napoléon à Jérôme, roi de Westphalie – Paris, 28 mars 1809. (Ibidem [197] n° 14967 – p. 399).

[201] Cf. note [140] p. 33.

[202] Davout à Berthier – Paris, 28 mars 1809. (Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 408-409).

[203] Napoléon à Clarke – Paris, 29 mars 1809. (Corr. de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14968 – Tome XVIII – 1865 – p. 400).

Décret – Paris, 29 mars 1809. (Ibidem [202] – Annexe n° 20, p. 559-560).

Décret – Paris, 31 mars 1809. (Ibidem [202] – Annexe n° 20 bis, p. 561-562).

## Mesures administratives à Daru Instructions à Berthier

Fin mars, Napoléon reste encore à l'opinion que l'Autriche ne peut pas être prête à prendre l'offensive avant la fin avril. <sup>[204]</sup> Il croit que le cabinet de Vienne ne se décidera pas à une agression qui lui attirerait l'animadversion de la Russie dont les armées sont en Galicie et en Transylvanie. <sup>[205]</sup> Toutefois, si l'Autriche ouvre les hostilités avant le 10 avril, les dispositions de l'Empereur consisteraient à réunir son armée derrière le Lech, dans le triangle que forment Augsburg, Donauwörth et Ulm, afin de pouvoir manœuvrer sur l'une ou l'autre rive du Danube.

Pour ce faire, il faut donc posséder des magasins capables d'assurer le ravitaillement des troupes pendant toute la durée des mouvements préparatoires à un probable affrontement. Napoléon prend donc bien soin d'intégrer la logistique dans sa planification opérationnelle. Par ailleurs, il a placé délibérément son armée dans une position d'attente stratégique de façon à laisser à l'Autriche la responsabilité de l'offensive et que soit bien marqué le rôle d'agresseur de l'adversaire. Comme il doit donc rester à Paris pour l'instant, il juge indispensable d'envoyer le MG Berthier à la tête de l'*Armée d'Allemagne* avec des instructions très précises.



**Pierre-Antoine-Noël-Bruno Daru**  
**(Intendant général de l'Armée d'Allemagne)**  
- Antoine-Jean Gros (1813) -

Le 24 mars, Napoléon nomme intendant général de l'*Armée d'Allemagne* le conseiller d'État Pierre-Antoine-Noël-Bruno Daru, intendant de la Maison de l'Empereur, qui a déjà une longue expérience acquise dans les guerres précédentes, aussi bien en tant qu'ordonnateur en chef que comme intendant général des armées. <sup>[206]</sup>

Le 25 mars, Daru prend note, sous la dictée de Napoléon, de toutes les dispositions relatives à l'organisation et aux effectifs de l'armée de manière à présenter un rapport qui expose les propositions concernant son administration et la manière de la faire vivre. <sup>[207]</sup>

Ce même jour, l'intendant général remet à Napoléon différents rapports portant sur les équipages militaires (personnel, chevaux, caissons), sur les services de santé (hôpitaux, personnel, matériel, transports), sur les approvisionnements (grains, farine, riz, légumes, liquides, rations de biscuit, fourrages), sur les magasins de stockage des denrées, sur le personnel de l'administration des vivres et des fourrages, sur l'habillement (effets et paires de souliers), ainsi que sur l'administration des pays conquis. <sup>[208]</sup>

[204] Napoléon à Frédéric, roi de Wurtemberg – Paris, 17 mars 1809. (*Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14920 – Tome XVIII – 1865 – p. 367-368*).

[205] Berthier à Davout – Paris, 27 mars 1809. (*Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 404-405*).

[206] Napoléon à Daru – Paris, 24 mars 1809. (*Correspondance générale n° 20529 – Tome IX (Wagram : février 1809-février 1810) – 2013. / Archives Nationales, AF IV 879, n° 327*).

[207] Note dictée par l'Empereur à M. Daru – Paris, 25 mars 1809. (*Ibidem [205] – p. 443-445*).

[208] Daru à Napoléon – Paris, 25 mars 1809. (*Ibidem [205] – p. 446-463*).

Dans la stratégie défensive adoptée volontairement par Napoléon, il faut déterminer à l'avance des centres de ravitaillements convenablement choisis et les pourvoir en temps opportun.

Le 28 mars, à la suite des diverses propositions faites par Daru, Napoléon lui dicte une série d'ordres administratifs pour créer immédiatement les moyens d'action des services de l'arrière de l'*Armée d'Allemagne*. En substance, les principaux points sont les suivants.

- Écrire à l'ordonnateur et au préfet de la 5<sup>e</sup> division militaire de faire partir pour Stuttgart une compagnie de 30 ou 40 constructeurs de fours et 150 boulangers (50 de Strasbourg, 50 de Mayence et 50 de Colmar), engagés pour six mois.
- Écrire à l'ordonnateur à Ulm de réunir sans délai 10 000 quintaux de farine, de former quelques brigades de boulangers et de se procurer des bateaux pour transporter les vivres d'Ulm sur Donauwörth.
- Écrire au commissaire des guerres du *Corps de Réserve* du GD Oudinot, à Augsburg, d'augmenter les magasins et de faire 100 000 rations de biscuit et 100 000 rations de pain biscuité, indépendamment des 200 000 rations déjà demandées.
- Requérir des Bavaois pour faire construire des fours à Donauwörth et y réunir 100 000 rations de farine dans les magasins.
- Trouver des bateaux pour faire filer par le Danube sur Donauwörth le million de rations de biscuit ordonné aux autorités bavaroises (200 000 rations dans chacune des villes de Passau, Munich, Ulm, Augsburg et Ingolstadt) et activer toutes ces fabrications.
- Envoyer le commissaire ordonnateur en chef Louis de Joinville à Donauwörth. L'intendant général Daru lui fera connaître le secret de l'armée : *'Si les Autrichiens attaquent avant le 10 avril, l'armée doit se concentrer derrière le Lech, la droite occupant Augsburg et la gauche la droite du Danube sur Ingolstadt et Donauwörth. Donauwörth doit être le point le plus central de l'armée. Ainsi donc recommander, si le cas arrivait, que le biscuit d'Ingolstadt et Munich soit dirigé derrière le Lech.'*
- En cas de mouvement rétrograde de l'armée en Allemagne, le commissaire ordonnateur en chef Joinville devra se concerter avec le gouvernement bavarois pour frapper des réquisitions sur Nördlingen, Donauwörth, Ulm, en arrière du Lech et sur toute la rive droite du Danube.
- Établir des hôpitaux à Ulm, Augsburg et Donauwörth.
- Vérifier si l'ordre de former à Ulm un magasin de souliers et un arsenal a été exécuté.
- L'intendant général Daru a ordre de partir le 29 mars pour Strasbourg <sup>[209]</sup>, d'où il dirigera sur Ulm tous les souliers et les moyens d'hôpitaux, favorisera les transports d'artillerie, établira des relais de Strasbourg à Ulm et d'Ulm à Augsburg, avec 30 hommes par relais, pour transporter rapidement les vivres. À Strasbourg, il ordonnera la confection de 200 000 rations de biscuit et la fabrication de 100 000 paires de souliers (1 000 par jour), 50 000 paires à Ulm et autant à Augsburg. Pour la suite, il faudra former un atelier de confectionnement à Augsburg et à Ulm. <sup>[210]</sup>

Ce même jour, selon l'intention de Napoléon, Daru ordonne au commissaire ordonnateur en chef Louis de Joinville de partir le soir même pour Donauwörth, accompagné des commissaires des guerres M. de Sermet, Michel Douradou, Jean-Baptiste-Léonard Fray-Fournier et de l'adjoint M. Foutin. Sa mission est d'exécuter les ordres donnés le jour-même par Napoléon, en réunissant les subsistances, les moyens de fabrication et les moyens de transport nécessaires pour l'*Armée d'Allemagne*. <sup>[211]</sup>

En dépit de la prévoyance de Napoléon, un grand nombre des mesures prescrites à l'intendant général Daru ne seront pas exécutées en temps utile.

---

[209] Daru arrive à Strasbourg le 3 avril. (Charles Sasaki – *Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome II – 2008 – note 3 p. 17*).

[210] Napoléon à Daru – Paris, 28 mars 1809. (Corr. de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14965 – *Tome XVIII – 1865 – p. 396-399*).

[211] Daru à Joinville – Paris, 28 mars 1809. (*Ibidem* [209] – p. 467-470).

Napoléon sait qu'il ne doit pas se rendre tout de suite en Allemagne pour se placer à la tête de l'armée car il ne veut pas provoquer l'Autriche qui l'accuserait alors d'avoir pris une attitude offensive et d'être l'agresseur. Considérant la probabilité d'une attaque autrichienne imminente, il décide donc d'envoyer provisoirement à sa place le major général pour assurer aux premières opérations une direction générale conforme à ses intentions.

Le 30 mars, Napoléon dicte ses instructions à Berthier, juste avant le départ du major général pour Strasbourg qui est une place forte idéalement située pour transmettre les directives impériales aux forces armées en Allemagne et pour gérer les flux de renforts et de matériel traversant le Rhin. En outre, les communications entre cette ville et Paris sont excellentes puisque de bonnes routes permettent l'acheminement rapide du courrier et que les messages télégraphiques <sup>[212]</sup> peuvent être transmis en quelques heures, à condition que les conditions météorologiques soient favorables. À cette date, Napoléon ignore encore les modifications apportées aux mouvements de plusieurs corps autrichiens. Jusqu'aux premiers jours d'avril, il ne dispose pas des nouveaux rapports indiquant que les principales forces ennemies quittent la Bohême pour se réunir au sud de l'Inn. <sup>[213]</sup> Ses instructions données à Berthier sont donc basées sur le fait que l'armée autrichienne déboucherait de Bohême et qu'une action de l'Autriche serait possible dans le Tyrol, où des tentatives de soulèvement ont été signalées. Néanmoins, il envisage aussi d'autres éventualités. <sup>[214]</sup>

#### A - L'exposé sur la situation de l'Armée d'Allemagne.

1- Pour Napoléon, il ne paraît pas probable que l'Autriche attaque sans rappeler son ambassadeur, bien qu'elle l'ait fait en 1805. Par ailleurs, l'Autriche ne peut nourrir longtemps une si grande quantité de troupes réunies et tout indique que son armée sera prête à entrer en campagne vers le 15 avril. À cette époque, l'Armée d'Allemagne, qui doit conserver une attitude défensive, sera aussi prête, 'à la direction près', c'est à dire qu'elle sera en mesure de commencer des opérations militaires dont la direction est encore inconnue puisqu'elle dépendra des premiers mouvements de l'ennemi. Au 15 avril, Napoléon pourra aussi compter sur 1 500 chevaux de la Garde, 16 pièces d'artillerie et 6 000 hommes d'infanterie qui seront arrivés à Strasbourg.

2- Au 1<sup>er</sup> avril, la position de l'armée sera la suivante :

- Le corps de Davout, y compris la division Saint-Hilaire, compte vingt-sept régiments d'infanterie et sept de cavalerie. Il sera réuni entre Nuremberg, Bamberg, Bayreuth et Ratisbonne.
- Le corps bavarois a une division à Straubing, une à Landshut et une à Munich.
- Le corps d'Oudinot compte douze demi-brigades et sept régiments de cavalerie, soit 18 000 hommes. Il est entre Augsburg et Donauwörth.
- Le corps de Masséna compte douze régiments d'infanterie et quatre de cavalerie, soit plus de 25 000 hommes, et se trouve réuni à Ulm, avec la faculté d'appeler à lui les contingents de Bade, qui sont à Pforzheim, et de Hesse-Darmstadt, qui sont à Mergentheim.
- La réserve de cavalerie de Bessières est composée de sept régiments de cavalerie légère et de six régiments de cavalerie lourde.

---

[212] Mis au point par Claude Chappe en 1791, le télégraphe est le premier système moderne de communication aérien et visuel par sémaphore, sur des distances de plusieurs centaines de kilomètres. Les sémaphores sont en général placés sur des tours, dites tours Chappe. Depuis Paris, Lille en 1794, Strasbourg en 1798 et [Brest](#) en 1799 furent les premières villes desservies.

[213] Dans les tout derniers jours de mars, Davout, Lefèbre ou Dodun, chargé d'affaires à Vienne, envoient à Paris différents rapports qui indiquent que plusieurs corps de l'armée principale autrichienne se portent vers la frontière de la Bavière, en direction de la rive droite du Danube, et que les hostilités devraient commencer au plus tôt vers le 15 avril. (Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 400-404 et p. 411-412).

[214] Napoléon à Berthier – Paris, 30 mars 1809. (Corr. de Napoléon I<sup>er</sup> n° 14975 – Tome XVIII – 1865 – p. 403-416).

Ainsi, du 1<sup>er</sup> au 15 avril, cinq corps d'armée, présentant une force totale de 140 000 hommes, pourront être réunis sur le Danube, soit sur Ratisbonne, soit sur Ingolstadt, soit sur Donauwörth. Ce dispositif de réunion à caractère défensif est susceptible de parer à toutes les éventualités en fonction des mouvements de l'ennemi prenant l'initiative des opérations.

3- En prévision des manœuvres qui suivront la réunion de l'armée, Napoléon prescrit que :

- Augsburg soit à l'abri d'un coup de main en accélérant les travaux de fortifications, qu'elle renferme 200 000 rations de biscuit et qu'il y ait des fours pour cuire 60 000 rations et des magasins de toute espèce.
- Les têtes de pont du Lech soient palissadées et armées avec des pièces d'artillerie de gros calibre.
- Donauwörth contienne de nombreux magasins car, en cas d'attaque autrichienne, cette ville sera vraisemblablement le quartier général de l'armée.
- Passau soit bien armée et approvisionnée pour tenir deux ou trois mois.
- Ingolstadt soit pourvu de bonnes têtes de pont afin de pouvoir déboucher à tout moment sur la rive gauche du Danube.

4- Napoléon donne l'ordre au MG Berthier de partir avec son état-major pour Strasbourg où il séjournera pour y activer l'organisation de l'administration, de l'artillerie et du génie, avec l'aide de Daru, intendant général, du GD Songis des Courbons, commandant l'artillerie, et du GD Bertrand, commandant le génie, qui devra ensuite se rendre de Strasbourg à Augsburg et Ingolstadt. Ne voulant quitter Paris que le plus tard possible, afin de laisser à l'Autriche tous les torts d'une agression, Napoléon choisit le major général pour le représenter auprès de ses troupes et lui confère le commandement intérimaire de l'*Armée d'Allemagne*. Néanmoins, Berthier ne doit pas quitter Strasbourg sans un ordre formel parce que, de cette ville, *'il sera plus à même d'expédier le mouvement général de l'armée'*. Grâce au télégraphe aérien entre Paris et Strasbourg, Napoléon peut envoyer rapidement ses intentions au major général qui se chargera ensuite de leurs exécutions.

#### B - L'étude des différentes hypothèses d'une offensive de l'armée autrichienne.

1- Si l'ennemi ne bougeait pas avant le 15 avril (hypothèse la plus conforme aux prévisions et aux espérances de Napoléon) :

- Le quartier général se trouverait alors à Ratisbonne, au milieu de 200 000 hommes, à cheval sur le Danube, gardant la rive droite du fleuve depuis Ratisbonne jusqu'à Passau, et dans une position à l'abri de toute inquiétude des mouvements de l'ennemi, avec l'avantage du Danube qui apporterait promptement les approvisionnements nécessaires à l'armée.
- Le II<sup>e</sup> CA, sous le GD Oudinot en attendant l'arrivée du Maréchal Lannes, quitterait Augsburg le 5 avril et arriverait, en même temps que la division Saint-Hilaire, le 10 avril à Ratisbonne, où serait réunie une force de 30 000 hommes d'infanterie et 7 régiments de cavalerie. Ce même jour, arriverait aussi la réserve de cavalerie sous les ordres du Maréchal Bessières.
- Le III<sup>e</sup> CA, sous le Maréchal Davout, occuperait Bayreuth et les débouchés d'Égra par l'extrémité de sa gauche et le duc d'Auerstadt porterait son quartier général à Nuremberg, soit à trois jours de marche de Ratisbonne.
- Le IV<sup>e</sup> CA, sous le Maréchal Masséna, porterait son quartier général d'Ulm à Augsburg, soit quatre ou cinq jours de marche de Ratisbonne.
- Les trois divisions du corps bavarois, formant le VII<sup>e</sup> CA sous le Maréchal Lefèbvre, positionnées à Straubing, Landshut et Munich, se trouveraient respectivement à un, deux ou trois jours de marche au plus de Ratisbonne. Napoléon les laisse en couverture le long de l'Isar, surveillant par leurs avant-postes la frontière de l'Inn dans le but de rassurer les populations et de se couvrir vers la Haute-Autriche, au cas où une attaque, qu'il juge peu vraisemblable, se produirait de ce côté.

2- Si l'ennemi attaquait avant le 15 avril, ou dès le 30 mars (hypothèse que Napoléon ne privilégie pas) :

- Le quartier général serait à Donauwörth et l'armée occuperait la ligne du Lech.
- Si l'ennemi se portait de Pilsen sur Ratisbonne, par Waldmünchen et Cham, il lui faudrait cinq jours de marche. Alors, les deux divisions bavaroises, qui sont à Straubing et Landshut, auraient le temps de se reposer sur Ingolstadt, le corps de Davout de se porter sur Ingolstadt et Donauwörth et le quartier général de s'établir à Donauwörth. Une fois l'armée cantonnée autour de Ratisbonne, elle serait à même de réunir toutes ses forces derrière la Regen pour arrêter l'ennemi.
- Si l'ennemi se portait sur Nuremberg, il se trouverait coupé de la Bohême.
- Si l'ennemi se portait sur Bamberg, la manœuvre serait identique mais nécessiterait deux jours de plus.
- Si l'ennemi se portait sur Dresde, Napoléon ferait entrer son armée en Bohême et poursuivrait l'armée autrichienne en Allemagne.
- Si l'ennemi agissait dans le Tyrol, en même temps qu'il déboucherait par la Bohême, le corps autrichien, qui arriverait sans doute à Innsbruck, apprendrait la défaite de son armée principale en Bohême par l'arrivée de troupes françaises à Salzburg.
- Si l'ennemi attaquait à la fois en partant de la Bohême sur Nuremberg, à l'extrémité gauche du dispositif de réunion, et en partant de la Haute-Autriche sur Landshut ou Munich, à l'extrémité droite du dispositif, alors il faudrait accepter le centre, ayant pour retraite la ligne du Lech et tenant comme garnison Augsburg.

#### C - Les mesures à prendre par l'intendant général Daru pour assurer les vivres en quantité suffisante.

- Réunir de grands magasins à Augsburg et à Donauwörth, où il faut construire des fours pour cuire 30 à 40 000 rations de biscuit.
- Confectionner 2 000 000 de rations de pain à Donauwörth.
- Le gouvernement bavarois doit fournir 1 000 000 de rations de biscuit.
- S'assurer tous les moyens possibles de transport sur le Danube.

#### D - Les mesures à prendre pour le génie, l'artillerie, la logistique et le transport.

- Chacun des corps d'armée aura une compagnie de pontonniers, deux compagnies de sapeurs et 6 000 outils.
- La réserve du parc du génie sera sous les ordres du GB Étienne d'Hastrel de Rivedoux. Elle aura un bataillon d'ouvriers de la marine de 800 hommes et un corps de marins de 1 200 hommes, formant sept bataillons, commandés par le colonel Baste. Il y aura aussi neuf compagnies de sapeurs de 900 hommes, trois compagnies de mineurs de 300 hommes, trois compagnies de pontonniers de 300 hommes, quatre compagnies de pionniers de 600 hommes et deux compagnies d'artillerie avec six pièces de canon.
- Les magasins d'artillerie, du génie et des vivres doivent d'abord être dirigés sur Ulm où ils seront embarqués sur le Danube pour suivre les mouvements de l'armée. Des ordres ont déjà été donnés au GD Songis des Courbons, commandant l'artillerie, de diriger de Strasbourg sur Ulm 6 000 fusils, 1 000 sabres de cuirassiers, 1 000 de cavalerie légère, 2 000 paires de pistolets, 6 000 baïonnettes et 6 000 pièces de rechange, 1 000 000 de cartouches d'infanterie, 20 000 épinglettes, quelques milliers de tire-bourre, 12 000 outils de pionniers, 5 000 cartouches à balles et à boulet. <sup>[215]</sup>
- Pour la logistique et le transport, l'armée doit être dotée de cinq bataillons du train des équipages militaires formant 700 caissons.
- Les hôpitaux doivent être concentrés à Amberg, Ingolstadt et Passau.

---

[215] Cf. note [185] p. 40.

## E - La composition de l'Armée d'Allemagne au 30 mars.

- Le MG Berthier à l'autorisation de placer toutes les troupes réunies sur la rive droite du Danube sous le commandement du M<sup>al</sup> Davout et toutes celles sur la rive gauche sous le commandement du M<sup>al</sup> Masséna.
- Le II<sup>e</sup> CA, sous le M<sup>al</sup> Lannes (ou le M<sup>al</sup> Bernadotte), est composé de la réunion de la DI Tharreau et de la DI Claparède du *Corps de Réserve de l'Armée du Rhin* du GD Oudinot et formant douze demi-brigades, et de la DI Saint-Hilaire, provenant de l'*Armée du Rhin*, ainsi que de la division de cuirassiers Espagne et de la brigade de cavalerie légère Colbert-Chabanais.
- Le III<sup>e</sup> CA, sous Davout, est composé des divisions d'infanterie Morand, Friant, Gudin et Demont (4<sup>es</sup> bataillons des trois premières divisions) et provisoirement de la division allemande Rouyer, formée des contingents réunis des princes confédérés, ainsi que de la division de cuirassiers Saint-Sulpice et de la brigade de cavalerie légère Jacquinot.
- Le IV<sup>e</sup> CA, sous Masséna, est composé de la DI Legrand, augmentée de la brigade du contingent de Bade, de la DI Carra-Saint-Cyr, augmentée de la brigade du contingent de Hesse-Darmstadt, de la DI Molitor et de la DI Boudet, ainsi que de la brigade de cavalerie légère Marulaz.
- Le corps bavarois, sous le M<sup>al</sup> Lefèbvre, est constitué de la division v. Siebein (Prince héritier Louis au 1<sup>er</sup> avril), avec la brigade de cavalerie légère v. Zandt, de la division v. Wrede, avec la brigade de cavalerie légère v. Preysing et de la division v. Deroy, avec la brigade de cavalerie légère v. Seydewitz.
- La réserve de cavalerie, sous le M<sup>al</sup> Bessières, est composée de deux divisions de cavalerie légère à quatre régiments chacune, de deux divisions de grosse cavalerie à trois régiments chacune et de la division de dragons Beaumont à six régiments provisoires, qui est en cours de formation à Strasbourg.
- Les troupes wurtembergeoises, sous les ordres du GD Vandamme, ne sont attachées à aucun corps d'armée et constituent une réserve à la disposition immédiate de Napoléon.
- Les troupes de Mecklenburg sont destinées à tenir position dans la Poméranie suédoise.
- L'armée saxonne, sous les ordres de Bernadotte, marcherait en cas d'hostilité pour rejoindre l'*Armée d'Allemagne*, à condition que la ville de Dresde soit à l'abri d'un coup de main avec une garnison de 3 000 hommes et que le roi se soit retiré à Erfurt ou à Leipzig.
- L'armée polonaise devrait garder Varsovie et inquiéter Cracovie. Le GD Poniatowski, son commandant, chercherait à provoquer l'insurrection de la Galicie.
- Au service du major général sont attachés un régiment provisoire de chasseurs, fort de 1 000 hommes, composé de deux escadrons du 26<sup>e</sup> Chasseurs, d'un escadron du 10<sup>e</sup> Chasseurs et d'un escadron du 22<sup>e</sup> Chasseurs, ainsi qu'un bataillon de Neuchâtel, un bataillon suisse, une compagnie de 100 gendarmes et la compagnie des guides. Ces troupes fourniront des postes sur les derrières de l'armée pour assurer les communications et escorter les estafettes.

Le 31 mars, à huit heures du soir, le MG Berthier part en poste de Paris pour rejoindre Strasbourg. Il arrivera le 4 avril, à quatre heures du matin <sup>[216]</sup>, au quartier général de son état-major provisoire établi par le GD Martin de Vignolle, nommé sous-chef d'état-major le 21 mars. Ce même 21 mars, le GB François-Gédéon Bailly de Monthion a reçu l'ordre de partir le 23 pour se rendre à Ulm où il établira un bureau de l'état-major général intermédiaire entre Davout et Masséna. <sup>[217]</sup> Mais le 23 mars, Napoléon a ordonné qu'il soit plutôt envoyé à Donauwörth pour cette mission, afin que dans le cas où l'ennemi prendrait l'offensive, il ait le temps de bien diriger les détachements qui sont en marche sur ce point. <sup>[218]</sup>

---

[216] Berthier à Napoléon – Strasbourg, 4 avril 1809. (Charles Sasaki – *Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome II – 2008 – note 2 p. 16*).

[217] Berthier à Vignolle – Paris, 21 mars 1809. (*Ibidem* [216] – p. 327-328 et note 1 p. 328).

[218] Napoléon à Berthier – La Malmaison, 23 mars 1809. (*Ibidem* [216] – p. 354-356).

## Vers la guerre

Dans les derniers jours de mars 1809, Napoléon estime que l'armée autrichienne ne pourra pas être prête à entrer en campagne avant la fin avril. <sup>[219]</sup> Pour l'instant, il entend que l'*Armée d'Allemagne* soit placée de manière à occuper beaucoup de terrain dans leurs cantonnements sur le Danube, la Regnitz, la Naab, le Lech et l'Isar et qu'elle vive entièrement sur le pays jusqu'au jour où elle devra se réunir. Voulant laisser à l'Autriche le rôle de l'agresseur, la réunion de l'armée ne s'effectuerait à l'intérieur du triangle Augsburg-Donauwörth-Ulm qu'à partir du moment où les troupes autrichiennes violeraient les frontières de la Saxe ou de la Bavière.

L'armée qui va combattre contre l'Autriche en 1809 n'est plus semblable à ses devancières. En 1805 (campagne d'Allemagne), en 1806 (campagne de Prusse) et en 1807 (campagne de Pologne), Napoléon est parti au combat avec un instrument militaire établi de longue date au camp de Boulogne. En 1809, il est réduit à s'opposer aux troupes habsbourgeoises à la tête d'une armée *ad hoc* en partie improvisée. Hâtivement constituée depuis trois mois, l'*Armée d'Allemagne* ne vaut pas celle qui est en Espagne. Le tiers est formé de jeunes conscrits qui, même fortement encadrés, sont plus difficiles à faire manœuvrer que les soldats expérimentés, vétérans des campagnes victorieuses de 1805, 1806 et 1807. De surcroît, des troupes allemandes de la *Confédération du Rhin* sont introduites en grand nombre pour la première fois. Néanmoins, si les maréchaux Ney ou Soult sont retenus dans la péninsule ibérique et le roi Murat à Naples, Napoléon peut compter sur Davout, Lannes et Masséna pour l'aider à organiser et mener les principaux corps de l'armée impériale en Bavière, si l'Autriche déclenche les hostilités.

À la fin du mois de mars 1809, Napoléon a établi une stratégie générale de campagne en fonction des renseignements dont il dispose à cette époque. Bien qu'incompatible avec sa préférence pour l'offensive, il n'a pas d'autre choix que de commencer la guerre en adoptant une stratégie d'attente défensive. Toutefois, cette option offre deux avantages importants : elle lui donne un peu plus de temps pour renforcer et organiser sa nouvelle armée et elle permet de laisser l'Autriche ternir sa cause en endossant le rôle de l'agresseur. Pour faciliter dès que possible la transition de cette phase défensive initiale à la phase offensive et aussi pour protéger son alliée la Bavière, Napoléon a établi son système de défense aussi près de la frontière autrichienne que la prudence le permet.



---

[219] Berthier à Davout – Paris, 27 mars 1809. (Charles Sasaki – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – p. 404-405).

## **ARCHIVES ET SOURCES NUMÉRIQUES**

- Archives françaises : Service Historique de la Défense du château de Vincennes (S.H.D.)  
Archives Nationales de Paris (A. N.)
- Archives autrichiennes (Vienne) : Kriegs-Archiv, Alte Feldakten (K.A., A.F.A. 1809, Hauptarmee)  
Haus-, Hof- und Staatsarchiv (H.H.St.A.)  
Mitteilungen des Kaiserlich und Königliche Kriegs-Archivs
- Archiv des Hauses Württemberg - Nationalliste des Königlich Württembergischen Offizierskorps, 1789-1827
- Acerbi E. - The Austrian Imperial-Royal Army (1805-1809) - site web : Napoleon Series - 2010
- Kudrna L. & Smith D. - Biographical Dictionary of all Austrian Generals during the French Revolutionary and Napoleonic Wars 1792-1815 - site web : Napoleon Series - 2008
- Mané D. - Forum, articles, ordres de bataille - site web : Planète Napoléon (<http://www.planete-napoleon.com/accueil.html>)
- Nafziger G. F. - The Nafziger Collection of Napoleonic Orders of Battle - site web : Napoleon Series

## **BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE**

- Angeli M. E. (von) - Erzherzog Carl von österreich als Feldherr und Heeresorganisator - IV. Band - Erzherzog Carl im Kriege von 1809 - 1897
- Arnold J. R. - Crisis on the Danube - 2009
- Arnold J. R. - Napoleon conquers Austria - 2013
- Artaud de Montor A.-F. - Histoire de la vie et des travaux politiques du comte Hauterive - 1839
- Banha T. - Apontamentos para a Historia da Legião Portuguesa ao Serviço de Napoleão I - 1865
- Baur C. - Der Krieg in Tirol während des Feldzugs von 1809 : Mit Besonderer Hinsicht Auf Das Corps Des Obersten Grafen Von Arco - 1812.
- Beer A. - Zehn Jahre österreichischer Politik 1801-1810 - 1877
- Béraud S. - La révolution militaire napoléonienne : 1- Les manœuvres - 2007
- Béraud S. - La révolution militaire napoléonienne : 2- Les batailles - 2013
- Berthezène P. - Souvenirs militaires de la République et de l'Empire - 1855
- Bertrand P. - Lettres inédites de Talleyrand à Napoléon (1800-1809) - 1889
- Binder von Krieglstein E. - Regensburg 1809 - 1902
- Binder von Krieglstein E. & Hoen M. (von) - Aspern und Wagram - 1900
- Blin A. - Iéna Octobre 1806 - 1998
- Blin A. - Wagram (5-6 juillet 1809) - 2010
- Bonnal H. - La manœuvre de Landshut - 1905
- Boppe P. - La légion portugaise (1807-1813) - 1897
- Boué G. - Essling : Première défaite de Napoléon ? - 2007
- Bowden S. & Tarbox C. - Armies on the Danube 1809 - 1980
- Buat É. - 1809 De Ratisbonne à Znaïm - Tome I, II et Atlas - 2008
- Bunde P., Gaertner M. & Stein M. - Die Bayerische Armee (1806-1813) - 2016
- Bunde P. & Gaertner M. - The Westphalian Army in the Napoleonic Wars (1807-1813) - 2019
- Camon H. - La manœuvre de Wagram - 1926
- Carmigniani J. C. & Boué G. - Napoleon and Italy - 2016
- Carnets de la Sabretache - Volume 8 - Notices sur les marches et combats des troupes aux ordres du Général Bruyère en 1809 - 1909
- Cast F. - Historisches und genealogisches Adelsbuch des Königreichs Württemberg - 1844
- Castle I. - Eggmühl 1809 : Storm over Bavaria - Osprey military # 56 - 1998
- Caulaincourt A. (de) - Mémoires du Général de Caulaincourt - Tome I - 1933
- Chandler D. G. - The campaigns of Napoleon - 1966
- Chénier R. - Les officiers d'ordonnance de l'Empereur - 2003
- Clercq A. J. H. (de) - Recueil des traités de la France... (1713-1802) - Tome I - 1880
- Clercq A. J. H. (de) - Recueil des traités de la France... (1803-1815) - Tome II - 1864
- Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup> - Tome XIII à XIX - 1863 à 1866

Correspondance générale de Napoléon Bonaparte - Tome IX (Wagram : février 1809-février 1810) - 2013

Criste O. - Erzherzog Carl von Österreich - III. Band : 1809-1847 - 1912

Crociani P., Ilari V. & Paoletti C. - Storia militare del regno italoico (1802-1814) - Volume I et II - 2004

De Philipp R. M. A. - Le service d'état-major pendant les guerres du Premier Empire - 2002

Derrécagaix V. B. - Nos campagnes au Tyrol (1797 - 1799 - 1805 - 1809) - 1910

Derrécagaix V. B. - Le Maréchal Berthier - Tome II (1804-1815) - 1905

Der Königlich Sächsische Militär-St.-Heinrichs-Orden 1736-1918 - 1937

Driault É. - Napoléon et l'Europe : Tilsit - 1917

Du Casse A. - Le Général Vandamme et sa correspondance - Tome II - 1870

Du Casse A. - Mémoires et correspondance politique et militaire du prince Eugène - Tome IV - 1858

Du Casse A. - Mémoires et correspondance du Roi Jérôme et de la Reine Catherine - Tome IV - 1863

Du Casse A. - Les rois frères de Napoléon I<sup>er</sup> - 1883

Epstein R.-M. - Prince Eugène at war : 1809 - 1984

Exner M. - Die Antheilhahme der Königlich Sächsischen Armee am Feldzuge gegen Oesterreich und die kriegerischen Ereignisse in Sachsen im Jahre 1809 - 1894

Fedorowicz W. (de) - 1809 Campagne de Pologne - Volume I - 1911

Gachot É. - Histoire militaire de Masséna / 1809 : Napoléon en Allemagne - 1913

Gates D. - The spanish ulcer - 1986

Gill J. H. - 1809 Thunder on the Danube - Tome I : Abensberg - 2008

Gill J. H. - 1809 Thunder on the Danube - Tome II : Aspern - 2008

Gill J. H. - 1809 Thunder on the Danube - Tome III : Wagram and Znaim - 2010

Gill J. H. - With Eagles to glory - Napoleon and his german allies in the 1809 campaign - 1992

Gill J. H. - The battle of Znaim - 2020

Gloire & Empire (revue) - n° 13, 14, 15, 19, 21, 24, 26, 29, 31, 69

Grandmaison G. (de) - L'Espagne et Napoléon (1804-1809) - 1908

Grünne J. M. C. - Relation über der Schlacht bei Deutsch-Wagram - 1809

Gunz J. - Der Krieg der Vorarlberg im Jahre 1809 (Militair-Wochenblatt n° 206, 210, 211 et 212) - 1820

Hassel P. - Geschichte der Preussischen Politik 1807 bis 1815 - Theil I. (1807-1808) - 1881

Heller v. Hellwald F. A. - Der Feldzug des Jahres 1809 in Süddeutschland - I. Band - 1865 / II. Band - 1864

Höfler E. - Feldzug vom Jahre 1809 in Deutschland und Tyrol - 1858

Hoen M. - Aspern 1809 - 1906

Hohenhausen L. (von) - Biographie des Generals von Ochs - 1827

Hormayr J. - Das Land Tyrol und der Tyrolerkrieg von 1809 - 1845

Hourtoulle F.-G. - L'apogée de l'Empire : Wagram - 2005

Jouineau A & Mongin J.-M. - Les Italiens de l'Empereur (1800-1815) - 2019

Just G. - Das Herzogtum Warschau... (Mitteilungen des K. und K. Kriegsarchivs) - 1906

Kleinschmidt A. - Geschichte des Königreichs Westfalen - 1893

Koch C. G. (de) & Schoell F. - Histoire abrégée des traités de paix, entre les puissances de l'Europe, depuis la paix de Westphalie - Tome IX - 1817

Koch F. - Mémoires de Masséna - Tome IV - 1850

Königlich-Baierisches Regierungsblatt 1809 : Armee-Befehl et Bayerische Armee-Befehl 1807/20

Königlich Bayerischen Kriegsarchiv - Darstellungen aus der Bayerischen Kriegs- und Heeresgeschichte (Heft 10) - Stizze zur Organisations- und Formations-Geschichte der Bayerischen Artillerie - 1901

Kortzfleisch G. (von) - Geschichte des Herzoglich Braunschweigischen Infanterie-Regiments und seiner Stammtruppen 1809-1867 - 1. Band - 1896

Laborde A. (de) - Précis historique de la guerre entre la France et l'Autriche en 1809 - 1823

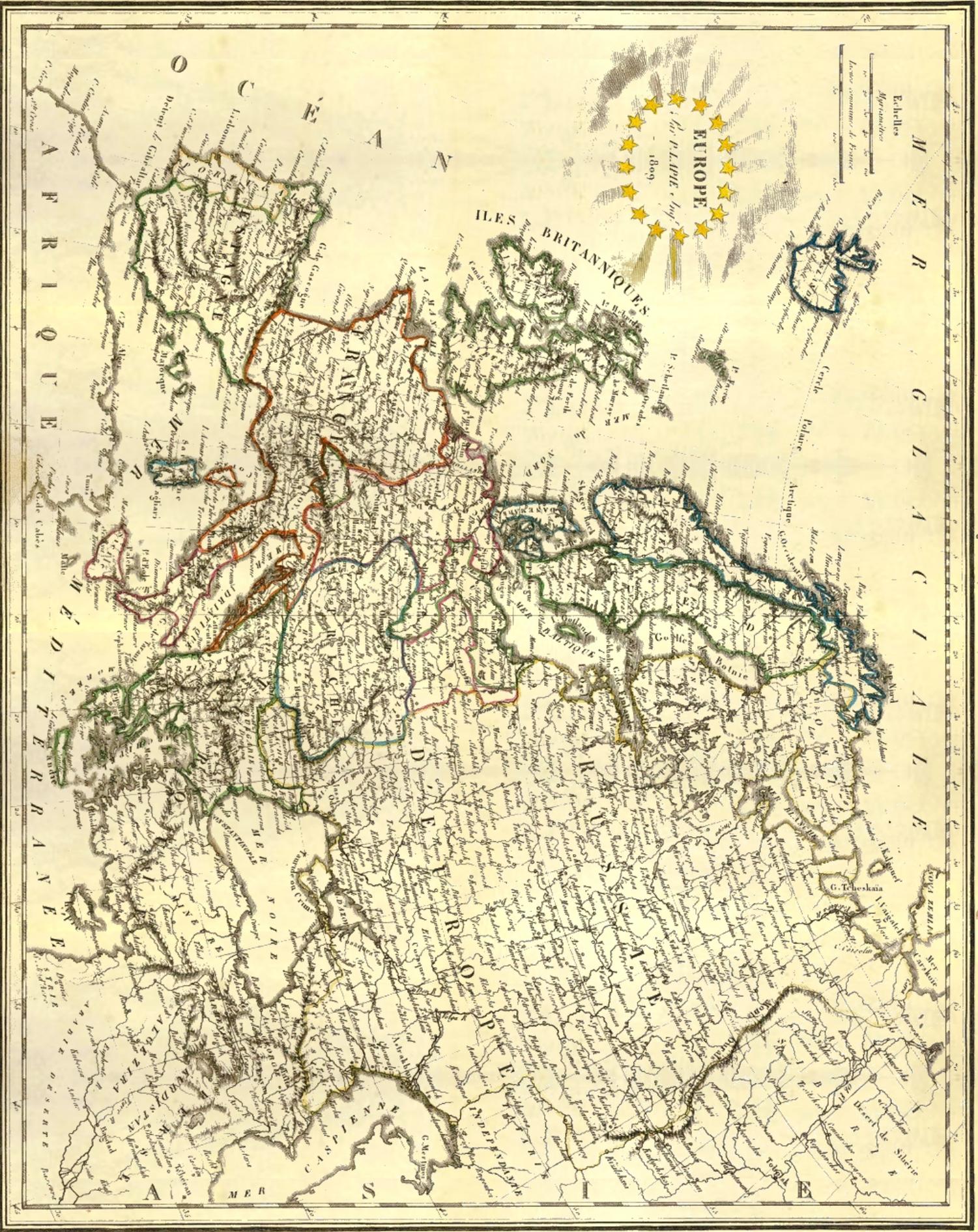
Lacombe F. - La France et l'Allemagne sous le I<sup>er</sup> Empire : Napoléon et le baron Stein - 1860

Latrille de Lorencez G. - Souvenirs militaires - 1902

Lecestre L. - Lettres inédites de Napoléon I<sup>er</sup> (An VIII-1815) - Tome I (An VIII-1809) - 1897

Ledru A. - Montbrun 1809 - 1913  
 Lefèbvre A. - Histoire des cabinets de l'Europe (1806-1808) - Tome III - 1867  
 Lefèbvre G. - Napoléon - 1969  
 Lejeune C. H. - Mémoires du Général Lejeune (De Valmy à Wagram) - 1895  
 Lipscombe N. - The peninsular war atlas - 2014  
 Lolliée F. - Le prince de Talleyrand - 1910  
 Loraine Petre F. - Napoleon and the Archduke Charles - réédition 2010  
 Loÿ L. - La campagne de Styrie en 1809 - 1908  
 Lünsmann F. - Die Armee des Königsreichs Westfalen, 1807-1813 - 1935  
 MacDonald E. J. - Souvenirs du Maréchal MacDonald - 1892  
 Madelin L. - Histoire du Consulat et de l'Empire - Tome I à IV - 2003  
 Madelin L. - Fouché (1759-1820) - Tome II - 1967  
 Marmont A. F. L. Viesses (de) - Mémoires du Maréchal duc de Raguse de 1792 à 1832 - Tome III - 1857  
 Martens G. F. (von) - Recueil des traités et conventions conclus par la Russie avec les puissances étrangères - Tome VI (Traité avec l'Allemagne 1762 - 1808) - 1883  
 Martinien A. - Tableaux par corps et par batailles des officiers tués et blessés pendant les guerres de l'Empire (1805-1815) - 1899 / Supplément - 1909  
 Mayerhoffer von Vedropolje E. - Krieg 1809. - I. Band : Regensburg - 1907  
 Mazade C. (de) - Correspondance du Maréchal Davout - Tome II - 1885  
 Meinhard J. M. - Geschichte des Reussischen Militärs bis zum Jahre 1815 / Feldzug in Tyrol - 1842  
 Metternich K. W. (von) - Mémoires de Metternich - Tome II - 1886  
 Metternich K. W. (von) - Mémoires du prince de Metternich, chancelier de Cour et d'État. publiés par son fils, le prince Richard de Metternich - Volume II - 1880  
 Molières M. - La campagne de 1809 : Les opérations du 20 au 23 avril - 2003  
 Molières M. - La campagne de 1809 : Les opérations du 24 avril au 12 juillet - 2004  
 Naullet F. - Wagram (5 et 6 juillet 1809) - 2009  
 Ouvrard R. - 1809 Les Français à Vienne (Chronique d'une occupation) - 2009  
 Pasquier É.-D. - Mémoires du chancelier Pasquier - Tome I - 1893  
 Pelet-Clozeau J. J. G. - Mémoires sur la guerre de 1809 en Allemagne - Tome I - 1824  
 Picard L. - La cavalerie dans les guerres de la Révolution et de l'Empire - Tome II - 2000  
 Pigeard A. - L'Allemagne de Napoléon : La Confédération du Rhin (1806-1813) - 2013  
 Pils F. - Journal de marche du grenadier Pils (1804-1814) - 1895  
 Piquet C. (Mémorial du dépôt général de la guerre) - Histoire des campagnes de l'Empereur Napoléon dans la Bavière et l'Autriche en 1809 - Tome VIII - 1843  
 Quintin D. & B. - Dictionnaire des colonels de Napoléon - 2013  
 Rambaud A. - L'Allemagne sous Napoléon I<sup>er</sup> (1804-1811) - 1874  
 Rapp J. - Tirol im Jahre 1809 - 1852  
 Riancey H. (de) - Le Général comte de Coutard - 1857  
 Robertson I. - An atlas of the peninsular war - 2010  
 Robinet de Cléry G. A. - Lasalle (D'Essling à Wagram) - 1891  
 Rogerie A. - Les sapeurs à la bataille de Wagram  
 Roguet F. - Mémoires militaires du Lieutenant Général comte Roguet, Colonel en second des grenadiers à pied de la Vieille Garde - Tome IV - 1865  
 Rolin V. - Les aides de camp de Napoléon et des maréchaux - 2005  
 Röbber - Tagebücher aus den zehen Feldzügen der Würtemberger unter der Regierung Königs Friedrich - Erster Theil - 1820  
 Rothenburg F. R. (von) - Die Waffenthaten der Oesterreicher im Jahre 1809 - 1838  
 Saski C. - Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche - Tome I, II, III et Atlas - 2008  
 Saski C. - Les marins de la flottille et les ouvriers militaires de la marine pendant la campagne de 1809 en Autriche - 1896  
 Sauzey J. - Les Allemands sous les Aigles françaises - Tome III et IV - 1907  
 Savary A.-J.-M.-R. - Mémoires du duc de Rovigo pour servir à l'histoire de l'Empereur Napoléon - Tome IV - 1828  
 Schaller H. (de) - Histoire des troupes suisses au service de France sous le règne de Napoléon I<sup>er</sup> - 2012

Schels J. B. - Der Feldzug 1809 in Italien (Oestereichische militärische Zeitschrift n°3) - 1844  
 Schels J. B. - Der Feldzug 1809 in Polen (Oestereichische militärische Zeitschrift n°3) - 1844  
 Scherer C. - Zur Geschichte des Drnbergischen Aufstandes im Jahre 1809 - Historische Zeitschrift - Volume XVIII - 1900  
 Schmidt-Brentano A. - Kaiserliche und K. K. Generale (1618-1815) - sterreichisches Staatsarchiv - 2006  
 Schneidawind F. J. A. - Der Krieg Oesterreich's gegen Frankreich, dessen Allirte und den Rheinbund in Jahre 1809 - 1843  
 Schneidawind F. J. A. - Das Leben des Erzherzog Johann von Oesterreich - 1849  
 Schneidawind F. J. A. - Der Feldzug des Herzogs Friedrich Wilhelm von Braunschweig und seines schwarzen Corps im Jahre 1809 - 1851  
 Seebach L. (von) - Geschichte der Feldzüge des herzoglich Sachsen-Weimarischen Scharfschtzenbataillons im Jahre 1806 und des Infanterieregiments der Herzoge von Sachsen in den Jahren 1807, 1809, 1810 und 1811 - 1838  
 Semek A. - Geschichte der K. und K. Wehrmacht - IV. Band - 1905  
 Six G. - Dictionnaire biographique des généraux et amiraux français de la Révolution et de l'Empire (1792 - 1814) - Tome I et II - 1934  
 Skall J. B. - Feldzugsreise des Kaisers Franz I. von Österreich im Jahre 1809 (Mitteilungen des K. und K. Kriegsarchivs) - 1907  
 Sllner G. - Für Badens Ehre : Die Geschichte der Badischen Armee (1604-1832) - 1995  
 Soltyk R. - Relation des opérations de l'armée aux ordres du prince Joseph Poniatowski pendant la campagne de 1809 en Pologne contre les Autrichiens - 1841  
 Sorel A. - L'Europe et la Révolution française - Tome VII : Le blocus continental - Le Grand Empire (1806-1812) - 1904  
 Stadlinger L. J. (von) - Geschichte des Württembergischen Kriegswesens von der frhsten bis zur neuesten Zeit - 1856  
 Stamm- und Rang-Liste der Königlich Schsischen Armee auf des Jahr 1809 - Band 1809  
 Stamm- und Rang-Liste der Königlich Schsischen Armee auf des Jahr 1810 - Band 1810  
 Stutterheim K. D. G. W. (von) - La guerre de l'an 1809 entre l'Autriche et la France - Tome I - 1811  
 Tatishchev S. - Alexandre I<sup>er</sup> et Napoléon, d'après leur correspondance inédite (1801-1812) - 1891  
 Thiry J. - Wagram - 1966  
 Titze J. - Tagebücher aus dem Feldzug 1809 - Tome I, II, III et IV - 2018 & 2019  
 Trani J. & Carmigniani J. C. - Napoléon : La campagne d'Espagne (1807-1814) - 1998  
 Trani J. & Carmigniani J. C. - Napoléon et l'Autriche : La campagne de 1809 - 1979  
 Tulard J. & Garros L. - Itinéraire de Napoléon au jour le jour (1769-1821) - 1992  
 Vandal A. - Napoléon et Alexandre I<sup>er</sup> : De Tilsit  Erfurt - Tome I - 1893  
 Vandal A. - Napoléon et Alexandre I<sup>er</sup> : 1809 / Déclin de l'alliance - Tome II - 1893  
 Veltz A. - Erzherzog Johanns Felzugerzhlung 1809 (Mitteilungen des K. und K. Kriegsarchivs) - 1909  
 Veltz A. - Der Grazer Schoberg 1809 (Mitteilungen des K. und K. Kriegsarchivs) - 1907  
 Veltz A. - Aus den Tagen von Pordone und Sacile (Mitteilungen des K. und K. Kriegsarchivs) - 1904  
 Veltz A. - Die Schlacht an der Piave (Mitteilungen des K. und K. Kriegsarchivs) - 1906  
 Veltz A. - Österreichs Thermopylen 1809 - 1905  
 Vignolle M. - Historique de la campagne de 1809 (Armée d'Italie) - Revue militaire n° 16 - 1900  
 Wachtel W. - Die Division Jellai im Mai 1809 (Mitteilungen des K. und K. Kriegsarchivs) - 1911  
 Wackeureiter J. - Die Erstürmung von Regensburg am 23. April 1809 - 1865  
 Welden L. (von) - Der Krieg von 1809 zwischen Oesterreich und Frankreich, von Anfang Mai bis zum Friedensschlusse - 1872  
 Wber F. I. - 1809 La bataille de Raab - 2009  
 Wber F. I. - 1809 Das Gefecht um Ppa - 2005  
 Wrede A. (von) - Geschichte der K. und K. Wehrmacht - I., II., III. & V. Band - 1898 / 1901 / 1903  
 Württembergische Jahrbücher für vaterländische Geschichte, Geographie, Statistik und Topographie (1854) - Betheiligung der Württemberger an dem Feldzuge im Jahre 1809 gegen Oesterreich / Erster Theil : Bis zur Schlacht von Regensburg  
 Zech K. (von) & Porbeck F. (von) - Geschichte der Badischen Truppen 1809 - 1909



Travail pour l'Institut National de France, par M. de Valenciennes, 1780

Carte par Bouchard